

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE

demain

je

me

révolte

Numéro 59
SEPTEMBRE 2018
Gratuit

ROCK SCHOOL BARBEY

VERTIGO

22H/4H GRATUIT
SAMEDI 6 OCTOBRE

OBSIMO DJ SET
ADJUS
KHALK
L'OBSERVATOIRE
KIDDY SMILE DJ SET

**SUPER
DARONNE**



Raibow Pony



LA JIMONIERE

Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

ÉCHO À VENIR

ÉTÉ INDÉ

JEAN-MICHEL LEYGONIE

MM FESTIVAL

CAMPULSATIONS

LES INSOLANTES

OUVRE LA VOIX

VIVA VOCE

20 EXPOSITIONS

ASTRE

LA NUIT VERTE

WANG SHU, LU WENYU

GUILLAUME TOUMANIAN

VINCENT OLINET

BORDEAUX/RICHMOND

34 SCÈNES

MARIE-AGNÈS GILLOT

FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN

KADER BELARBI

COUP DE CHAUFFE

MARIE-MICHÈLE DELPRAT

NEVAN RITMANIC

COMPAGNIE DES LIMBES

FAB 2018

52 LITTÉRATURE

ARIANE TAPINOS

LIRE EN POCHE

56 ARCHITECTURE

58 FORMES

60 GASTRONOMIE

64 ENTRETIEN

NICOLAS BLANC

68 OÙ NOUS TROUVER

70 PORTRAIT

CHRISTINE HASSID



Visuel de couverture :
VOOD, collectif Denisyak, Solenn Denis,
Festival international des Arts de Bordeaux Métropole.
[Lire page 46]
© Solenn Denis

LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

SELFIE LITTÉRAIRE

Malgré la mondialisation qui a tendance à niveler les différences et à produire une culture standardisée, quelques particularités nationales demeurent. La rentrée littéraire en France fait partie de ces faits singuliers qui signalent une exception. Depuis les années 1950, il s'agit d'un moment particulier où les éditeurs, en vue le plus souvent d'obtenir un des prix littéraires prestigieux décernés à l'automne, lancent sur le marché, comme des bouteilles à la mer du succès, les œuvres de leurs auteurs. Cette année encore, presque six cents romans de langue française vont paraître dans un monde où la lecture régresse au profit de la consultation permanente des smartphones et des réseaux sociaux.

Toutefois ce n'est pas cet aspect des choses dont je voudrais parler ici. Parmi ces centaines de livres, de nombreux appartiennent encore au genre que l'on nomme l'autofiction. On entend généralement par là cette manière pleine de sous-entendus d'introduire dans un récit qui se veut romanesque des personnages réels et des événements vécus. Il ne s'agit pas *a priori* d'une autobiographie en bonne et due forme car l'auteur ne revendique pas le geste sincère de parler de lui. Il préfère entremêler des éléments fictionnels avec des morceaux de réalité clairement identifiables par ses proches ou par des lecteurs plus éloignés.

Au lieu d'évoquer directement sa vie (ou de la transfigurer), l'auteur va donc jouer, en un savant dosage, entre réalité et fiction et surtout employer des techniques narratives du roman pour raconter un ensemble de faits soi-disant réels. Entendons-nous bien : tout écrivain puise dans son expérience personnelle et prélève des éléments de son travail dans les individus, les lieux et les faits qu'il a connus. Mais l'autofiction agit autrement car elle nie d'un côté le récit autobiographique et de l'autre la pure invention littéraire. Elle ne cesse de jongler avec l'ambiguïté. Cependant le succès de ce genre littéraire ne tient pas à la reconnaissance de la subtilité technique du procédé mais plutôt à un goût très contemporain de jouir, de manière quasi voyeuriste, d'un étalage de morceaux de vie cachés, violents ou dégradants (agression, viol, inceste, etc.).

Car, au-delà de la complaisance narcissique de l'auteur à parler de lui et à étaler sa vie et celle de sa famille, ce qui m'étonne le plus souvent – et qui me rebute aussi – dans les autofictions, c'est cette façon canaille de susciter l'intérêt du lecteur en lui donnant l'occasion de visiter les coulisses peu ragoûtantes d'une existence. En effet, ce genre de récit promet, ne nous le cachons pas, des révélations croustillantes, des anecdotes cocasses et révoltantes, des clins d'œil à des personnages réels, des scènes vulgaires, des mises en cause directes, bref tout ce qui flirte avec l'atteinte à la vie privée. Car c'est là tout le sel de l'autofiction : marcher sur la corde tendue de la diffamation, parler, en utilisant leurs vrais noms, de gens de son entourage plus ou moins proche sans leur demander leur autorisation et les dépeindre sous un jour peu flatteur. C'est une version élégante et acceptable de la presse à scandale. Une manière de convoquer la littérature pour se repaître du sordide à moindres coûts moraux.

Il va sans dire que je suis pour ma part absolument incapable de me lancer dans ce genre de récits autofictionnels. Pourtant rien ne me serait plus facile – comme pour tout un chacun – que de sélectionner deux ou trois épisodes de ma vie où le trouble et la surprise pourraient servir de base à une narration palpitante. Mais deux choses m'interdiraient de le faire. Tout d'abord le sentiment de trahir moralement les personnes que je citerais et de les plonger dans une œuvre où je révélerais des aspects de leur vie et de leur personnalité sans leur demander leur avis. Ensuite, la honte de procéder ainsi et de ne pas pudiquement tout transformer en éléments inventés. Je ressens – peut-être de manière désuète – une forte réticence à alimenter la machine à révélation personnelle. Quelque chose se noue dans ma gorge à l'idée de nommer directement dans un livre, noir sur blanc, pour l'éternité d'une vie publique, des amis, des parents, des amantes, et d'employer ce moyen inégal – car l'autre ne peut habituellement utiliser le même droit de réponse – pour parler d'eux sans aménité. Car ce qui se donne pour de la franchise n'est ici le plus souvent qu'un masque grimaçant pour exciter la curiosité malsaine d'une époque encline à tout montrer de soi et des autres, et, ce faisant, à aller fourrer son nez partout. Si la littérature pouvait résister à cette tendance du jour à l'auto-exhibition universelle, aspirer à autre chose qu'à rédiger des sortes de *selfies* de mots et de phrases, elle y gagnerait un caractère intempestif et une certaine décence.

Prochain numéro le 1^{er} octobre

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

 **issuu** > issuu.com

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)

Inclus dans ce numéro le publi-rédactionnel Le Théâtre de Gascogne par JUNKPAGE et le supplément Campus 2018.



© Fabrice Croux

TRIO

À la faveur de l'exposition « La forme affectée », Fanny Longuesserre invite Fabrice Croux et Samuel Trenquier. La forme affectée est la forme malmenée, transformée, hybride, pour laquelle on a beaucoup de tendresse. C'est partir de rien, d'une feuille blanche, d'une apparition imprévue lors d'un travail, d'objets de collecte sans but défini. Puis, c'est la transformer, la malmenier parfois, la rendre hybride, mutante, difforme afin de l'éprouver d'une empathie sincère. C'est observer comment le geste de l'artiste intervient dans la confection d'une forme malmenée par son ressenti, ses préoccupations et le monde qui l'entoure.

« La forme affectée », du vendredi 7 septembre au samedi 13 octobre, centre d'art contemporain Raymond Farbos, Mont-de-Marsan (40000). cacrf.canalblog.com



D.R.

ACTION!

Deux jours durant, le théâtre est à l'honneur à Blanquefort pour la 17^e édition du festival Gueule d'amateur. Organisé par l'association Théâtre Expression, ce programme part à la découverte de pièces de troupes amateurs venues de toute la Nouvelle-Aquitaine. Tout au long du week-end également, expositions de peintures et de sculptures, jonglage et bulle géante, massage et barbe à papa ! Restauration rapide à petits prix sur place.

Gueule d'amateur, du samedi 22 au dimanche 23 septembre, parc et salle de Fongravey, Blanquefort (33290). gueuledamateur.jimdo.com



© J. Deschamps

ABYME

Véritable performance musicale et visuelle, la version du *Songe d'une nuit d'été*, que propose la réalisatrice et metteuse en scène Juliette Deschamps à l'Opéra de Limoges, trouve son inspiration dans une scène vécue en Afrique à l'extérieur d'un cinéma. Des bateleurs d'aujourd'hui lui ont fait penser à Shakespeare, à ses bouffons, et inmanquablement, au *Songe d'une nuit d'été* avec son théâtre dans le théâtre. Un théâtre de rue, populaire et joyeux, par tous et pour tous, avec comme décor l'Afrique. Musique de Félix Mendelssohn, Orchestre national Bordeaux Aquitaine sous la direction de Paul Daniel.

Le Songe d'une nuit d'été, vendredi 14 septembre, 20 h, Opéra de Limoges, Limoges (87000). www.operalimoges.fr



Janet Cintas, Vol de nuit, lithographie

© Janet Cintas

AÉRIEN

Organisée dans le cadre du programme départemental L'Art est ouvert, l'exposition « Légèreté » présente les créations d'une trentaine de créateurs métiers d'art. La légèreté est ainsi l'esquisse de propositions aussi bien esthétiques que techniques, pour une mise en scène originale et aérienne. « Légèreté » se décompose en 3 espaces, pour 3 propositions. Des pièces fines et délicates dans leur conception et leur réalisation dans un premier temps. Un joyeux jeu de contrastes entre matériaux lourds et élégance des volumes dans un second volet. Enfin, des pièces suspendues et compositions sonores nous inviterons dans un espace aérien et musical.

« Légèreté », du samedi 22 septembre au samedi 5 janvier 2019, pôle expérimental des métiers d'art de Nontron et du Périgord-Limousin, château de Nontron, Nontron (24300). metiersdartperigord.fr



© André Barreau

JERSEY

Le prieuré de Cayac, à Gradignan, accueille l'exposition « Tissures et textures » consacrée à André Barreau. Fils aîné du ténor Gaston Barreau, élevé par sa grand-mère et sa tante, dans la maison familiale de Bègles, diplômé en 1942 de l'école des beaux-arts de Bordeaux, il se plonge dans l'étude de l'art sacré et des classiques, consacrant ses premiers travaux personnels à la peinture et la sculpture chrétiennes. Son œuvre est marquée par une profonde réflexion philosophique et artistique, et une exploration constante des différentes techniques.

« Tissures et textures », André Barreau, jusqu'au dimanche 30 septembre, prieuré de Cayac, Gradignan (33170). www.ville-gradignan.fr



Kyekyeku & Ghanalogue Highlife

D.R.

PALABRES

Septembre salue la naissance d'un nouveau festival, Le Maquis, co-organisé par le collectif bordelais An Bekelé et la guinguette Chez Alriq. Se définissant comme « engageant » et pluridisciplinaire autour d'une Afrique en marche, positive et entreprenante. En Afrique sub-saharienne francophone, le maquis désigne avant tout un bar/restaurant, le plus souvent en plein air. Le maquis « assure également une fonction sociale, devenant lieu de rencontre, de débat et d'échange, voire de point de rassemblement pour les diasporas ».

Le Maquis, du vendredi 28 au samedi 29 septembre, Chez Alriq.



© Mathieu K. Abonnenc et Marcelle Alix, Paris

MÉMOIRE

Depuis une dizaine d'années, Mathieu Kleyebe Abonnenc construit une œuvre marquée par une analyse des hégémonies culturelles et des traumas laissés par la décolonisation. Ses travaux autour de l'héritage de Franz Fanon, du cinéma de la réalisatrice Sarah Maldoror ou encore de la revue cubaine *Tricontinental* s'inscrivent dans une entreprise d'excavation de l'Histoire où il tente de faire ressurgir au travers de ses œuvres une empreinte : empreinte en creux des corps dans la série des *Paysages de traite*, moulages fragmentés de la sculpture réalisée par Ernest-Louis Barrias en l'honneur de Victor Schoelcher.

« Le palais du paon », Mathieu Kleyebe Abonnenc, musée d'Art contemporain de la Haute-Vienne, Rochechouart (87600). www.musee-rochechouart.com



© Fred Lucas

ÉGARÉES

Depuis 2014, Frédéric Lucas travaille autour de taches et de coulures aux silhouettes évoquant des organismes végétaux, animaux ou encore des flammes. « Into the Woods » propose des images plus ou moins abstraites, mais son titre évocateur indique qu'il peut s'agir d'arbres, mais des arbres dynamiques et colorés, qui, même s'ils affichent des branches plutôt dénudées, n'en sont pas pour autant moribonds. Pour faire suite à la série « Orées », incitation à vaincre son appréhension de l'inconnu, « Into the Woods » invite à se perdre dans ces hypothétiques forêts.

« Into the Woods », Frédéric Lucas, jusqu'au lundi 24 septembre, espace La Croix-Davids, Bourg-sur-Gironde (33710). www.chateau-la-croix-davids.com



F'AB^M

**FESTIVAL
INTERNATIONAL
DES ARTS
DE BORDEAUX
MÉTROPOLE**

**5 — 24
OCT 2018**

Jan Fabre

**Richard
Maxwell**

**Deflorian /
Tagliarini**

Winter Family

**3615 Dakota /
Les 3 Points
de suspension**

**Alexander
Vantournhout**

Catherine Marnas

**Alessandro
Sciarroni**

Kabareh Cheikhats

Kubra Khademi

**Gianni-Grégory
Fornet**

**Baxter Theatre
Center**

Raphaëlle Boitel

Stefan Winter

**Kader Attou /
Jann Gallois /
Tokyo Gegegay**

...

fab.festivalbordeaux.com





D.R.

Gun Crazy

BANG !

Produit par les frères King, trois anciens membres de la pègre rangés des machines à sous et reconvertis dans les films de gangsters, adapté anonymement à l'écran par Dalton Trumbo, écrivain et scénariste communiste inscrit sur la liste noire de Hollywood, réalisé par un artiste de la série B excellent dans le film noir, *Gun Crazy* fut injustement négligé à sa sortie. Pourtant, ce bijou est devenu au fil des années un classique noir au romantisme torride, une célébration éclatante et subversive de l'amour fou qui inspirera, entre autres, autant Godard (*À bout de souffle*) que Scorsese (*Bertha Boxcar*).

Lune noire : Le Démon des armes, dimanche 9 septembre, 20 h 45, Utopia. lunenoir.org



© François Point

SOURCE

À l'occasion de l'inauguration des fontaines de Bacalan, réalisées par Clémence van Lunen pour la place Buscaillet, dans le cadre de la commande artistique Garonne menée par Bordeaux Métropole, le madd-bordeaux présente le travail de conception et de fabrication des sculptures-fontaines imaginées par l'artiste. Également présentée, une sélection de pièces réalisées ces dernières années, qui entretiennent avec les fontaines un lien formel et technique : les *Wicked Flowers* (2012) et la série *Tang Family*, hommage aux céramiques chinoises San Cai de la dynastie Tang (618-907).

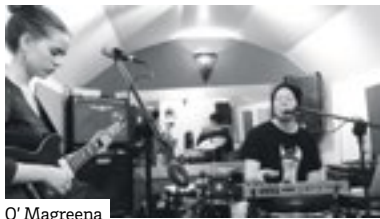
« **Aux sources des fontaines de Bacalan** », Clémence van Lunen, du jeudi 13 septembre au dimanche 4 novembre, musée des Arts décoratifs et du Design.



D.R.



Magnatron 2.0, Florian Renner



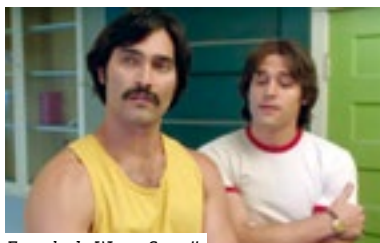
O' Magreena

D.R.

VILLAGE

L'association béglaise Les RDV des Terres-Neuves présente Les Nouveaux RDV des Terres-Neuves, projet à la fois culturel et social. Le 22 septembre, de 12 h 30 à 1 h, l'esplanade du quartier des Terres-Neuves sera tout à la fois culturelle et ludique, citoyenne et festive, libre, gratuite et ouverte. Cette manifestation est élaborée par les habitants, les acteurs associatifs et économiques du quartier Terres-Neuves, et évidemment au-delà. Elle défend une certaine vision du vivre ensemble dans un monde de plus en plus crispé.

Les Nouveaux RDV des Terres-Neuves, samedi 22 septembre, Bègles (33150). lesnouveauxrdvdesterresneuves.fr



Everybody Wants Some!!

D.R.

SCOPE

Le cinéma Lux de Cadillac, le ciné Max Linder de Créon et les monuments nationaux en Bordelais s'associent pour la 4^e édition du festival Des monuments du cinéma, du 8 au 15 septembre. Soit 5 classiques – *Les Anges du péché*, *Baisers volés*, *Everybody Wants Some !!*, *Cadet d'eau douce*, *Monty Python : Sacré Graal !* – sur grand écran non seulement en salle mais aussi et surtout en plein air dans 4 sites remarquables en bord de Garonne et en Entre-deux-Mers : le château de Cadillac, l'abbaye de La Sauve-Majeure, le centre hospitalier de Cadillac et le parc Chavat à Podensac.

Des monuments du cinéma, du samedi 8 au samedi 15 septembre. www.dmdc-festival.fr

ROUJIN Z

Histoire de vivre une soirée l'expérience cybernétique / post-apocalyptique façon *Akira*, le plateau Synthwheels du 21 septembre, à l'Antirouille, se pose là. Entre le nouveau projet de Jérôme Alban (Year of No Light / Baron Ufo / Ogboronne), décharges *darkwave* et déluge synthrock, c'est un retour assuré vers les années 1980, avec – *cherry* sur le *sundae* – un rassemblement de Japan Cars et des sérigraphies signées du génial Freak City. *Ghost in the Shell*, *Blade Runner*, *Black Rain* et *manga* à tous les étages.

« **Synthwheels** » : Aeon Burst + Carbon Killer + Volokor X, vendredi 21 septembre, 20 h 30, l'Antirouille, Talence (33400). www.rocketchanson.com



© I. Mathie

GLAISE

arc en rêve présente avec « terre d'ici » des recherches récentes sur la terre comme matériau de construction, et deux opérations en cours, l'une à Ivry-sur-Seine avec Quartus, l'autre à Biganos en Gironde avec aquitanis. Il a été démontré depuis déjà de nombreuses années que la terre offrait un potentiel d'utilisation exceptionnel, aujourd'hui quasiment inexploité. Construire en terre crue est une technique ancestrale. Mais le développement des matériaux de construction industriels au xx^e siècle a de fait considérablement limité son emploi. Ces deux projets ont donc un rôle précurseur.

« **terre d'ici - Ivry-sur-Seine / Biganos** », jusqu'au dimanche 28 octobre, galerie blanche, arc en rêve. www.arcenreve.com



© Franck Alix

No Noise No Reduction

ZIQUE/ZINC

Einstein on the Beach célèbre la rentrée sous le signe de l'ouverture et de la convivialité. Ce sont d'abord, les 6 et 7 septembre, deux soirées mêlant free rock, poésie et folklores en tout genre, avec The And, Docteur Culotte, Sononamé, No Noise No Reduction et Taranta. Puis, dès le 25, une nouvelle série de mardis musicaux au Zinc Pierre : des concerts en trois mouvements, du « goûter » (création de Julia Hanadi Al Abed sur des chansons occitanes) à l'apéro (Monsieur Gadou/Pontxix Bidar), jusqu'à la danse et/ou l'écoute (le duo Claire Bergerault/Frédéric Jouanlong, alias Little Tighter). ; Olé!

einsteinonthebeach.net

CLAP !

82 films en compétition, dont 30 films de fiction (thriller, aventure, comédie, drame, reconstitution historique, fantastique...); 30 reportages-documentaires; 8 films expérimentaux; 2 films d'animation et 12 films minutes... La 78^e édition du festival Ciné en Courts, du 20 au 23 septembre, à Soulac-sur-Mer affiche plus de 14 h 30 de projections! La manifestation culturelle caresse aussi l'ambition de démocratiser le court métrage (l'entrée est libre et gratuite dans la limite des places disponibles) mais aussi en instaurant un véritable échange avec les réalisateurs.

Ciné en Courts, du jeudi 20 au dimanche 23 septembre, à Soulac-sur-Mer (33780). ffcinvideo.com/le-festival-national

E
LEANNONCE
SPECIALEANNONCE
SPECIALE

MIRA

LES CURIEUSES ANNONCES

ANNONCE
SPECIALEANNONCE
SPECIALEANNONCE
SPECIALE

DÉCOUVREZ TOUTES NOS RECETTES

(CERTAINES SONT DÉJÀ MÉDAILLÉES !)



N°1
BLONDE

OLYMPIC
WHITE

N°5
BLONDE BIO

N°6
BRUNE



© Diourka Medveczky



© Joseph Charroy



The Melvins

©Tony Tran

68/18

Le premier long métrage de Diourka Medveczky, talentueux sculpteur d'origine hongroise installé à Paris au début des années 1950, est aussi son dernier film avant qu'il ne prenne lui-même le chemin de l'exil. Tourné dans un noir et blanc somptueux dans les paysages reculés des Cévennes avec des acteurs emblématiques du nouveau cinéma français, ce voyage désabusé voit s'effondrer les aspirations nées de Mai 68. La beauté plastique du film, son mélange de poésie et d'ironie en font une œuvre résolument originale. Sa non distribution, malgré prix et critiques élogieuses, a définitivement détourné Diourka du cinéma.

Désordre – échos de Mai 68 au cinéma : Paul, mardi 11 septembre, 20 h 15, cinéma Utopia.
monoquini.net



© Gilles Dorotte

Orikai, Cie Née d'un doute

BOUGER

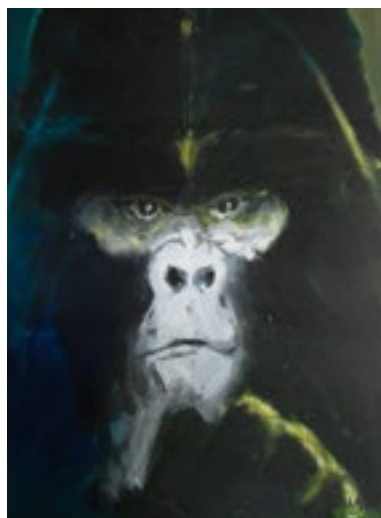
Du 17 au 30 septembre, à Saint-Germain-du-Puch, le festival D'ici DANSE! célèbre sa 10^e édition! La manifestation dévoue au mouvement entre les deux mers a retenu pour thème cette année : « Au-delà des frontières ». Au menu : danse, cirque, arts visuels, vidéo, musique et lecture avec la Cie Faizal Zeghoudi, Samuel Lefeuvre, la Cie Née d'un doute, Naïf production, Camille Auburtin, Pierre-Emmanuel Paute, Élisabeth Labalette, Nathalie Portejoie et Jean-Philippe Rosemplatt, O'Rowland Stones, Auguste Ouédraogo, Lalao Pham Van Xua, Éric Chevance, Michel Richard, Daniel Strugeon...

D'ici DANSE!, du lundi 17 au dimanche 30 septembre, Saint-Germain-du-Puch (33750).
festivaldici danse33.blogspot.com

UKRAINE

Photographe et éditeur autodidacte, nourri par des études de lettres, Joseph Charroy développe un rapport sensible et silencieux à l'image. Photographiant principalement en argentique, il est aussi un glaneur qui mélange différents registres d'images et de temporalités : pellicules périmées, *snapshots*, photographies trouvées d'anonymes, détails de fresques ou de tableaux, pages extraites de livres, photogrammes de films... Il a fondé les éditions Primitive dans l'idée de publier certains projets personnels ainsi que ceux d'autres preneurs d'images auxquels il est sensible.

« ВИЛКОВО / Vylkovo », Joseph Charroy, du jeudi 13 septembre au mercredi 21 novembre, grilles du jardin des Dames de la Foi.
lelabophoto.fr



© Constant Formé-Bécherat

REGARDS

Peintre bordelais atypique, Stéphane Daure tire de sa pratique de peintre et de psychiatre depuis 20 ans une œuvre qui interroge les limites dans un monde que l'on sait flottant, mouvant et même migrant. Entre abstraction et figuration, Daure se fait l'écho des tensions territoriales qui questionnent l'identité de chacun comme il joue avec ce qui démarque l'homme et l'animal. La notion même s'échappe, va chercher dans les marges et crée la surprise. L'humanité est bien là et c'est elle qui touche dans l'intime et le sensible sans que l'œuvre ait besoin d'être parlée, commentée.

« Frontières : les nouveaux territoires », Stéphane Daure, du lundi 24 septembre au mercredi 3 octobre, salle capitulaire Mably.



D. R.

ÉTÉ

Jusqu'au 30 septembre, la Ville de Pessac vous propose de découvrir « Les vacances de Monsieur Le Corbusier », une exposition de photographies de Lucien Hervé à la Maison Frugès-Le Corbusier. Le Corbusier travaille. Il est en vacances au Cap-Martin où il a construit son Cabanon au bord de l'eau. Le Corbusier dessine, écrit, déjeune avec Yvonne, son épouse, plaisante avec Thomas Rebutato, son voisin, propriétaire de la guinguette L'Étoile de mer. Hervé travaille. Il réalise quelques clichés de Corbu dans l'intimité. Il fixe ces rares moments où le crayon s'arrête, où l'esprit se repose, où le plaisir de l'eau l'emporte.

« Les vacances de Monsieur Le Corbusier », jusqu'au 30 septembre, Maison Frugès-Le Corbusier, Pessac (33600).
www.pessac.fr



Brother Kawa

© Marc Piat

PÉDALE

Après une première édition annulée pour cause de mauvais temps, « Isle était une voie » fait son retour sur la voie verte et compte bien vous surprendre! Au programme : une ballade à vélo ponctuée de spectacles, concerts et ateliers en tout genre. L'objectif? Faire (re) découvrir la voie verte comme vous ne l'avez jamais vue – de la passerelle de Marsac à l'Espace de liberté Franck Grandou, en passant par le Château des Izards et le Moulin du Rousseau – autour d'animations et d'un repas préparé par des producteurs locaux.

Isle était une voie, dimanche 16 septembre, dès 9 h 30.
sans-reserve.org

CULTE

Pure latte en prévision au port de La Pallice en ce début d'automne avec la venue de la légende ultime du genre The Melvins. En activité depuis 1983, la formation fondée par Buzz Osborne et Dale Crover à Montesano, état de Washington, distille plus de noise que la dose prescrite par le plus exigeant des nutritionnistes. Plus de 30 références au compteur en 35 années de sévices auditifs et toujours la même intransigeance à malaxer heavy/stoner/punk rock afin de recracher du plomb en fusion à la face du monde incroyable.

The Melvins + Shitkid, vendredi 5 octobre, 20 h, La Sirène, La Rochelle (17000).
www.la-sirene.fr



Juliette Guignard jouant de la viole de gambe

© Pierre Plancheau

ÉVEIL

L'ensemble de musique baroque Les Surprises et l'association musicale éclats s'unissent en 2018 pour proposer la saison 1 des petites surprises d'éclats. Elle se déroulera durant l'année scolaire 2018-2019 et présentera des concerts (à partir de 5 ans) et des spectacles musicaux (à partir de 6 mois) à destination des familles et des écoles de la métropole bordelaise. La saison sera ponctuée de 8 rendez-vous durant lesquels le public pourra se familiariser avec un instrument et l'interprète qui le défend. Premier rendez-vous, mardi 2 octobre, à 19 h : « À la folie... » Juliette Guignard et sa viole de gambe.

www.les-surprises.fr

THÉÂTRE
DES

QUATRE SAISON S

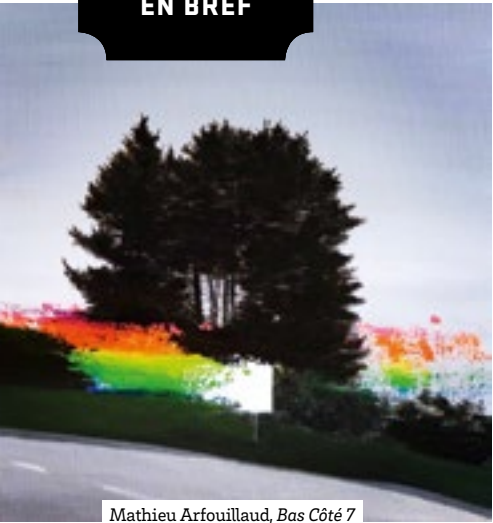
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

19 SEPT	19H00	CABARET EN CHANTIER / PRÉSENTATION DE SAISON - ENTRÉE LIBRE	MUSIQUE	
2 OCT	20H15	VÉRONIQUE ANDRÉ MESSAGER - ACADÉMIE RAVEL	MUSIQUE	
8 OCT	20H15	AUGUSTO COMPAGNIE SCIARRONI	DANSE	
* 9 OCT	20H00	LES DISCOURS DE ROSEMARIE COMPAGNIE LA PETITE FABRIQUE	JEUNE PUBLIC À CANEJAN	
16 & 17 OCT	20H30	RED HAIRED MEN ALEXANDER VANTOURNHOUT	DANSE / CIRQUE	
23 OCT	20H15	L'AILLEURS DE L'AUTRE ALIÉNOR DAUCHEZ - LES CRIS DE PARIS	MUSIQUE	
8-27 NOV	14-18H	HEUREUSES LUEURS INSTALLATION, COMPAGNIE FLOP - ENTRÉE LIBRE	INSTALLATION	PASS MARIONNETTES
8 NOV	20H15 22H15	OPEN THE OWL RENAUD HERBIN - THÉÂTRE DE MARIONNETTES DE LJUBJANA	MARIONNETTES	
* 15 NOV	20H15	SOLACE UTA GEBERT - NUMEN COMPANY (BERLIN) DAL VIVO COMPAGNIE FLOP	MARIONNETTES	
22 NOV	20H15	MEET FRED HJINX THEATRE (CARDIFF - LONDRES)	MARIONNETTES	
* 25 NOV	15H00 17H00	LA GRENOUILLE AU FOND DU Puits CROIT QUE LE CIEL EST ROND CHARLOT LEMOINE - TANIA CASTAING - COMPAGNIE LE VÉLO THÉÂTRE	THÉÂTRE D'OBJETS	
28 NOV	20H15	PRISON POSSESSION FRANÇOIS CERVANTES	THÉÂTRE	
30 NOV	20H15	PUTAIN DE GUERRE ! LE DERNIER ASSAUT JACQUES TARDI - DOMINIQUE GRANGE	BD/CONCERT	
4 DÉC	20H15	AND NOW FRÉDÉRIC BÉTOUS - LA MAIN HARMONIQUE	MUSIQUE	
* 9 DÉC	17H00	LÉONIE ET NOÉLIE NATHALIE PAPIN - KARELLE PRUGNAUD - COMPAGNIE L'ENVERS DU DÉCOR	JEUNE PUBLIC	
18 DÉC	20H15	AFFETTI AMOROSI GIROLAMO FRESCOBALDI - DAMIEN GUILLON - LE BANQUET CÉLESTE	MUSIQUE	
* 9 JAN	11H00 16H00	MILLE CHEMINS D'OREILLERS CLAIRE RUFFIN - COMPAGNIE L'INSOMNANTE	TRÈS JEUNE PUBLIC	
13 JAN	17H00	ODYSSÉE PAULINE BAYLE - COMPAGNIE À TIRE-D'AILE	THÉÂTRE	
18 JAN	20H15	SCHUBERT BOX INSTALLATION/CONCERT, CLARAC-DELCEUIL - OPÉRA DE LIMOGES LA BELLE MEUNIÈRE DAVID ORTÉGA - JEAN-PHILIPPE GUILLO - GÉRARD LAURENT - PEDRO PAUWELS	MUSIQUE	PASS SCHUBERT BRAHMS
19 JAN	18H00	LA BELLE MEUNIÈRE VOYAGE D'HIVER CLARA CHABALIER - SÉBASTIEN GAXIE D'APRÈS ELFRIEDE JELINEK COMPAGNIE PÉTROLE QUATUOR HERMÈS, GEOFFROY COUTEAU PIANO	MUSIQUE	
20 JAN	15H00	EDOARDO TORBIANELLI PIANOFORTE PIERRE ANDRÉ CLARINETTE GEOFFROY COUTEAU PIANO ET L'ORCHESTRE DU PÔLE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DE MUSIQUE/DANSE DE BORDEAUX AQUITAINE	MUSIQUE	
* 23 JAN	15H00	VARIATIONS TEMPUS 3 ATHÉNOR	TRÈS JEUNE PUBLIC	
24 & 25 JAN	20H15	UN DIEU, UN ANIMAL JÉROME FERRARI - JULIEN FİSERA	THÉÂTRE	
31 JAN	20H15	VANASAY KHAMPHOMMALA, CYRIL HERNANDEZ, PATRICIA DALLIO, MATHIEU SANCHEZ, JUSTIN TAYLOR	TRENTE / TRENTÉ LES RENCONTRES DE LA FORME COURTE	
5 FÉV	20H15	SANGÂTA ENSEMBLE VARIANCES - THIERRY PÉCOU	MUSIQUE	
* 10 FÉV	17H00	HULLU BLICK THEATRE	THÉÂTRE JEUNE PUBLIC	
13 FÉV	20H15	F(L)AMMES COMPAGNIE MADANI	THÉÂTRE	
7 MARS	20H15	SAISON SÈCHE PHIA MÉNARD - COMPAGNIE NON NOVA	DANSE	PASS DANSONS
14 MARS	20H15	ROMANCES INCIERTOS, UN AUTRE ORLANDO FRANÇOIS CHAIGNAUD - NINO LAISNÉ	DANSE / CONCERT	
20 MARS	20H15	L'AMOUR SORCIER AÏCHA M'BAREK - HAFIZ DHAOU - ORCHESTRE DANZAS - JEAN-MARIE MACHADO	DANSE / CONCERT	
26 MARS	20H15	DÉSENCHANTER (RÉ ENCHANTER) SÉBASTIEN LAURENT - COMPAGNIE MOI PEAU	DANSE	
30 MARS	20H15	NO MAN'S LAND VALÉRIE RIVIÈRE - COMPAGNIE PAUL LES OISEAUX HÉRITAGE HAMID EL KABOUSS - COMPAGNIE MIM.H	DANSE	
4 AVRIL	20H15	¿ QUE VOLA ? FIDEL FOURNEYRON	JAZZ	PASS JAZZ
9 AVRIL	20H15	PEPLUM FANTAZIO - THÉO CECCALDI GLOWING LIFE SYLVAINÉ HÉLARY	JAZZ	
10 AVRIL	20H15	THREE DAYS OF FOREST ANGELA FLAHAULT NOX. 3 LINDA OLÁH	JAZZ	
2 MAI	20H15	J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE JUSTINE LEQUETTE - GROUP NABLA	THÉÂTRE	PASS TEM-PO
7-9 MAI	14-20H	CIRCO MOBILE CÉCILE LÉNA - MARC VALADON - ENTRÉE LIBRE	INSTALLATION	
7 MAI	20H15	ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ FABCARO - PAUL MOULIN - THÉÂTRE DE L'ARGUMENT	PIÈCE RADIOPHONIQUE	
8 & 9 MAI	20H15	ABAQUE CIRQUE SANS NOMS	CIRQUE	
9 & 10 MAI	20H15	LA FORÊT BARÔC LA MANUFACTURE VERBALE ET LES VOIX PARTICIPATIVES	BALADE MUSICALE	

*D'autres séances en temps scolaire sont proposées pour ces spectacles. Retrouvez l'ensemble des séances dans notre programme de saison et sur www.t4saisons.com





Mathieu Arfouillaud, *Bas Côté 7*

© Mathieu Arfouillaud

VUE

Après « La ville sauvage » de Thibault Franc, puis l'exposition collective du groupe Cell Celebration, la galerie Bolide présente le travail de Mathieu Arfouillaud. De nouvelles créations de ses séries « Terres Gastes » et « Éclaireurs » sont à l'honneur du 22 septembre au 20 octobre. Le peintre parisien a tenu aussi à inviter quelques artistes à partager ce thème de création porteur : les médiums seront donc pluriels et les regards multiples. « La réalité dépend du prisme à travers lequel on la regarde... »

« **Prismes** », **Mathieu Arfouillaud**, du samedi 22 septembre au samedi 20 octobre, Galerie Bolide.



D.R.

TRIPEIROS

Du 5 octobre au 6 janvier 2019, la Cité du Vin met à l'honneur la région de Porto avec sa nouvelle exposition temporaire « Vignoble invité, Porto : Douro, l'air de la terre au bord des eaux ». Pour mémoire, Porto est la 1^{re} appellation d'origine contrôlée du monde et le paysage du Haut Douro est inscrit à l'inventaire de l'Unesco au titre des paysages culturels. Le parcours s'intéresse au paysage du Douro, seule région rurale du Portugal à ne pas être liée à l'alimentation solide, au travers d'un parcours sensible, sonore (musique, sons...) et visuel (images projetées, installations contemporaines, travail d'éclairage).

« **Vignoble invité, Porto : Douro, l'air de la terre au bord des eaux** », du vendredi 5 octobre au dimanche 6 janvier 2019, La Cité du Vin. www.laciteduvin.com



Donny Benét

CHEERS !

Bateau intelligent ou *ibotte* pour les plus versés dans la langue de Donald Trump, l'I.Boat fête son premier septennat bordelais après avoir déménagé de quelques coudées au printemps dernier. Histoire de rester dans le symbole, 7 ans déclinés en 7 dates, du 7 au 29 septembre. Soit Kink, Camion Bazar, Princess Chelsea, Omar S., Donny Benét et A Deep Groove. Acmé le 29/09 avec une grande scène extérieure, des concerts gratuits, des platinistes, des cours de hula hoop, une exposition photo, une caravane vintage, des fripes et l'irrésistible Harry Cature.

www.iboat.eu



Peter Kernel

D.R.

BOUCAN

Du 4 au 6 octobre, la Ferronnerie et la Centrifugeuse de Pau accueillent la 7^e édition du festival À Tant Rêver du Roi. Au menu : Guru Guru, Jean Jean, Cockpit, Rond Héron, Lysistrata, Parmesano, Yo No Se, La Fiore, l'impeccable duo suisse-canadien Peter Kernel, Bison Bisou, Noyades, Miss Arkansas 1993, Astaffort Mods (LA sensation du 47), X-Or. Européen et indépendant, féroce et bruyant, ce plateau malin et dans le vent, sans opportunisme de saison, confirme la ligne artistique de l'exigeant label béarnais qui n'est pas là pour trier des lentilles...

À **Tant Rêver du Roi**,

du jeudi 4 au samedi 6 octobre, La Ferronnerie et La Centrifugeuse, Pau (64000). atrdr.net



Electro Deluxe

© Hugues Lawson

CREUSE

Après 12 années de construction méticuleuse, la Ville de Guéret a souhaité faire évoluer sa scène en confiant à Hervé Herpe l'écriture et la direction d'un nouveau projet artistique. Ainsi, La Fabrique/ Scène conventionnée de Guéret pour les écritures du monde et les musiques devient La Guéretoise de spectacle/Scène conventionnée d'intérêt national. Ce nouveau nom rend hommage à l'esprit des coopératives qui ont vu le jour en 1907 à Guéret. Un lieu où tout le monde mutualise ses compétences et son énergie au service des autres. Un lieu de résidence, de création et de diffusion ancré sur le territoire, où public et artistes peuvent agir ensemble.

www.lagueretoisedespectacle.fr



Jane Goodall

D.R.

VERT

La recette idéale d'un festival ? 1/3 de musiques. 1/3 de conférences et de débats. 1/3 de manifestations sportives et culturelles. Ainsi avance Climax, événement d'éco-mobilisation, sis rive droite entre Darwin et Cenon, à la faveur de sa 4^e édition, du 6 au 9 septembre, qui entend contribuer à réveiller les consciences et stimuler l'engagement en faveur de l'accueil fraternel des réfugiés et de la protection de toutes les formes du vivant. Du fun, du sens et le pari fou de Guillaume Fédou : reconstituer à l'échelle 1 Jack Lang en quinoa...

Climax, du jeudi 6 au dimanche 9 septembre. climaxfestival.fr



Charles Carcopino

D.R.

FUTURS

7 lieux, 10 pays représentés, plus de 40 artistes et chercheurs, expositions, conférences, performances, projections, séances d'écoute, ateliers, balades, jeune public, nuit electro, un commissariat signé Charles Carcopino... la 18^e édition du festival accès(s) (constitue un voyage invitant à découvrir des œuvres hybrides qui célèbrent la nature et ses éléments. Des paysages à explorer, à habiter comme autant d'histoires dont vous êtes l'auteur et qui révèlent les corrélations subtiles et ambiguës liant le destin de l'homme à son environnement naturel.

festival accès(s) # 18 : Paysage-fiction, du jeudi 11 octobre au samedi 8 décembre, Pau (64000) et Billère (64). acces-s.org



SYMPOSIUM

Initié par le ministère de la Culture, en 2015, le Forum Entreprendre dans la culture, avec ses nombreuses déclinaisons régionales, est devenu un événement incontournable de promotion et de valorisation de l'entrepreneuriat culturel. Rendez-vous du 6 au 7 décembre, à Poitiers, au Confort Moderne. Seront abordés des sujets aussi concrets et pragmatiques que le pilotage de projet, le management responsable, le recrutement, etc. D'autres thématiques permettront la réflexion et la prospective comme la co-construction des politiques publiques, le dialogue social territorial ou l'évaluation des projets.

Forum Entreprendre dans la culture en Nouvelle-Aquitaine, du jeudi 6 au vendredi 7 décembre, Le Confort Moderne, Poitiers (86000).

Soirées Gratuites !

#9

Relache

BORDEAUX



Jeudi 06 / 09 - 18H30
Esplanade Ch. de Gaulle
Mériadeck

THE SOAPGIRLS - Rock - Afr. Du Sud
LES OLIVENSTEINS - Rock - France
AL FOUL - Rock'n'Roll Rockab' - USA
Sieste Soul de 12h30 à 14h30

Samedi 08 / 09 - 19H00
Ponton Y. Parlier
Dancing In The Street
Concert d'Adieu

TRAIN'S TONE & Guests
Jamaican Jazz - France

Vendredi 14 / 09 - 18H30
Place F. Lafargue
Dancing In The Street

JJ THAMES - Soul & Blues - USA
BEARCATZ - Blues & Boogie - Bx

Jeudi 20 / 09 - 18H30
Place Bergonié
Dancing In The Street

PRETTIEST EYES - Rock - Mexique
TITANIC BOMBE GAS - Rock - Fr

Mercredi 26 / 09 - 18H30
Place Du Palais
Dancing In The Street

SAX GORDON - R'n'B, Soul - USA
HOBOKEN DIVISION - Blues Garage - Fr

Gratuit !

Ven 28 Sept.

SOIRÉE DE CLÔTURE

Ouverture des portes : 18H30

Square Dom Bedos

KUMBIA BORUKA

ORQUESTA BARRIO LIBRE

MAWYD

Sieste Soul de 12h30 à 14h30

Aujourd'hui, Relache a besoin de Vous. Pour continuer à Vous accueillir dans de bonnes conditions, à Vous proposer des concerts de qualité, et à continuer l'aventure vers une 10^{ème} édition, nous n'avons pas le choix : nous avons besoin de vos dons ! Toute contribution, même la plus petite, compte et sera appréciée !
Merci d'avance !

**Soutenez
le festival**
sur  **helloasso**



Plus d'info : www.relache.fr



Alter Item

© Tania Dos Santos

Écho À Venir revient pour sa (déjà !) 7^e édition. Le festival, valeureusement porté par l'association Organ'Phantom, oscille toujours entre musiques électroniques novatrices et arts visuels – une invitation à explorer les nouvelles formes d'expression artistique, de leurs influences jusqu'à leurs aspects les plus futuristes. Cet automne, Montréal est à l'honneur. Rencontre avec Marie Laverda, infatigable tête pensante de l'événement. *Propos recueillis par Marc A. Bertin.*

TRANS-CANADA HIGHWAY

Revenons, avant tout, sur la genèse de la manifestation.

À l'origine, la volonté d'anciens membres de la défunte salle bordelaise du Son'Art de poursuivre une programmation nomade, puis le désir de monter un événement incluant du *video mapping*. Au fur et à mesure, on y a ajouté des choses.

Et la dimension internationale ?

Elle est venue naturellement. De Yosi Horikawa et Florence To, en 2013, à l'invitation d'une ville désormais. Los Angeles en 2014, Bristol en 2015, Detroit en 2016 et Paris l'an dernier. Le public a ainsi pu voir M. Sayyid, Holly Herndon, Underground Resistance, Addison Groove, Damien Schneider, Lovity Sound Live, Ras G., Free The Robots, Low Leaf ou Zeroh.

Il est encore bon de rappeler qu'Écho À Venir n'est pas un festival de plus, mais bien une manifestation qui englobe d'autres expressions que musicales...

Comparaison n'est pas raison, mais nos modèles sont Linz, Mutek, Today's Art voire Sónar, qui s'est réinventé sous appellation « Music, Creativity & Technology »... Dès notre deuxième édition, nous avons privilégié l'axe des arts numériques. Programmer uniquement des DJ sets ne présente strictement aucun intérêt.

Chose tout aussi notable : une création originale à chaque édition.

C'est une manière d'affirmer qu'ici, à Bordeaux, nous sommes capables de proposer une œuvre composée certes sur place mais qui sera appelée à s'exporter et cette création originale – jamais de reprises – est le fruit d'une étroite collaboration entre un artiste étranger et un artiste local. Cela représente un travail de très longue haleine, entre 2 à 3 ans de préparation en amont, histoire de trouver la bonne fenêtre dans les agendas des artistes. Ces choix obéissent à de véritables coups de cœur, partagés par l'équipe, indépendamment de la renommée de la figure invitée. Nous

savons que la visibilité d'Écho À Venir passe en partie par ses invités. C'est essentiel dans notre reconnaissance, d'ailleurs plus nationale et internationale que locale...

Autre élément indissociable de votre identité, des lieux pour le moins singuliers.

Effectivement, nous essayons à chaque fois de dénicher un endroit atypique ou dans lequel on ne songerait pas à trouver un tel festival. Mais pour 3 jours, quelle préparation ! Heureusement, les artistes jouent le jeu et s'impliquent totalement dans le projet.

Donc, cet automne, les quais de la Garonne !

Précisément, la placette Munich, face à la place des Quinconces, dans ce périmètre verdoyant, enfin arboré, nous installons deux dômes destinés à des projections immersives, l'un plus spécifiquement dédié aux performances, l'autre aux DJ sets. Obtenir un espace extérieur, c'est le parcours du combattant tant les disponibilités sont infimes. Nous voulions cette année créer une espèce de petit village. L'avantage de ces structures, c'est qu'elles permettent une multidiffusion, un volume sonore parfait, divisé et directionnel. La maîtrise est totale, les conditions parfaites et zéro nuisance en comparaison d'un concert en extérieur avec un son de façade.

2018, Montréal en force. Est-ce l'été indien, le seul, le vrai, l'unique ?

Je suis familière de la SAT – Société des arts technologiques – qui est un lieu unique au Canada, où l'on retrouve des artistes et des spectacles, mais aussi un laboratoire de recherche et un centre de formation. On est invité à y entrer autant comme spectateur que comme étudiant ou créateur. C'est également un incubateur de talents à 360°, dont les programmes sont orientés vers l'anticipation et la conquête de ce que sera

notre réalité de demain. J'y ai découvert Debbie Doe, productrice électronique mais aussi artiste conceptuelle, engagée dans la mouvance *queer*. Avec la complicité de Pablo Gracias – artiste visuel bordelais diplômé de l'école supérieure d'art et design de Reims –, elle propose *Alter Item*, une pièce explorant la place de l'humain et du corps dans les dispositifs numériques du spectacle vivant contemporain. Soit une série de

manipulations d'images uniques (impressions gélatineuses polaroid, sérigraphies...) qui sont détournées, déconstruites, arrachées, dédoublées ou encore synthétisées, par les voies analogiques et numériques. Une œuvre sur la métamorphose, mais réaffirmant le

« Programmer uniquement des DJ sets ne présente strictement aucun intérêt. »

principe humain. Il y aura aussi le projet *Interpolate*, de Push 1 Stop et Woulg, qui incorpore de la programmation en direct et des procédés génératifs pour créer une performance audiovisuelle où les visuels contrôlent l'audio et l'audio contrôle les visuels. Enfin, *Orbits* de David Gardener sous son nouvel alias Montreal Life Support. Une pièce immersive jetant un regard unique sur le concept d'orbite. Les éléments de la musique et des visuels 360° explorent le rythme, la période et le cycle du cheminement d'une orbite aux interactions complexes des nombreux corps qui s'y influencent.

Où est le cool ?

Des DJ sets de platinistes locaux, une buvette sympa, pouvoir danser sans avoir à contempler, et des ateliers d'éveil numérique – Little Bits – à partir de 6 ans et limité à 10 enfants accompagnés de leurs parents et même un brunch !

Écho À Venir,

du jeudi 20 au dimanche 23 septembre, www.echoavenir.fr



Francky Goes to Pointe-à-Pitre

© Maxime Fayard / Dinosaur LAB

À Pau, il est de bon ton de faire fi de l'été indien au profit d'un « Été indé ». Soit 4 soirées de concerts, une soirée cinéma indé, 5 expositions, une journée jeune public, une journée « famille », un week-end retrogaming et un bal !

ENDLESS SUMMER

De la fin août à la fin septembre, la perle du Béarn s'enjaille avec plus d'allégresse qu'il n'en faut pour dissiper tout malentendu : non, au pays d'Henri IV et de François Bayrou, nul n'est condamné à une observation perpétuelle de la chaîne des Pyrénées. Et un rapide coup d'œil à la programmation, outre son indéniable qualité et son judicieux équilibre entre valeurs sûres et jeunes Turcs prêts à en découdre, permet de constater l'hospitalité bienvenue puisque des hordes venues d'Indre-et-Loire, de Gironde, de Haute-Garonne et même de Seine-et-Marne débarquent pour une série de concerts en terrasse. Venu en masse, le bataillon du 37 déploie une batterie impressionnante. À commencer par la sensation pop de saison, Thé Vanille, déjà présente lors de la fête de la musique, pour une nouvelle date propre à séduire les derniers circonspects. Dans la catégorie « musiciens madrés se réinventant », Grauss Boutique (un EZ3kiel, un Ultra Panda et un Quatuor Obane) dévoie les codes math rock pour une relecture légère sans tomber dans la parodie ou la facilité. Autre hybride fascinant, né des amours contre nature entre Ropoporose et Piano Chat, Braziliers (sans le moindre rapport avec Le Stéphanois) oscille entre garage et pop, synthétiseurs et guitares. Enfin, honneur à la légende Francky Goes to Pointe-à-Pitre, tenant d'un noise rock ayant macéré dans un rhum agricole coupé à la mélasse. Indubitablement, l'orchestre préféré de Thomas Magnum, pourtant du genre hyper-exigeant en sa qualité de client régulier du King Kamehameha. Bordeaux, certainement piquée au vif, n'est pas en reste, envoyant au combat Sweat Like An Ape!, génèreux quatuor international sous influence conjugée de James Chance et de Sir Victor Uwaifo, et J.C. Satàn qu'il est désormais plus que grossier de présenter. Pour que la fête soit belle, dans

le respect de la décence et de la prévention des comportements à risque (manger des frites molles avec une sauce samouraï à base de fromage de brebis ou danser cul nu devant un transformateur électrique avec un godet plein), Gendarmerie de Toulouse veille au grain, préférant l'éducation et la médiation à la répression. Comme un boys band carburant aux saines valeurs du rock chrétien. Bande de gouapes sans foi ni loi, plus adepte du crachat que de la bienséance, Pogo Car Crash Control entretient, avec ce qu'il faut de nonchalance et d'urgence, la flamme primitive rock'n'roll avec la morgue nécessaire, la sueur et les tubes idoine pour une bagarre générale. Enfin, histoire de bien achever les chevaux ou les derniers olibrius déchaînés jouant du cran d'arrêt et du tesson de Valstar, la Guinguette Moderne portera l'estocade avec un trio digne de l'attaque du Barça : Feivo du collectif l'Observatoire; 45 Tours Mon Amour, mythique autant que suave duo gardant secrètement le 06 de Bibi Flash; et, last but not least, Frédéric Beigbeder, presque régional de l'étape, jamais le dernier pour remettre un euro dans le nourrain et conduire la chenille jusqu'à l'implosion.

M&B

Vendredi 31 août, **Thé Vanille + Pogo Car Crash Control**, 21 h, place Reine Marguerite.
Vendredi 14 septembre, **Sweat Like An Ape! + J.C. Satàn**, 21 h, rue Foch.
Vendredi 21 septembre, **Gendarmerie + Grauss Boutique**, 19 h, place Reine Marguerite.
Vendredi 21 septembre, **Braziliers + Francky Goes to Pointe-à-Pitre**, 21 h, place Récaborde.
Samedi 29 septembre, **Feivo + 45 Tours Mon Amour + Frédéric Beigbeder**, 16 h, place Récaborde.
Pau (64000)

ERMI' JAZZ

LABORIE JAZZ
AU STUDIO DE L'ERMITAGE
8 rue de l'Ermitage, Paris 20^e

24 > 28 SEPT. 2018

24.09 18H ANNE PACEO «CIRCLES»

24.09 20H30 ÉLODIE PASQUIER «MONA»

25.09 18H ITAMAR BOROCHOV «BLUE NIGHTS»

25.09 20H30 SILVIA RIBEIRO FERREIRA «LUZIADES»

26.09 18H + 20H30 LORENZO NACCARATO TRIO «NOVA RUPTA»

27.09 18H LEÏLA MARTIAL «BAABEL»

27.09 20H30 BENJAMIN BOBENRIETH «TRAVELS»

28.09 18H FESTEN «INSIDE STANLEY KUBRICK»

28.09 20H30 CASSIUS LAMBERT «SYMMETRI»

**TARIFS : PRÉVENTE 20 € / SOIR
SUR PLACE 25 € / SOIR
PASS 5 JOURS 80 €**

RÉSERVATIONS
WWW.STUDIO-ERMITAGE.COM
RENSEIGNEMENTS
01 44 62 02 86

france musique
CHAQUE SOIR EN DIRECT
OPEN JAZZ | 18H
ALEX DUTILH
BANZZAI | 19H
NATHALIE PIOLÉ

Label Laborie - 1 rue Montaigne - 87000 Limoges - SIRET : 813 957 453 00018
Licences d'entrepreneur de spectacles : 2-110 46 74 / 3-110 46 75 - Photo © Sylvain Gripoix.

CLASSIX NOUVEAUX

par David Sanson

Du côté des Pyrénées, la Ville de Toulouse fait le pari de dédier une saison tout entière à Moondog, compositeur aussi culte que méconnu, disparu il y a 20 ans. Une figure dont la singularité et l'irréductible liberté imprègnent la programmation du festival riverrun, à Albi.



© Peter Martens

DE LA TERRE À LA LUNE

Il était aveugle depuis l'âge de 10 ans, coiffé d'un casque de Viking bien que natif du Kansas ; il commença à jouer au coin de la 53^e rue et de la 6^e avenue, à Manhattan, avant de côtoyer Leonard Bernstein, Arturo Toscanini, Philip Glass, mais aussi Charlie Parker et Benny Goodman – le jazz et le contrepoint classique sont deux des artères qui irriguent sa musique, comme les rythmes indiens et les polyphonies de l'Ars Subtilior : vingt ans après sa mort en Allemagne, Louis Thomas Hardin (1916-1999), alias Moondog, sorte d'incarnation du clochard céleste, jouit d'un culte fervent. Toutefois, si elle a été souvent reprise ou samplée, par Janis Joplin ou Mr. Scruff, si elle a fasciné Bowie ou Björk, son œuvre pourtant riche d'un millier de partitions, pour orgue, orchestre ou ordinateur, reste largement méconnue, des dizaines de pièces attendant encore d'être créées et éditées.

C'est largement à la persévérance d'un tout jeune Nantais, Amaury Cornut, complètement passionné par le « Viking de la 6^e avenue », que cette musique doit, ces dernières années, en France, de faire mieux entendre sa singularité ; singularité étonnamment fédératrice, tant cette œuvre fascinante et hautement euphorisante, tribale et soigneusement architecturée, parvient comme peu d'autres à parler naturellement à tout le monde. Après lui avoir consacré un livre (aux éditions Le Mot et le Reste) et été à l'origine de nombreuses premières – notamment avec son propre ensemble, Minsym, ou les Palois de l'Ensemble O –, Amaury Cornut se voit aujourd'hui confier par Hervé Bordier et la

Ville de Toulouse la responsabilité d'une saison entière autour de Moondog.

Du 8 septembre 2018 au 29 juin 2019, ce sont ainsi 33 événements – concerts, créations (françaises, européennes et mondiales), conférences, expositions, rencontres – qui seront proposés dans 26 lieux de la cité et de ses environs (jusqu'à Albi, on le verra). Particulièrement notable et symbolique est le fait que quasiment tous les acteurs culturels toulousains, y compris les institutions les plus prestigieuses, se soient associés au projet. Le festival Piano aux Jacobins consacre le 8 septembre sa soirée d'ouverture à la création mondiale, par Nicolas Horvath, des *Books of Canons II et III*. Quant à l'Orchestre national du Capitole, il refermera cette saison, fin juin, avec un concert symphonique présentant notamment, en première européenne, la version orchestrale de *Surf Session*, commandée par Philip Glass en 1989 lors du retour de Moondog à New York, et la première française de la *Symphonie n° 3* en fa majeur. À surveiller également, le 31 mai, la présentation de *On the Streets*, création de trois musiciens francs-tireurs : Thomas Bonvalet, Alexis Degrenier et Stéphane Garin. « Moondog était un pont » souligne Amaury Cornut dans l'introduction de sa biographie de ce « compositeur classique des temps modernes » – The Bridge n'était-il pas son nom indien ? Pont entre le Nouveau Monde et l'Ancien Monde, entre les époques, mais aussi entre les esthétiques. Cela implique une certaine forme de souplesse et de générosité, une liberté qui est peut-être le legs le plus précieux de cet irréductible artiste,

l'enseignement principal qu'il faut retirer de son parcours, et surtout de sa musique. C'est un même esprit de partage et d'exigence qui préside au passionnant festival riverrun, (minuscule et virgule de rigueur) initié l'an passé par le Groupe de musiques électroacoustiques d'Albi, centre national de création musical que dirige aujourd'hui Didier Aschour. La figure de Moondog – avec le recueil de madrigaux *Round the World of Sound*, interprété par l'Ensemble Dedalus d'Aschour et le collectif lillois Muzzix, toujours dans le cadre de la saison toulousaine – y sera de nouveau à l'honneur, aux côtés d'autres personnalités musicales singulières : Éliane Radigue (dont Yannick Guédon interprétera *Occam XXII*, pour voix seule), Jean-Luc Guionnet (à l'orgue en solo ou en duo avec Claire Bergerault), Jean-Philippe Gross, Sébastien Roux, Kristoff K. Roll, Alfredo Costa Monteiro, Jean-François Pavvros ou John Cage... Un atelier de création radiophonique et des répétitions commentées compléteront l'éventail d'une manifestation qui offre un panorama décomplexé d'une création musicale résolument plurielle, faisant rimer convivialité et singularité.

The Story of Moondog

du 8 septembre au 29 juin 2019, Toulouse (31000).
www.toulouse.fr

riverrun

du 27 septembre au 7 octobre, Albi (81000).
www.gmea.net

TÉLEX

Venant conclure le **Festival du Périgord Noir**, l'Académie d'orgue et de clavecin de Sarlat met à l'honneur, du 5 au 9 septembre, les jeunes talents des claviers dans une série de concerts et master class, proposés dans la cathédrale de la ville. • À Bordeaux, c'est une ouverture de saison version grand luxe que nous offre l'Opéra. En la personne de l'Allemand **Jonas Kauffmann**, elle accueille, le 18 septembre, le plus grand ténor actuel, star absolue des scènes lyriques auquel l'intimité du lied – comme ici avec le pianiste Helmut Deutsch dans des pièces de Strauss, Liszt, Mahler, Wolf – sied également comme un gant. • Lyrique toujours : le 1^{er} septembre à Périgueux, **Les Ambassadeurs**, ensemble dirigé par Alexis Kossenko, propose une version de concert du *Così fan tutte* de Mozart, en clôture du festival Sinfonia en Périgord. • Jusqu'au 16 septembre, comme chaque année, la Côte basque honore le plus illustre de ses enfants : le **Festival Ravel** propose, outre des master class, une foule de concerts prestigieux. Si l'on ne devait retenir qu'un seul, ce serait – le 1^{er} septembre en l'église d'Ascain – le match retour du duel opposant Debussy et Ravel, porté par un aréopage de chambristes de premier ordre (Philippe Bernold, Marie-Josèphe Jude, Philippe Graffin, Jérôme Pernoo...).

DU 15 AU 25 NOVEMBRE - LIMOGES

ECLATS d'EMAIL JAZZ édition

Ron Carter "Foursight"
Anthony Joseph "People of the Sun"
David Murray "Infinity Quartet"
feat. Saul Williams
Mélanie De Biasio
Don Bryant and the Bo-Keys
Élodie Pasquier "Mona"
Cassius Lambert "Symmetri"
Festen "Inside Stanley Kubrick"
Silvia Ribeiro Ferreira "Luziades"
Edouard Ferlet
Uriel Herman Quartet
Austin Walkin Cane
Little Victor
Les Pascals
Didier Ithursarry
Te Beiyo - Lisa Doby
Saxtape - Mampy
Sax U - Gaël Rouilhac



BILLETTERIE ET PLUS D'INFORMATIONS SUR ECLATSDEMAIL.COM

Orchestre Symphonique du Pays Basque *Iparraldeko Orkestra*



TCHAIKOVSKI, RAVEL, BORODINE

VENDREDI 28 SEPTEMBRE - 20H30 - ANGLET
Direction / Victorien Vanoosten

MISA CRIOLLA - RDV DES MUSIQUES SACRÉES

VENDREDI 19 OCTOBRE - 20H30 - ST-JEAN-DE-LUZ

MOZART ET SES CORRESPONDANCES

DIMANCHE 18 NOVEMBRE - 17H - HASPARREN
DIMANCHE 9 DÉCEMBRE - 17H - MAULÉON

TRANSE EN DANSE - CONCERT DES FAMILLES

SAMEDI 15 DÉCEMBRE - 20H30 - BAYONNE
DIMANCHE 16 DÉCEMBRE - 17H - BAYONNE

**BERNSTEIN, GERSHWIN, MARQUEZ ...
CONCERT DU NOUVEL AN**

SAMEDI 5 JANVIER - 20H30 - BAYONNE
DIMANCHE 6 JANVIER - 17H - BAYONNE
Direction / Victorien Vanoosten

DE SAINT-SAËNS À HUILLET - CARNAVALS

VENDREDI 1ER FÉVRIER - 20H30 - SAINT-PALAIS
SAMEDI 2 FÉVRIER - 17H - ST-JEAN-DE-LUZ
DIMANCHE 3 FÉVRIER - 17H - ST-PÉE-SUR-NIVELLE

CO2 - CYCLE DE LIEDER

SAMEDI 9 MARS - 20H30 - BAYONNE
DIMANCHE 10 MARS - 17H - BAYONNE

BRITTEN, HAENDEL, PURCELL ...

VENDREDI 5 AVRIL - 20H30 - SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE
SAMEDI 6 AVRIL - 20H30 - USTARITZ
DIMANCHE 7 AVRIL - 17H - BIARRITZ

ALBENIZ, DE FALLA, RAVEL ...

VENDREDI 3 MAI - 20H30 - ANGLET
DIMANCHE 5 MAI - 17H - CAMBO-LES-BAINS
Direction / Victorien Vanoosten

JAZZ AND BASK

VENDREDI 14 JUIN - 20H30 - USTARITZ
SAMEDI 15 JUIN - 20H30 - SAINT-PALAIS
DIMANCHE 16 JUIN - 17H - HENDAYE

Infos : 05 59 31 21 78
www.ospb.eus

L'étonnante aventure menée en Limousin par deux passionnés de jazz, avec un label qui publie en cette rentrée pas moins de sept nouveaux albums, démontre aujourd'hui combien pugnacité et intransigeance peuvent venir à bout de tous les obstacles. Rencontre avec Jean- Michel Leygonie, son fondateur, plus que jamais à la barre. *Propos recueillis par José Ruiz*

87 MESURES

Quelle est l'histoire du label ?

Je suis dans la musique, et particulièrement dans le jazz, depuis une trentaine d'années. Le label a été créé en 2006, au sein de la Fondation Laborie en Limousin (LEL), une structure qui encadrait l'orchestre classique...

Lorsque Jack Lang a mis en place le schéma directeur de la musique au niveau national, il y a eu un orchestre soutenu par l'État dans chaque région de France, souvent avec l'aide du Département et de la Région. En Limousin, nous avions l'Ensemble Baroque de Limoges, dirigé par le célèbre violoncelliste Christophe Coin. En 1987, l'Ensemble avait pris possession d'un ancien manoir du XVIII^e siècle à Solignac et a pu mener ses travaux. Dès 2002, la direction de la structure a

souhaité élargir son répertoire en l'ouvrant au jazz. Après, ce fut une histoire d'hommes et de femmes, et on m'a confié la partie jazz. Pendant 4 ans, nous avons travaillé surtout sur des résidences, des concerts, accueil et ateliers d'artistes, et, à partir de 2006, le ministère a imposé à Christophe Coin de sortir des disques. Nous avons décidé au sein de la Fondation de créer un label discographique avec un département classique dirigé par Christophe Coin et un département jazz dont j'ai eu la charge. Sans être moi-même musicien, j'ai pris le parti, dans la direction artistique, de travailler uniquement sur des jeunes compositeurs français et internationaux. L'aventure commençait... Dès 2008, le label a obtenu une première Victoire de la musique avec Yaron Herman et, les années qui ont suivi, nous avons souvent été récompensés pour des artistes comme Émile Parisien ou Anne Pacey, dont nous terminons le sixième album en ce moment. Nous avons pu monter assez vite un studio d'enregistrement au sein de la Fondation LEL et créer ainsi une sorte d'écrin idyllique pour la venue d'artistes en résidence et en enregistrement. Distribués jusqu'en 2010 par Naïve, dont nous étions le premier label indépendant au catalogue, nous sommes ensuite passés chez Abeille, et j'ai repris en main l'export. Jusqu'en 2015, nous avons

essayé de produire entre 3 et 5 albums par an, mais la Fondation a été liquidée après s'être lancée en 2011 dans un projet touristique très ambitieux qu'elle n'a pas pu assurer.

Comment avez-vous rebondi ?

En mars 2015, le verdict tombait, mais, en parallèle, j'ai réussi à sauver le label qui a été racheté 3 mois après, et nous avons créé la société SAS Laborie qui continue à gérer tout le catalogue. Vu de l'extérieur, ce petit bouleversement interne est passé inaperçu. Dès 2016, nous avons repris une activité très soutenue avec 8 sorties d'albums, une Victoire jazz avec l'album *Circles* d'Anne Pacey et de nouveaux artistes qui arrivaient. Nous maintenons ce cap et avons beaucoup développé nos exportations vers la Chine – nous avons été le premier label à signer un

accord commercial avec le marché chinois. En octobre 2017, le pianiste Lorenzo Naccarato a été le premier à faire une tournée là-bas. Cet automne, c'est Paul Lay qui part pour une tournée de 13 concerts.

Un automne 2018 assez copieux par ailleurs...

Cette rentrée est très riche car nous publions 7 albums simultanément, dans le cadre de l'opération « Semaine Laborie Jazz » au studio de l'Ermitage, à Paris ! Nous aurons à nouveau 4 sorties d'albums au premier trimestre 2019. Nous sommes désormais deux, mon fils et moi, à diriger le label, et nous en avons modifié la stratégie : certes nous continuons de produire, mais nous signons aussi des licences, en prenant des masters [enregistrements, NDLR] d'artistes qui souhaitent entrer sur le label.

Comment fait-on pour s'affirmer hors de Paris ?

Pour survivre et s'en sortir, le seuil est de 8 à 10 albums par an, mais nous n'avons pas le financement nécessaire pour faire autant de productions. Nous équilibrons donc avec des licences. Et, pour certains de nos artistes, nous menons une activité de tourneur, d'agent, ce qui nous permet d'être présents sur les festivals, qui vont faire un gros plan, cette année et la suivante, sur notre label. Depuis 2 ans, nous avons rejoint les équipes d'Action

Jazz, qui réunit intelligemment les acteurs du monde du jazz en Nouvelle-Aquitaine, et nous sommes un des plus gros labels de la région, avec Vicious Circle pour le rock. Nous avons aussi rejoint le Réseau des Indépendants de la Musique (RIM).

Comment définir le type de musique que vous défendez ?

Nous avons une large ouverture dans le domaine du jazz. Entre Laurent Robin, Yaron Herman, Benjamin Moussay, Pascal Schumacher et Itamar Borochoy, nous couvrons un éventail très étendu. Mais c'est toujours de la composition, de la création. Nous ne rééditons pas des standards, nous ne publions pas non plus d'albums d'hommage. En cette rentrée, paraît le premier album de Benjamin Bobenrieth, un jeune guitariste toulousain qui est l'exemple type du musicien travaillant sur un répertoire extrêmement connu, le swing manouche. Mais c'est un musicien très virtuose, et nous ne présentons que ses compositions.

Vous êtes également le directeur du festival

Éclats d'email, qui se déroule en novembre et fait aussi la part belle à la création. J'ai créé ce festival la même année que le label, en 2006. Une coïncidence. C'est un festival nomade, uniquement dans Limoges, à travers les différentes salles de la ville, et il met en avant 2 ou 3 têtes d'affiche, avec des répertoires originaux, et des deuxième parties de soirée en club. L'an dernier, nous avons mis en place les concerts du petit matin, à 6 h 45. Des concerts dans des lieux patrimoniaux, avec accueil du public à 6 h 15, et fin des concerts à 7 h 30, suivis d'un petit déjeuner avec l'artiste. Cette année, les concerts auront lieu dans un ancien four à porcelaine classé au patrimoine mondial. En 2017, nous avons fait plus de 5 000 entrées payantes, alors que plusieurs concerts sont gratuits.

www.laboriejazz.fr

Éclats d'email Jazz Festival,

du jeudi 15 au dimanche 23 novembre, Limoges (87000).
www.eclatsdemail.com



© Jean-Baptiste Millot



Il Convito

© Mathieu Vouzelaud

À La Rochelle et à Saint-Loup-sur-Thouet, la musicienne Maude Gratton propose la seconde édition de son MM Festival : une manifestation à son image, ouverte et généreuse.

FAIRE BOUGER LA MUSIQUE

À l'origine était Musique en Gâtine, festival né en 2012 de la volonté de la pianofortiste, organiste et claveciniste Maude Gratton de créer une manifestation musicale en milieu rural, dans ce département des Deux-Sèvres, dont elle est originaire. Depuis 2018, le festival s'est rebaptisé MM (pour « Musique, mouvement ») et relocalisé principalement à La Rochelle – même si, en octobre, il se prolongera dans la cité médiévale de Saint-Loup-sur-Thouet, dotée d'un magnifique orgue construit par Bernard Aubertin en 1998. Mais l'esprit d'origine demeure, celui d'une manifestation résolument partageuse et ouverte : « Je travaille autour de plusieurs claviers, et donc de répertoires différents. J'avais envie que ce festival reflète cette façon de travailler, ainsi que mon intérêt pour la peinture, la littérature, la lutherie... mais aussi d'inviter des artistes qui font d'autres choses que moi. » Avec une préoccupation : essayer d'inventer des modes de médiation qui, s'inspirant de ceux des musées, permettent de faire se mélanger les générations et les publics sans tomber dans l'excès de didactisme... Il s'agit, dit-elle, de trouver « des fils, des liens » suivant lesquels les spectateurs auront envie de déambuler d'un concert à une lecture musicale (autour des *Forêts de Ravel* de Michel Bernard) ou une intervention du luthier Charles Riché. Des civilisations amérindiennes redécouvertes par le flûtiste Pierre Hamon aux avatars musicaux de

l'Orientalisme, en passant par un dialogue spatialisé autour du souffle mettant notamment aux prises le baryton caméléon Marc Mauillon et l'organetto (orgue portatif de la Renaissance) de la Chilienne Catalina Vicens ; des instruments extravagants conçus par les collectifs Spat'Sonore ou Pancrace à une soirée d'inspiration hispanique qui rassemblera l'ensemble Les Basses Réunies du violoncelliste Bruno Cocset et le pianiste Bertrand Chamayou, le MM Festival a bien des allures d'invitation au voyage. Un voyage entre les sonorités, les répertoires et les traditions – médiéval ou moderne, savant ou populaire –, les époques et les continents, qui n'oublie pas la création, avec le premier volet – vocal et participatif – d'une œuvre commandée au compositeur Nicolas Frize. Et dont le volet rochelais se conclura sur les *Concertos brandebourgeois* de Johann Sebastian Bach, dirigés du clavecin par Maude Gratton à la tête d'Il Convito, l'ensemble qu'elle a fondé en 2005. Menée par une musicienne aussi gourmande que généreuse, voilà une manifestation que l'on a envie de suivre, tant elle met d'attention à nouer une authentique relation avec son public.

DS

MM Festival,
du mercredi 19 au dimanche 23 septembre, La Rochelle (17000) ;
du samedi 20 au dimanche 21 octobre, Saint-Loup-sur-Thouet (79600).
www.mmfestival.fr

#eteindepau

SEPT
OCT
PAU

ÉTÉ
INDÉ

#2
PANORAMA
DES CULTURES
INDÉPENDANTES

CONCERTS, CINÉ & EXPOS
INDIE FAMILY DAY
RETROGAMING WEEK
GUINGUETTE MODERNE
FESTIVAL À TANT RÊVER DU ROI
MERCREDI INDIE
DJ SETS À LA FRAÎCHE

PAU Capitale humaine

pau.fr

accès)s(DURANGO Coup d'un soir La Fécussanille A TANT RÊVER DU ROI

F JUNKPAGE

EMÉLIES



© Bobby Allin

French Fuse

Marqueur de la rentrée universitaire, les Campulsations se veulent un accélérateur de rencontre entre étudiants et acteurs culturels.

CŒUR DE CAMPUS

Vos années d'études sont peut-être loin derrière vous, mais souvenez-vous de cet instant d'excitation et d'appréhension mêlées où tout se joue : la rentrée. Bien plus qu'un simple festival monté pour en animer les pelouses, les Campulsations sont pensées comme la boîte à outils qui permettra aux nouveaux venus sur les campus de se familiariser avec les structures qui façonnent l'identité culturelle de tout le territoire que les étudiants seront amenés à fréquenter. « Il s'agit de casser les frontières, de démontrer qu'il n'y a pas *campus* et *villes*, mais bien des campus dans les villes », expose le service culturel du Crous, à l'initiative de ce rendez-vous. Le poulx des Campulsations entend battre bien au-delà des campus bordelais. Trente sites sont concernés sur toute la région, avec des ponts lancés vers les Crous de Limoges et de Poitiers, et des partenariats activés avec des salles telles que l'Ampli à Pau, l'Atabal à Biarritz, le Florida à Agen ou le Sans Réserves à Périgueux.

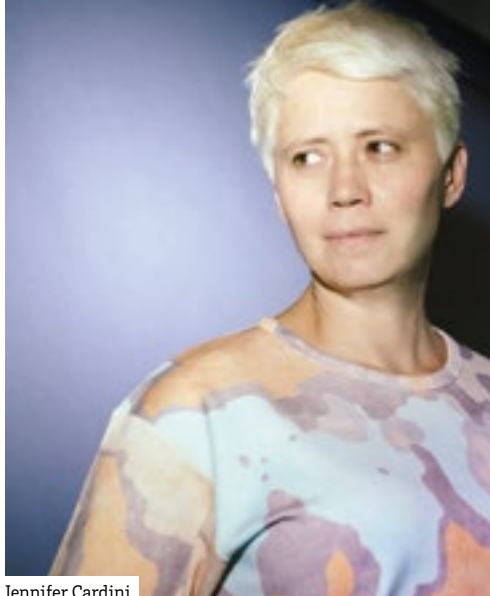
Les propositions à l'affiche balayent un très large registre : dégustation à la Cité du Vin, diffusion de courts métrages à la chapelle du Crous, visites à Cap Sciences, ateliers de théâtre dans le dojo du Village n°3 à Pessac...

Les grands concerts inauguraux sur Bordeaux 3 sont toujours à l'affiche, en plein air et gratuits, avec Giedré, Danakal ou French Fuse. Pour son bon déroulement, le festival des Campulsations compte sur l'engagement de près de trois cents bénévoles étudiants. Un bizutage créatif, participatif et intelligent.

Guillaume Gwarddeath

Campulsations,

du jeudi 27 septembre au vendredi 6 octobre.
www.campulsations.com



Jennifer Cardini

© Nadine Frackowski

Après une première édition exceptionnelle, les InsolAntes reviennent sur le campus universitaire d'Angoulême. Derrière l'appellation « électro-solidaire », une autre vision à l'œuvre.

BPM ENGAGÉS

À regarder de près, qu'est-ce qui distingue la manifestation charentaise des 75 000 propositions émaillant le calendrier français des divertissements ? Une programmation artistique volontairement pluridisciplinaire, cochant toutes les bonnes cases à la mode : musiques à caractère électronique, mapping vidéo, danse, théâtre ou encore cirque moderne... Et, afin de n'exclure personne, place à un volet d'animations jeunesse comme une piscine à balles géante. En résumé, convivialité et décalage ; un slogan qui, certes, tue les poneys morts, mais ne permet en rien de mieux y voir.

C'est en plongeant dans la cuisine interne que l'on perçoit mieux les contours du projet – ayant séduit, au passage, 1 800 festivaliers l'an dernier pour une première édition dans un territoire singulièrement dépourvu en la matière...

En effet, la rencontre hautement improbable, du moins sur le papier, entre une structure spécialisée dans l'événementiel (Glaçon) et une association (À Portée de mains) ayant pour objectif de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations vulnérables grâce à l'accès à l'éducation a donné naissance aux InsolAntes.

Question plateau, du beau monde, une fois encore : Sama, LA platiniste palestienne qui monte ; Dimitri *not from Paris but from Amsterdam*, légende batave intime de Derrick May ; Péroké, jeune duo tourangeau sans plume mais prometteur ; Eküm, nouvelle recrue parisienne du collectif Technorama ; ou encore la légende Jennifer Cardini, passée du feu Pulp au Rex Club berlinois...

Dernier point, et non des moindres, les profits seront reversés pour mener des actions d'insertion à destination des réfugiés sur le territoire charentais.

MAB

Les InsolAntes,

du vendredi 28 au samedi 29 septembre,
 Centre Universitaire de la Charente,
 La Couronne (16400).
www.lesinsolantes.com



Kepa

© Kevin Metaller

Ouvre La Voix n'est peut être pas le plus grand festival musical du monde, mais c'est sans doute celui où l'on pédale le plus.

GRANDE BOUCLE

C'est la traditionnelle sortie cycliste de l'équipe de la Rock School. À chaque rentrée, les pédagogues du rock quittent le cours Barbey et partent sur les chemins, à bicyclette. « Le territoire de l'Entre-deux-Mers se caractérise par l'authenticité de ses paysages et celle des gens qui l'habitent », déclare Éric Roux, directeur de la Rock School et du festival Ouvre La Voix. « C'est dans ce décor que nous fîmes nos premières armes. Profitant de la transformation en piste cyclable de la voie ferrée qui relie Bordeaux à Eymet, en passant par Floirac, Créon et Sauveterre-de-Guyenne, nous avons inventé un festival d'un genre nouveau basé sur l'itinérance. »

À Ouvre La Voix, l'itinérance se pratique à vélo ou à l'aide de tout autre moyen de déplacement doux. Les étapes sont patrimoniales, gastronomiques et viticoles, sans faire l'impasse, bien entendu, sur les concerts. Pour cette édition, bien des yeux sont braqués sur Rodolphe Burger, dont la performance en la petite église de Saint-Brice promet d'être singulière.

Trois formations régionales sont, si on ose le dire ainsi, attendues au tournant : Équipe De Foot, à la pop massive et grunge, qui servira l'apéro au port des Collines à Bouliac ; Petit Fantôme accompagné de son équipage au complet, pour un décollage depuis le tarmac de l'Aérocampus de Latresne ; le bluesman rangé des skateboards, Kepa, qui aura pour mission de donner des airs de delta du Mississippi au parc des Étangs de Floirac.

La présence de Pigalle à Créon n'est pas le fruit du hasard, car François Hadji-Lazaro n'est autre que le parrain historique de l'emblématique Bus Rock School, inauguré en septembre 1998. La Rock School fait des boucles temporelles, en sus des boucles cyclistes.

GTW

Ouvre La Voix,

du vendredi 7 au dimanche 9 septembre.
www.rockschool-barbey.com



The Curious Bards

© Thomas Gallin

Du 4 au 9 septembre, à Saint-Émilion et Bordeaux, le festival *Vino Voce* met à l'honneur la voix sous toutes ses formes. Parlée – du doublage aux joutes politiques, en passant par la lecture d'un roman de Célia Houdart – et, surtout, chantée.

DIAPASON DE L'ÂME

Quoi de commun entre le tandem Véronique Augereau/Philippe Peythieu (les voix françaises de Marge et Homer Simpson), Jean-Louis Debré (ancien ministre et Président de l'Assemblée nationale) et le chant diphonique mongol présenté et interprété par Johanni Curtet ? Ils figurent tous à l'affiche de l'édition 2018 du festival *Vino Voce* à Saint-Émilion, initié il y a déjà cinq ans par Nadine Vasseur et consacré à « la voix sous toutes ses formes ».

« La voix est un vecteur d'émotion incroyable, c'est pour moi le plus beau des instruments de musique, précise celle qui fut notamment, de 1982 à 1997, la productrice et l'animatrice du *Panorama*, magazine quotidien de l'actualité culturelle de France Culture. L'originalité de ce festival est de considérer aussi la voix parlée, qui est aussi une forme de musique... » Après le commentaire sportif, ce sont les joutes oratoires politiques qui seront cette année passées au crible. On pourra aussi assister, à la Machine à Lire, à une lecture du roman *Gil* de Célia Houdart, paru en 2015 chez P.O.L. : l'histoire d'un jeune pianiste qui, l'été de ses 18 ans, se découvre un talent pour le chant et abandonne la pratique du piano pour une formation de ténor à l'opéra ; un être à la recherche de lui-même, poursuivi par des ombres et hanté par la peur, qui se laisse guider par ses sens et ses intuitions... Cette lecture, le 5 septembre, sera l'un des deux rendez-vous bordelais d'un festival dont le cœur battra surtout à Saint-Émilion le week-end suivant, du 7 au 9. La veille, au cinéma Utopia, on aura pu assister à la projection du documentaire que Diane Perelsztejn

a consacré à la chanteuse Kathleen Ferrier, sublime interprète de Mahler, emportée par la maladie en 1953, à seulement 41 ans...

« Évidemment, les concerts constituent le socle de ce festival », ajoute Nadine Vasseur, qui souligne sa passion immodérée pour l'art lyrique et la chanson. Ainsi la grande mezzo-soprano française Karine Deshayes viendra-t-elle, entre deux répétitions des *Huguenots* de Meyerbeer à l'Opéra de Paris, offrir un récital des mélodies de Fauré, Gounod, Dvorák : « Non seulement elle est l'une des plus grandes chanteuses d'aujourd'hui, mais elle a un contact très fort avec le public : c'est aussi ce que nous cherchons dans ce festival où, à défaut de grandes salles, on offre aux artistes une proximité avec le public qu'ils affectionnent... »

Il y aura aussi un concert du chœur de l'Opéra de Bordeaux et une promenade inédite à travers la chanson du *xx^e* siècle guidée par François Pachet, auteur d'*Histoire d'une oreille*. Nadine Vasseur, quant à elle, se dit particulièrement heureuse de la venue des Curious Bards, quintette baroque qui explore la musique traditionnelle gaélique et celtique à travers les recueils de chansons irlandaises et écossaises du *xviii^e* siècle, entre art savant et airs populaires. Autant d'expériences d'écoute qui démontrent que la voix, ce diapason de l'âme, a beaucoup à nous dire.

DS

Vino Voce,
du mardi 4 au dimanche 9 septembre.
www.festivalvinovoce.com



Danse & autres langages
saison 2018-19
www.lamanufacture-cdcn.org

eden
La manufacture
BORDEAUX NOUVELLE-AQUITAINE

226, boulevard Albert-1^{er}
33800 Bordeaux
05 57 54 10 40
Licences : 2 - 1104732, 3 - 1104733

design : Franck Tallon / photo : Posere il tempo, Claudia Catarzi © Luca Hosseini



Fraîchement créé en 2018, le réseau *Astre* fédère les structures professionnelles qui produisent, diffusent et soutiennent la création plastique et visuelle sur l'ensemble de la Nouvelle-Aquitaine. Retour sur la naissance et les perspectives portées par cette association en compagnie de deux de ses trois co-présidents : Catherine Texier (co-directrice du FRAC-Artothèque Limousin) et Frédéric Latherrade (directeur de Zebra 3 à Bordeaux).

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



Frédéric Latherrade



Catherine Texier

© Frédérique Avril

DANS LA LIGNE DE MIRE

La Nouvelle-Aquitaine réunit trois anciennes régions : Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes. Avant la création d'Astre, quel était l'état du réseau art contemporain dans ces territoires ?

Catherine Texier : Pour chacune de ces anciennes régions, il y avait trois histoires singulières concernant le domaine des arts plastiques. Historiquement, ce ne sont pas des territoires qui ont forcément travaillé souvent ensemble. Les acteurs ne se connaissaient pas vraiment et les réseaux assez peu. Le Limousin avait cette particularité que, depuis les années 1980 et le début de la grande décentralisation culturelle voulue par Jack Lang et François Mitterrand, c'était la région qui, au prorata de son nombre d'habitants, avait le taux d'équipement en art contemporain le mieux loti avec deux centres d'art contemporain, un musée départemental d'art contemporain, un Frac, une artothèque et un réseau associatif privé ou subventionné extrêmement dense. Cette histoire-là avait donné naissance à un réseau qui s'appelait Cinq/25 et qui rassemblait depuis le début des années 2000 les acteurs de ce secteur sur cette portion territoriale.

Frédéric Latherrade : En Poitou-Charentes, il y avait le réseau Cartel, qui avait mis en œuvre des outils de communication communs et notamment un agenda. En Aquitaine, il n'y avait rien. On a créé le réseau Fusée un peu avant la création de la nouvelle région. Il s'est constitué dans la perspective d'engager des discussions avec les autres réseaux. C'est celui qui a le moins d'histoire, mais il a bien fonctionné.

Et pour le contexte national ?

C.T. : Depuis plusieurs années, je suis aussi présidente du CIPAC – le Congrès interprofessionnel de l'art contemporain. Cette fédération rassemble l'ensemble des

organisations professionnelles du domaine. On a beaucoup travaillé ensemble sur le plan national pour que les arts plastiques voient une évolution des politiques publiques et que plus globalement, les conditions d'exercice des métiers et du développement des structures soient plus soutenues et surtout mieux valorisées. C'est quand même le parent pauvre de la culture et, en cette période de disette de l'argent public et de réduction des subventions, un grand nombre de structures étaient en danger. Il a fallu monter au créneau pour que le secteur soit mieux structuré, que les droits des artistes comme des professionnels qui exercent dans des conditions extrêmement fragiles soient reconnus. Ce réveil national a conduit l'État à imaginer des dispositifs appelés « schémas d'orientation pour le développement des arts visuels », les Sodavi ; en somme des espaces de concertation.

Comment s'est déroulé le Sodavi en Nouvelle-Aquitaine ?

C.T. : En amont, on a organisé le 9 juin 2015, une première réunion en invitant l'ensemble du secteur et donc nos collègues de Poitou-Charentes et d'Aquitaine. Ils ont répondu présent. On s'est retrouvé sur une réunion assez fondatrice à Limoges. Nos collègues d'Aquitaine ont créé le réseau Fusée pour se mettre en ordre de marche et entamer un travail collégial.

F.L. : Et puis on a ouvert la concertation fin 2016 avec trois journées publiques à Aubusson, Périgueux et Oiron, une quinzaine de chantiers thématiques avec des réunions qui se sont tenues aux quatre coins du territoire.

C.T. : Vous connaissez la taille de cette région. De Pau à Biarritz, en passant par Thouars, Meymac, Angoulême, Limoges et j'en passe, on a essayé d'opérer une vraie

décentralisation. On était heureux, surpris, impressionné par la première journée. C'était à Périgueux en octobre 2016 avec 200 participants : artistes, acteurs professionnels, élus et directeurs administratifs. À l'échelle du secteur, c'est une proportion assez importante.

Quels étaient les objectifs de cette concertation ?

C.T. : L'un des points noirs qu'on a pointé, c'est que les acteurs professionnels – artistes ou pas – n'ont pas d'endroit où ils peuvent échanger sur leurs pratiques et où ils peuvent travailler concrètement avec des partenaires publics, que ce soit l'État, la Région ou la commune, les collectivités, le Département, etc. Ce Sodavi a eu le mérite de proposer un espace de concertation dans une démarche ascendante, c'est-à-dire que l'État n'a pas donné de modèle.

F.L. : On a été accompagné par l'A. (l'Agence culturelle régionale) pour récupérer des données d'ordre statistique sur notre milieu professionnel. L'idée était de pouvoir faire un état des lieux avec l'ensemble des acteurs mais aussi de hiérarchiser un certain nombre de propositions pour améliorer l'exercice professionnel. Celui des artistes, c'était l'objet du tout premier volet de la concertation, mais également celui des opérateurs et des dispositifs susceptibles d'être développés en commun avec l'État et la Région pour servir de dynamique.

Concrètement, ce Sodavi a débouché sur quoi ?

F.L. : Il a donné lieu à un contrat de filière arts plastiques et visuels qui a été signé entre l'État et la Région le 28 juin dernier à Vassivière.

« **Harmoniser, définir la rémunération artistique et la poser comme quelque chose d'incontournable : ça, c'est acquis !** »
Catherine Texier

En quoi cela consiste-t-il ?

C.T. : C'est un engagement contractuel ou conventionnel suivant le terme qu'on utilise entre l'État, la Région et un secteur d'activité. Il en existe pour le cinéma, le livre, les musiques actuelles, mais c'est le premier pour les arts plastiques. Cela vise à ce que l'État et la Région garantissent un soutien à la fois financier, c'est le nerf de la guerre, mais pas seulement. C'est aussi accompagner un secteur en mettant en œuvre une ingénierie propre à ces instances.

Dans le cadre de ce contrat, un appel à projets a été lancé récemment. Quelle est la nouveauté par rapport aux autres candidatures du même type ?

C.T. : La nouveauté c'est qu'avant, l'artiste devait se débrouiller de A à Z. Il devait avoir une casquette d'artiste, de régisseur, d'administrateur comme de comptable pour monter son dossier. Pour nombre de plasticiens qui fonctionnent de manière isolée, c'était quelque chose de très lourd.

F.L. : Là, ils postulent avec un accompagnateur qui peut être une structure identifiée ou un chercheur, une personnalité, ça peut être un artisan d'art ou un écrivain en lien avec son projet de recherche. Il y a quatre axes et pour chacune de ces catégories, le montant de l'aide attribuée à chaque projet retenu s'échelonne de 5 000 à 15 000 €.

Ce n'est pas énorme...

C.T. : On est d'accord. C'est un premier pas. On attend de l'État et de la Région qu'à la vue de ces expériences, dont on ne doute pas qu'elles vont réussir, ils comprennent que ce secteur a une utilité sociale, politique et économique très importante. Il faut convaincre du fait qu'un euro investi dans le secteur culturel en rapporte plus. Il y a eu un certain nombre d'études là-dessus qui le prouvent, malheureusement pas assez sur les arts plastiques, d'où aussi une question qu'on se pose de créer un observatoire des politiques publiques liées aux arts plastiques dans cette région.

Quels sont les objectifs portés par le réseau Astre ?

F.L. : D'abord, mettre en marche ce nouveau réseau ainsi que toutes les actions qu'il porte. On part sur l'idée d'un guide, en l'occurrence d'un agenda avec l'ensemble de toutes les programmations culturelles du territoire mais aussi l'organisation d'une sorte d'université d'été dans un endroit propice à l'échange informel. Puis, une bourse à projets avec des rencontres entre des personnes qui portent des projets et des gens susceptibles de pouvoir les accueillir

ou de s'y associer. On va continuer de mener sous forme de groupes de

travail et de chantiers une réflexion autour des différents points qui ont émergé lors de la concertation Sodavi et notamment tout ce qui concerne la rémunération des artistes. C'est notre premier grand chantier bien identifié et sur lequel on va travailler.

En ce qui concerne ce dernier point, quelles sont les visées ?

C.T. : C'est un point crucial. On parle souvent des ventes record des œuvres d'art. Ce sont un peu les arbres qui masquent une forêt immense d'artistes qui sont dans une situation de précarité extrêmement importante. Harmoniser, définir la rémunération artistique et la poser comme quelque chose d'incontournable : ça, c'est acquis ! On travaille sur une charte réglementaire qui serait respectée par l'ensemble des partenaires de cette région qui travaillent avec les artistes de façon non seulement à respecter les conditions de rémunération, mais aussi de s'entendre sur un barème commun en fonction des différentes typologies de prestations que les artistes sont amenés à faire.

F.L. : L'objectif, c'est vraiment que cette tarification puisse être acceptable par l'ensemble des membres. Il faut arriver à trouver un moyen qui permette d'imaginer que même les structures qui n'ont pas beaucoup de moyens puissent consacrer une part de leur projet à la rémunération de l'artiste même si c'est très peu.

C.T. : L'ambition, c'est que cette charte réglementaire puisse avoir un prolongement national.

Que retenez-vous de ces deux ans ?

C.T. : La capacité de ce secteur réputé pour être davantage une somme d'individualités que pour son esprit collectif d'avoir pu fonctionner ensemble. On a retenu le plaisir de réussir ce pari incroyable, dans une aussi grande région, de faire en sorte que quasiment tous les acteurs de ce secteur désormais se connaissent. F.L. : Il y a eu une vraie concertation avec un nombre incalculable de groupes de travail et d'ateliers menés sur la globalité du territoire qui est quand même extrêmement étendu. Cela a donné lieu à la signature de ce contrat de filière. On est les premiers en France à l'avoir signé. Ce qui fait que notre champ professionnel est reconnu comme une filière sectorielle par la Région et par l'État. On a réussi à se mettre d'accord sur des objectifs communs et à les hiérarchiser. Tout ça en l'espace de deux ans. On est allé très vite. C'était un accélérateur de particules assez hallucinant.

5 OCT
6
7
OCT
BRE

TAUZIA
FÊTE LES
JARDINS

CHÂTEAU DE TAUZIA
33170 GRADIGNAN

Invité d'honneur : **le Japon**
Jardinons sain, jardinons zen

3 jours de DÉCOUVERTES & D'ÉMOTIONS au grand air

PLANTES RARES ARTISANALES
CONSEILS & CRÉATIONS DE PAYSAGISTES
DESIGN VÉGÉTAL
ARTISANS DE L'OSIER, DU BOIS,
DU MÉTAL, DU VERRE & DE LA PIERRE
ARTISTES & MUSICIENS AU JARDIN
CONFÉRENCES BOTANIQUES
ÂNES, BREBIS, POULES
MIELS, THÉS ET FLEURS GOURMANDES
80 CRÉATEURS venus de France et d'Europe

"La fine fleur des artisans du jardin est là"
(Sud Ouest)

Animations
JARDIN DES ENFANTS
Ateliers d'arts plastiques
6-16 ans ART FLORAL,
PROMENADE EN
CALÈCHE

Restauration dans le parc
BAR DES FLEURS
PUB DES OISEAUX
GÔUTERS GOURMANDS
www.tauzia.fr

BON PLAN JUNK PAGE
1 place offerte pour 1 achetée
sur présentation de cette annonce

VENDREDI : 12h • 18h30
 SAMEDI : 10h • 18h30
 DIMANCHE : 10h • 18h00

7 € / 5 € tarif réduit
Gratuit - de 12 ans
Parking gratuit

IL N'Y A PAS DE MAUVAISE MÉTÉO
"Il n'y a que de mauvais vêtements"

ENTRÉE GRATUITE
POUR TOUTES LES FEMMES AUX PRÉNOMS DE FLEURS OU DE FRUITS



gerbeaud.com



Villa Verde



ville de gradignan

Dans le cadre de panOramas, la biennale artistique et culturelle qui a fait du parc des Coteaux son terrain de jeu, rive droite, la Nuit Verte s'installe à Floirac, du crépuscule à l'aube, pour un parcours d'œuvres et de dispositifs numériques.

JUPITER ET AU-DELÀ DE L'INFINI

Dust devils, Androphyne Company

D'abord, resituer. Le parc des Coteaux : 400 hectares surplombant la Garonne et son limon antédiluvien, un fond de scène verdoyant, visible depuis les quais du centre-ville de Bordeaux, plus vaste que Central Park ! Un ensemble continu entre Bassens, Cenon, Floirac et Lormont, dessiné dès le XVIII^e siècle ; époque où il abritait les villégiatures des Chartrons négociants. Puis, quelques chiffres : 25 kilomètres de balades, des espaces naturels variés (bois, prairies, parcs, zones humides...), une dizaine de belvédères avec vues inédites sur la rive gauche, une ferme urbaine, deux centres équestres. Historiquement, c'est l'association Bruit du Frigo qui a remis au goût du jour cet incroyable patrimoine paysager à la faveur d'une randonnée urbaine en 2000. Nombreux prennent alors conscience qu'au-delà de l'unité, se cache un outil de transversalité pour les quatre communes traversées, sans parler de la qualité d'un espace naturel singulier, unique à l'échelle de la métropole bordelaise. En 2010, lors de la première édition de la biennale panOramas, l'accent est volontairement mis sur la possibilité de nouveaux usages dans un parc « urbain », proche de la rocade. Les axes de la programmation — marches, QG itinérant, Nuit Verte, paysages sonores — confirment le statut de la rive droite en termes de pratiques culturelles ; 2010 est aussi l'année où le Rocher de Palmer ouvre à Cenon. L'équipe a farouchement à cœur de réconcilier les populations des deux rives. Médiation, invitations, gratuité des manifestations, résidences d'artistes, tout est bon pour révéler les trésors méconnus de ce parc aux multiples visages et les usages décalés, ludiques et innovants qu'on peut en faire en mêlant

création contemporaine, art numérique et loisirs alternatifs. Après trois éditions à Lormont et une à Bassens, un constat s'impose : la Nuit Verte atteint une fréquentation de 5 000 visiteurs. Au-delà de toutes les espérances, les plus folles. Le travail de « révélation » semble accompli. Cette année, direction le site de l'observatoire de Floirac. Un peu d'histoire. Créé en 1878, l'observatoire de Floirac a toujours eu une activité scientifique, épousant l'évolution de l'astronomie tout au long du XX^e siècle. Aujourd'hui propriété de l'université de Bordeaux, à la suite de la loi sur l'autonomie des universités, 10 de ses 13 hectares sont classés en « espace arboré protégé ». Or, en juillet 2017, le laboratoire d'astronomie de Bordeaux a quitté les lieux pour le campus de Talence. Profitant de cette vacance temporaire, panOramas y a installé son quartier général. « Ici encore, nous jouons la carte de la révélation. Notre présence permet une ouverture plus régulière au public. C'est également une véritable expérience », souligne Charlotte Hüni, infatigable cheville ouvrière du projet. Concrètement, deux maisons mises à disposition hébergent les bureaux et accueillent les artistes en résidence. Sans oublier les repas partagés chaque fin de mois, ouverts à tout le monde. Quid du menu du 29 septembre ? « Nous avons constitué un parcours de 3 kilomètres dans l'enceinte du parc, de 21 h au petit matin. Une déambulation libre, jalonnée de 15 propositions artistiques ; un peu moins "numériques" cette année. Nous n'avons en effet pas particulièrement ajouté de la technique à un ensemble déjà très scientifique, ne serait-ce qu'au regard du bâti. Aussi sommes-nous revenus à des

choses primitives telles les créatures étranges de la compagnie Le Phun qui, d'étape en étape, installe cette horde accompagnant le parcours. Ou encore une note de légèreté avec le théâtre d'ombres d'Alexandre Clanis. » Plus étonnant, le *work in progress* du Lyonnais Thierry Boutonnier, sur place depuis avril, qui se penche sur la notion de domestication comme de la représentation artistique de l'entomophagie avec sa création *Myconautes*. Après avoir installé, dans un ancien centre commercial du quartier Dravemont, une champignonnière — soutenue par la Cave à Pleurotes, le compost des riverains et le chef Thomas Brasleret de la Cape —, il compte restituer cette fascinante aventure collective. Loin du spectaculaire, en somme, non ? « On assume complètement la part du vide inhérente à cette expérience nocturne, le nombre des propositions est contraint par ce parcours : ici, il y a une forêt boisée, une prairie, des coupes. On fait donc des boucles, on emprunte des détours avant d'arriver au paysage attendu. » Signe indiscutable de la reconnaissance de panOramas en une presque décennie, *Le Chant des étoiles* (traduction sonore et visuelle des signes et phénomènes observés dans l'espace sidéral, le plus souvent inaudibles ou invisibles) d'Erik Lorré et Florent Colautti sera accueilli à la Folie Numérique de la Villette puis au Centre de création numérique des Fées d'Hiver, dans les Hautes-Alpes. Il est des nuits blanches bien moins inoubliables.

Marc A. Bertin

La Nuit Verte,
samedi 29 septembre, 19 h,
parc de l'Observatoire, Floirac (33270).
panoramas.surlarivedroite.fr

VISIONS & CRÉATIONS DISSIDENTES

EXPOSITION COLLECTIVE INTERNATIONALE



Vincent FENEYROU - Sans titre, peinture acrylique sur papier, 110 x 73 cm.

MUSEE DE LA CREATION FRANCHE
art brut et apparentés
DU 22 SEPT. AU 02 DÉC.
BÈGLES www.musee-creationfranche.com 





Musée d'histoire de Ningbo

© Ivan Baan

Le centre d'architecture arc en rêve consacre à Wang Shu et Lu Wenyu, distingués en 2012 par le prestigieux prix d'architecture Pritzker, leur première exposition monographique française autour de cinq projets emblématiques.

MADE IN CHINA

Fondée avec son épouse et associée Lu Wenyu, en 1997, à Hangzhou (capitale de la province du Zhejiang), l'agence Amateur Architecture Studio tire son nom de la volonté d'affirmer un point de vue amateur. Une qualité qui manifeste davantage un goût de prédilection pour la discipline que l'exercice fantaisiste d'une activité considérée comme un simple passe-temps. Passionné plus que dilettante donc, Wang Shu revendique la spontanéité et la simplicité. « One problem of professional architecture is that it thinks too much of a building. A house, which is close to our simple and trivial life, is more fundamental than architecture¹. »

Cette opinion s'accompagne d'un postulat : « For one place, humanity is more important than architecture while simple handicraft is more important than technology. The attitude of amateur architecture, –though first of all being an attitude towards a critical experimental building process–, can have more entire and fundamental meaning than professional architecture. For me, any building activity without comprehensive thoughtfulness will be insignificant². » Cette approche réflexive prend pour cadre un territoire particulier : la Chine, où le travail de Wang Shu et Lu Wenyu s'inscrit essentiellement.

Depuis les débuts de l'ouverture du pays à l'économie de marché, la population urbaine chinoise a été multipliée par plus de quatre, passant de 172 à 731 millions de personnes entre 1978 et 2013. Aujourd'hui, l'Empire du Milieu concentre les plus grandes villes du monde avec 15 mégapoles de plus

de 10 millions d'habitants... Ces chiffres vertigineux s'accompagnent d'une urbanisation exponentielle, de destructions massives et de reconstructions sauvages souvent bon marché. En écho à cette réalité, la pratique de Wang Shu et Lu Wenyu ne fait pas œuvre de désobéissance unilatérale. « Même s'il a dénoncé la dissolution du patrimoine chinois, Wang Shu prend en compte un phénomène qui nous dépasse tous complètement : celui de la démographie et des phénomènes de migrations et de l'exode rural liés à l'économie », précise Michel Jacques, l'un des commissaires de l'exposition bordelaise. Cet état de fait se réverbère dans ces projets à l'instar du somptueux musée d'histoire de Ningbo dont la façade bigarrée faite de tuiles, briques et morceaux de béton a été construite à partir des ruines et des vestiges des villages qui ont été démolis pour ériger ce nouveau site.

Au-delà de la beauté symbolique, ce projet met en évidence un autre paradigme : l'éphémère. « C'est l'une des conditions contemporaines, signale Michel Jacques. Les bâtiments vieillissent parce que les usages évoluent. Avant, on construisait pour les siècles. Aujourd'hui, on apporte de la flexibilité aux bâtiments ou on démolit. Parfois, c'est moins cher que de rénover. C'est une idée très difficile à admettre. On pense que la démolition c'est du gaspillage. Parfois c'est le cas, d'autrefois non. Ces notions sont plus complexes qu'il n'y paraît et Wang Shu nous le prouve. Il a une conduite très intéressante à cet égard. C'est un architecte de son époque. Il prend tout en compte. » C'est ce que met

également en exergue la maison d'hôtes Wa Shan édifée en 2013. Construits avec du bois sans valeur et voués à se détériorer, les différents éléments de la charpente sont toutefois amovibles, autonomes et remplaçables à l'unité. Réfractaire à la recherche de la rationalité absolue et donc en rupture avec le modernisme occidental, Wang Shu s'apparente à ces peintres de paysage chinois qu'il affectionne particulièrement. « Pour lui, l'architecture doit offrir le plaisir de la contemplation et de la traversée ». En témoigne le campus Xiangshan de l'Académie des Beaux-Arts de Chine avec cet ensemble de toits qui dessinent des vallées que l'on peut arpenter.

Anna Maisonneuve

1. Que l'on peut traduire par : « L'un des problèmes de l'architecture professionnelle est qu'elle pense trop au bâtiment. Une maison, proche de notre vie simple et insignifiante, est plus importante que l'architecture. »
2. « D'une part, l'humanité est plus importante que la technologie. L'attitude de l'architecture amateur, tout en étant avant tout une attitude vis-à-vis d'un processus de construction expérimental critique, peut avoir une signification plus complète et fondamentale que l'architecture professionnelle. Pour moi, toute activité de construction sans réflexion approfondie sera insignifiante. »

Wang Shu, Lu Wenyu, Amateur Architecture Studio, Hangzhou, Chine.

jusqu'au dimanche 28 octobre, arc en rêve centre d'architecture.

www.arcenreve.com



saïson
18
-
19



l'empreinte
Scène nationale Brive-Tulle

- **Les Trois Mousquetaires**
collectif 49701
- **Berlin Sequenz**
Marie-Pierre Bésanger - Bottom Théâtre
- **Les Démons / Les Tourmentes / Banquet Capital**
Sylvain Creuzevault - cie Le singe
- **Jeanne Added**
- **Sombre Rivière**
Lazare - cie Vita Nova
- **Fantazio & Théo Ceccaldi**
• **Allegria**
Kader Attou - CCN La Rochelle
- **Le Grand Sommeil**
Marion Siéfert
- **Léonie & Noélie**
Karelle Prugnaud - cie L'envers du décor
- **Dj Set (sur) écoute**
Mathieu Bauer - Nouveau théâtre de Montreuil - CDN
- **Des territoires 1 & 2**
Baptiste Amann - L'Annexe
- **Arthur H**
- **une maison**
Christian Rizzo - ICI - CCN Montpellier
- **Le jeu de l'amour et du hasard**
Catherine Hiegel
- **Bach the minimalist**
Simon-Pierre Bestion - cie la Tempête
- **Plaisirs inconnus**
Le Ballet de Lorraine
- **En route-Kaddish**
David Geselson - cie Lieux-dits
- **Chroma**
Bruno Geslin - La grande méele

...

-
- **Lancement de la Scène nationale**
du 4 au 13 octobre 2018
 - **Festival Du Bleu en Hiver**
du 24 janvier au 2 février 2019
 - **Festival Danse en mai**
du 17 mai au 2 juin 2019
-

www.sn-lempreinte.fr
05 55 22 15 22





Lauréat du Grand Prix Bernard Magrez en 2017, Guillaume Toubanian présente dans les salles du château Labottière une vingtaine de peintures et encres récentes. À cette occasion, entretien avec ce peintre né en 1974 à Marseille et basé à Bordeaux.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

LA NUIT DES LUCIOLES

L'an dernier, vous remportiez le concours artistique de l'Institut culturel Bernard Magrez sur le thème « Jamais renoncer ». Avec quelle œuvre ?

Avec l'une des peintures de la série « Lucioles ». Quelque part, c'est un tableau d'anticipation. Ces insectes sont arrivés un peu par hasard. J'étais en train de peindre, j'ajoutais des touches de lumière. Et puis d'un coup, j'ai pensé aux lucioles et je me suis dit que cela allait devenir un sujet passionnant que j'allais poursuivre.

Jusqu'en Chine où vous étiez en résidence au printemps dernier durant deux mois ?

Oui. Figurez-vous que voir des lucioles constituait l'un de mes objectifs.

Y êtes-vous parvenu ?

Au début de mon séjour, j'ai demandé à plusieurs personnes comment voir des lucioles. Finalement, on m'a mis en contact avec quelqu'un qui habitait à Jingdezhen, une ville mondialement connue pour la poterie. Là-bas, les forêts sont tellement denses que

si on s'y engouffre, on ne voit plus le ciel. On s'est donné rendez-vous un mois plus tard à la gare. L'homme, un artiste potier, m'a invité à dîner chez lui avec sa famille. On a bu du *baijiu*, un alcool blanc réalisé à base de céréales. À un moment, il se lève et dit : « C'est maintenant », avant de me tendre deux bâtons tout en m'expliquant que c'est pour les serpents. Finalement, tout le monde nous a accompagnés. On est sorti, on a marché. En cinq minutes, on s'est retrouvé au bord d'une rivière... et j'ai vu les lucioles. C'était magique. Ça faisait comme des petits feux d'artifice qui venaient se poser sur mon bras. Les Chinois sont très pudiques mais j'ai senti que tout le monde était très ému. Le lendemain, je suis reparti à Shanghai avec tout ça en tête. Je suis rentré hyper-heureux d'avoir vécu ça.

Qu'avez-vous rapporté d'autres ?

Du papier de feuille de riz. On ne trouve pas ce support facilement ici. Ces grands formats m'ont permis d'être dans une gestuelle, un mouvement, presque de l'ordre du signe ou

de la calligraphie. C'est compliqué parce que c'est du *one shot*. Quasi impossible de revenir dessus. Pour l'exposition, je montre un ensemble de ces encres. Elles représentent un arbre.

Est-ce la première fois que vous vous attachez à ce motif seul ?

À une époque, je peignais des torsos, des têtes, des personnages. J'étais dans la figuration. Je faisais des expositions, j'étais soutenu. Et puis un jour, je me suis dit que j'allais peindre un arbre. J'avais 30 ans. Mon entourage était sceptique, mais je leur répondais : « Je ne peins pas n'importe lequel, je n'en peins qu'un, comme un portrait. » Un seul et toujours le même. Celui de mon enfance dans les Landes. Cet arbre, c'était comme un vieil ami. Chez mes parents, il y avait une énorme baie vitrée, comme un cadre pour ce chêne centenaire. C'était un confident, je me sentais proche de cet environnement. Un jour, ma mère me dit : « Viens vite. Il s'est passé un truc. » L'arbre s'était fendu en deux.



© Gaele Hamalian - Testud courtesy Art & Communication

« Ce que je cherche, c'est le dépassement du sujet, une vibration finalement. Il y a une base documentaire, des croquis ou des photographies, mais surtout mes souvenirs que j'essaie ensuite de traduire. »

À la même période, mon père est tombé gravement malade. La maison a été vendue. J'ai peint cet arbre de 2005 jusqu'à 2007. Ça a duré et puis c'est devenu des lisières, des sous-bois...

Les arbres présentés dans l'exposition portent le titre générique de Bruissements. Pourquoi ?

Au-delà de la représentation graphique, il y a un son. C'est aussi quelque chose que j'ai découvert dans la culture chinoise. Ils considèrent que l'image peut aussi être acoustique. Et ça, ça me parle.

Dans quelle mesure ?
Par rapport au fait que rien n'est figé.

À l'instar de votre peinture qui oscille entre figuration et abstraction ?
Quand j'étais en Chine, j'ai réalisé beaucoup d'aquarelles et de dessins. J'ai rempli des carnets. J'ai pris des photos aussi, qui pourront devenir des bases futures. Mais dans mon travail, assez vite, j'essaie de m'échapper de l'image, car ce n'est pas ce qui m'intéresse. Dans mes toiles, on voit bien qu'il y a une figuration. S'il n'y en avait pas, on serait dans une forme essentiellement abstraite. Certains éléments nous sont familiers. On devine un ciel, des éléments de paysage. Mais ce que je cherche, c'est le dépassement du sujet, une vibration finalement. Il y a une base documentaire, des croquis ou des photographies, mais surtout mes souvenirs que j'essaie ensuite de traduire. C'est comme peindre de mémoire. Je ne suis pas dans le concept ou dans quelque chose de figé, davantage dans un instant, une intuition, une émotion.

Cette exposition monographique est baptisée « De la lumière » avec pour l'essentiel des visions nocturnes...

J'ai voulu montrer un ensemble qui s'inscrit dans une continuité, celle du paysage essentiellement, et plus particulièrement sur cette peinture de nuit démarrée en 2015. Montrer la nuit comme un univers clair-obscur, où le sujet de la lumière est omniprésent. La nuit n'est jamais noire, elle est bleu nuit, bleu roi, entre chien et loup. Il y a jaillit de la lumière qui vient percer par petites touches l'obscurité. Il y a une tension, des atmosphères, une vibration, du mystère, de la magie, des énergies.

Peignez-vous de nuit ?
Plus jeune, j'enseignais le jour et peignais la nuit. Il m'arrive encore fréquemment d'entrer à l'atelier vers 16-17 heure et de ressortir à 5 heure du matin, sans savoir qu'il est cette heure. Quand je travaille, le temps est véritablement suspendu. Je suis dans un état de clairvoyance absolue, totalement dévoué à ce que je fais.

« De la lumière », Guillaume Toumanian,
jusqu'au samedi 28 octobre, Institut culturel Bernard Magrez.
www.institut-bernard-magrez.com

L'ASTRADA MARCIA C

À VOS AGENDAS !

Sam 6 / Dim 7 oct
L'ASTRADA VOUS INVITE À SA GRANDE FÊTE D'OUVERTURE DE SAISON !
avec Joachim Khün New Trio, Pulcinella, Yves Marc, Tobrogoï, Le Pasquebeau, le studio Karma Milopp, La fabrique des Petites Utopies, etc.

SAM 13 Oct • 21h
CONCERT DOCUMENTAIRE CHASSOL « Indiamore »

DIM 21 OCT • 14H30
CIRQUE CONTEMPORAIN 100% CIRCUS

SAM 10 NOV • 21H
MUSIQUE DU MONDE OUMOU SANGARÉ « Mogoya »

VEND 16 NOV • 21H
MARIONNETTES, PROJECTIONS, MUSIQUE WHITE DOG
de la Cie Les Anges au Plafond

SAM 17 NOV • 21H JAZZ
ANTONIO FARAÔ TRIO « Black Inside »

1 SOIRÉE > 2 SPECTACLES
SAM 24 NOV • 21H
DAD IS DEAD de MMFF
VÉLO ACROBATIQUE
+ CABARET CRIDA/LUBAT
CIRQUE & MUSIQUE

SAM 1ER DEC • 21H JAZZ
GUILLAUME PERRET « Élévation »

VEN 7 DEC • 21H CINÉ CONCERT
LES TRIPLETES DE BELLEVILLE
Avec Benoît Charest et son Terrible Orchestre de Belleville

{ SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE JAZZ }
53, CHEMIN DE RONDE - 32230 MARCIA C
09 64 47 32 29 • L'ASTRADA-MARCIA C.FR





D.R.

Bercé par une imagerie populaire prolixe, Vincent Olinet investit en Dordogne le parc du château de Campagne et une partie du château de Monbazillac.

Entretien avec cet artiste né en 1981 à Lyon. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

PARTIE DE CAMPAGNE

Je crois savoir que tout est parti de Pas encore mon histoire, un lit de princesse exposé pendant la FIAC à Paris, en 2009, et qu'Annie Wolff avait repéré...

En fait, en 2015, Annie Wolff m'avait déjà convié à montrer ce lit flottant pour la biennale Éphémères qu'elle présente dans différents sites en Dordogne autour de Monbazillac. Mais, à la suite d'une pollution, le lac avait dû être vidé et l'exposition annulée une semaine avant son ouverture. Mon nom était resté dans les tuyaux et, l'an dernier, l'Agence culturelle de Dordogne-Périgord a pensé à moi pour les Résidences de l'Art en Dordogne. Une fois reçu à Monbazillac pour cette résidence, l'association Les Rives de l'Art – dont Annie Wolff est la présidente – en a profité pour m'inviter à exposer au château de Campagne dans le cadre d'Éphémères-entrActe, la manifestation qui se déroule entre chaque biennale.

Vous y montrez le lit à baldaquin que vous n'aviez pas pu exposer en 2015...

Effectivement. À ceci près qu'il n'est plus à baldaquin. Début juillet, il y a eu de violents orages, qui en ont transformé la morphologie. Il y a aussi un piano fait en parpaing. Ces deux pièces se font vraiment écho. En contrepoint du lit qui est très aérien, très flottant et très féérique, il y a cet objet hybride, beaucoup plus brutal, noir, imposant et ancré dans le sol. Il ressemble à un piano et en même temps par le matériau utilisé, on est à l'orée du barbecue fabriqué au fond de son jardin. Il a une facture grossière tout en reprenant la chape d'un piano.

Les avez-vous placés de manière stratégique ?

Le lit occupe le petit lac au pied du château de Campagne. Il se complète vraiment avec ce paysage de jardin anglais. Le piano prend place un peu plus loin à proximité d'une petite

cascade sur la rivière serpentine. L'idée c'est aussi de donner envie de regarder le paysage grâce à l'œuvre.

Au château de Monbazillac, êtes-vous parti sur le même axe ?

J'ai opté pour autre chose. Le point de départ, c'est le potentiel de l'espace qui m'a été alloué pour l'exposition : une grande salle blanche et vide avec juste une cheminée. Si cette pièce n'a pas été moulurée, comme on peut s'y attendre pour un château du XVI^e siècle, c'est aussi par son histoire de château protestant, presque austère... une autre façon de considérer l'architecture. J'ai eu envie de réinventer la décoration. J'ai réalisé tout un travail autour de la tapisserie à partir de photos de papier peint tirées en affiches, puis découpées et assemblées ensuite sur les murs. Ça donne un écrin pour les autres œuvres : un chandelier que j'ai fait à partir de bougies électriques en silicone posées sur une roue de charrette, une installation, un poster et une photo de performance.

Parmi vos pièces les plus célèbres, il y a ces gâteaux d'anniversaire gargantuesques qui sont sur le point de chavirer... Ces « natures mortes » sont-elles des vanités ?

Ils peuvent en effet être classés dans cette catégorie, mais ce n'est pas ce que je cherche. Pour moi, on se retrouve à la croisée de plusieurs chemins. Il y a l'envie de considérer les objets pour leur potentiel de séduction comme c'est le cas aussi pour les rouges à lèvres ou le lit à baldaquin. Mais c'est pour

les réutiliser à ma manière avec une forme de maladresse d'exécution qui me plaît... ni aboutie, ni parfaite et vouée à être éphémère. Il y a une confrontation à la durée de vie des œuvres, et des choses en général. Mélangé à ça, cela donne une vanité mais ce n'est pas une fin en soi dans mon travail.

Vous sentez-vous plus proche du kitsch et de l'authentiquement faux ?

Comme pour les vanités, ce n'est pas une volonté de ma part, or, par la force des choses, une part de mon travail en reprend les

codes, comme l'inspiration populaire, la reproduction de masse... En fait, beaucoup de choses sont susceptibles de m'inspirer : la Renaissance italienne, le kitsch allemand, les contes, l'industrie japonaise du manga... un mélange de beaucoup de sources qui appartiennent à tout le monde, que tout un chacun connaît et qui sont

donc très faciles à s'approprier. C'est une façon de communiquer avec les autres : partir d'un territoire commun pour y tracer une histoire singulière. Ma façon de parler, c'est de faire une œuvre, c'est comme cela que je discute avec le monde. Je dissémine des indices pour que les choses soient lues sur une échelle limpide, intuitive, profonde voire même reptilienne à l'instar des gâteaux : ils parlent au ventre avant de parler à la tête en faisant appel à l'appétit, la gourmandise et en même temps au dégoût.

Vincent Olinet,

jusqu'au dimanche 30 septembre, château de Campagne et château de Monbazillac, Monbazillac (24240).

www.lesrivesdelart.com



Auguste Herbin Luna, 1945.

© photo F. Deval - Mairie de Bordeaux

Le musée des beaux-arts de Bordeaux revient sur le programme d'échanges linguistiques et culturels entre collégiens américains et bordelais dans une exposition associant réalisations produites en atelier et œuvres du musée.

GIRONDE / VIRGINIE

Avant de vous engouffrer dans l'espace dédié à l'expérience qui a impliqué des collégiens de Bordeaux et d'outre-Atlantique, arrêtez-vous un instant sur la toile monumentale située à proximité. Signée Pierre Lacour, elle dépeint une partie du port sur le quai des Chartrons au début du XIX^e siècle. « De coutume, les peintres privilégient plutôt le château Trompette ou la place de la Bourse, indique Isabelle Beccia. Lacour propose ici une nouvelle façon de représenter Bordeaux en choisissant de se concentrer sur le quartier des affaires. » Dans cette vue règne une joyeuse cohue impliquant de nombreux bateaux, charretiers, bateliers et quelques indices à propos. Sur la partie gauche de la composition se distingue ainsi l'hôtel Fenwick qui abrite le consulat des États-Unis. Quelques mois plus tôt, Isabelle Beccia avait réuni des élèves du collège Cassagnol devant cette toile. Une façon opportune de la conduire dans le dispositif éducatif, initié en 2014 dans le cadre du réseau FRAME (pour French American Museum Exchange), qui associe deux collèges et deux musées. En l'occurrence ici : le musée des beaux-arts de Bordeaux, le collège Cassagnol ainsi que le Virginia Museum of Fine Arts et le Collegiate School of Richmond. « L'objectif est de rapprocher des jeunes du même âge, mais séparés géographiquement, grâce à un programme artistique et linguistique commun », confie celle qui a chapeauté le projet. L'année passée, d'autres avaient planché sur la ville et la modernité. Cette fois-ci, ce partenariat propose

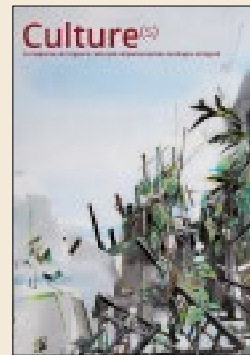
une exploration du thème de la frontière. Géographique, à l'instar de cette Garonne à franchir chez Lacour à une époque où il n'y avait pas de pont, cette limite déterminant l'étendue d'un territoire ouvre une panoplie d'autres champs à aborder tels que la migration ou le vivre ensemble. « Le point de départ, c'est la collection du musée, des œuvres d'art à partir desquelles les jeunes vont travailler », indique encore la chargée de la médiation institutionnelle. Outre-Atlantique, les esclaves fugitifs fuyant à dos de cheval dépeints par Eastman Johnson dans *A Ride for Liberty - The Fugitive Slaves*, l'installation de Radcliffe Bailey (Vessel), le drapeau de Sonya Clark ou une photographie tirée du *New York Times* figurant des migrants ont fait l'objet d'études. Ici, les œuvres d'André Lhote, de Roger Bissière, d'Auguste Herbin et de François Desnoyer ont permis de parcourir une kyrielle de sujets déroulés par la thématique : le voyage, la ligne, les plans, l'abstraction géométrique, etc. Partagée en cinq sections, l'exposition déroule ces explorations en associant des œuvres du musée aux créations (dessins, photographies, écrits, collages, vidéos) réalisées par les élèves bordelais.

AM

« Par-delà les frontières. Échanges Bordeaux / Richmond », jusqu'au dimanche 16 septembre, salle des Actualités, aile sud du musée des beaux-arts de Bordeaux. www.musba-bordeaux.fr

Culture(s)

Le magazine de l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord



Programme

SEPT 18 > FÉV 19

Arts visuels Blexbolex, Vincent Olinet, Mathilde Caylou, Patricia Masson, Studio Monsieur, Jean-Marie Blanchet, Franck Leviski, Clair-Obscur, Légèreté, Passage #2, **Arts numériques** Da Sweep, Entropia, Prism, **Théâtre** Cie Florence Lavaud, Cie Lazzi Zanni, Cie Hecho en casa, **Danse contemporaine** Cie Sylex, Yukiko Nakamura & Soizic Lebrat **Danse et arts visuels** Cie a.a.O., **Conte** Gérard Potier, **Littérature** Etranges lectures, **Musiques improvisées** Claire Bergerault & Frédéric Jouanlong, **Concert-dessiné** Mathieu Boggaerts, François Olishaeger, David Prudhomme, **Photo-concert** Rodéo Ranger, fragments d'une traversée



BLEXBOLEX Exposition 21 sept > 21 oct
Espace culturel François Mitterrand - PÉRIGUEUX

www.culturedordogne.fr





Frédéric Lefever, Graves, 2017



Bernard Ouvrard, Sans titre, 2018



Georges Bru, Personnage avec mandorle, 1990

LES GOUTTES DE DIEU

Depuis près de 20 ans, le photographe Frédéric Lefever mène un travail par séries, sur des motifs le plus souvent architecturaux qu'il collecte dans le paysage. La frontalité, l'absence de figure humaine et la recherche d'une apparente neutralité sont au cœur de sa démarche.

L'usage d'un tel dispositif photographique, invariable, lui permet de placer le sujet au centre du propos : façades de commerce, bâtiments délaissés, maisons standardisées, tribunes vides, architecture balnéaire, frontons de pelote basque.

Il dresse des inventaires avec une approche sensible et subjective autour de constructions choisies pour leurs singularités et leur appartenance à une culture populaire, locale. Ainsi, lorsqu'à l'été 2016 il traverse le vignoble bordelais, il remarque la taille monumentale des noms de châteaux qui se détachent des vignes. Sur un mur d'enceinte, sur un pignon de chais ou sur une grange, la présence verticale de ces appellations s'impose dans le paysage. De retour l'été suivant, il a sillonné les domaines viticoles et photographié les enseignes de chacune des appellations d'origine contrôlée du terroir girondin. Peints sur les murs, réalisés en fer forgé ou imprimés sur du plexiglas, ces lettrages dans leurs infinies variations de styles et de formes trouvent une similitude dans leur référence presque systématique aux temps anciens. Empattements romains, style gothique, déliés de l'écriture cursive du XIX^e siècle, les choix calligraphiques cherchent à prouver l'enracinement dans une terre, un savoir-faire ancestral.

Intitulée « AOC », cette série de photographies offre une typologie de ces motifs iconiques du territoire bordelais à l'esthétique tour à tour élégante, bancale ou tape-à-l'œil, mais toujours liée à un ordre disparu apparaissant ici sous la forme du vernaculaire.

« AOC », Frédéric Lefever,

du jeudi 6 septembre au samedi 20 octobre, galerie Arrêt sur l'image. www.arretsurlimage.com

LES VERTIGES DE LA FIGURE

Artiste iconoclaste, explorateur insatiable des mystères de l'âme humaine, Bernard Ouvrard présente à la galerie DX une trentaine de toiles inédites. Le peintre bordelais, né à Rimons en 1942 et formé à l'Institut supérieur de peinture Van Der Kelen à Bruxelles, a multiplié depuis la fin des années 1960 les expositions en France, en Espagne, au Japon ou en Suisse...

Son univers délimite un périmètre tourmenté où les émotions existent avec force.

Il a resserré depuis quelques années ses recherches picturales autour du portrait. Il se consacre aujourd'hui à ses personnages, ses ombres. Inlassablement il peint des têtes et à travers elles une multitude de paysages intérieurs. Lambeaux de papier, peinture, carton, verre sont assemblés en volume sous une apparence à mi-chemin entre abstrait et figuratif. Ses portraits se détachent sur des fonds noirs qui donnent une présence pleine et entière à la manifestation du visage. La palette des couleurs, plutôt sombre, allie des ocres, des rouges et des gris d'où jaillissent parfois des couleurs vives. Avec la patine de l'eau et des ruissellements, Bernard Ouvrard cherche, dit-il, « à modeler quelque chose entre le primitif, l'actuel, l'art brut et le graffiti ». Masques d'inspiration africaine, visages sans regard, figures morcelées, en souffrance exposent sans détour les tourments intérieurs de l'artiste. La somme des portraits qui s'additionnent avec le temps rend compte de son obsession, de sa volonté sans relâche d'explorer les arcanes de l'être.

Bernard Ouvrard,

du vendredi 7 au samedi 22 septembre, galerie DX. Vernissage, jeudi 6/09, à 19 h. www.galeriedx.com

LE MONDE DU SILENCE

La galerie Guyenne art Gascogne présente cet automne deux expositions consacrées à Georges Bru, qui a longtemps été présenté à Bordeaux par la galerie Le Troisième Œil. Conçue en deux temps – les années 1960 et 1970, du 15/09 au 5/10 ; les années 1980 et 1990, du 6 au 27/10 –, cette rétrospective propose une traversée de l'œuvre ouatée, intimiste et singulière de ce dessinateur hors pair sur quatre décennies.

Né à Fumel, en 1933, et vivant à Toulon depuis 1976, Georges Bru est présent dans une vingtaine de collections publiques en France. Dès le début des années 1970, l'artiste autodidacte laisse de côté la peinture pour se consacrer exclusivement au dessin. Il affine sa technique, élimine peu à peu le trait pour faire émerger les volumes de ses personnages aux corps flottants, par de subtils jeux d'ombre et de lumière.

La technique occupe une place centrale dans sa pratique : c'est elle qui détermine les formes et la matérialité du dessin. La palette des teintes couvrant toute la gamme des gris s'ouvre parfois à celle de la couleur ocre. L'artiste nous plonge dans un univers onirique, mystérieux, laissant apparaître les corps tronqués des personnages qui habitent le climat clair-obscur de ses dessins. Une femme de dos en short et en débardeur inscrit dans une mandorle, une autre de profil, un homme en tenue d'athlète, un autre allongé à côté d'un chien.

Le plus souvent seuls, fantomatiques, ils émergent du fond vaporeux de l'image tels des spectres lunaires au regard fuyant, inexpressif, tout droit issus d'un monde où règne le silence.

« Les Brus de Georges Bru », Georges Bru,

du samedi 15 septembre au samedi 27 octobre, galerie Guyenne art Gascogne. Vernissage samedi 15 septembre de 16h à 19h. www.galeriegag.fr

RAPIDO

L'espace d'art contemporain **Silicone** fait sa rentrée avec « Salon noir », une exposition monographique signée par le duo d'artistes Pia Rondé et Fabien Saleil. Vernissage jeudi 27 septembre à 18 h. Jusqu'au 3 novembre. www.siliconerunspace.com • La galerie **Thomas Bernard** (ex-Cortex Athletico) installée à Paris depuis 2015 et La mauvaise réputation annoncent cette saison une programmation croisée. Pour inaugurer ce rapprochement, **La mauvaise réputation** accueille l'exposition collective « Back to the hood » avec les artistes Vincent Gicquel, Thierry Lagalla, Charles Mason, Gorka Mohamed et Manuel Ocampo. Vernissage samedi 15 septembre à 19 h. Jusqu'au 20 octobre. www.lamauvaisereputation.free.fr • La plasticienne Alice Raymond est à l'honneur de la galerie **Éponyme** avec une exposition monographique intitulée « Nervures [Se dit aussi des embranchements de chaînes de montagnes] ». Vernissage jeudi 20 septembre à 18 h. Jusqu'au 3 novembre. www.eponymegalerie.com • Le photographe Gérard Rancinan et Caroline Gaudriault présentent l'exposition « Jadis et naguère » en avant-première chez **Cox Gallery**. Jusqu'au 30 septembre 2018. www.cox-gallery.com

LA RENTRÉE DES ARTISTES & DES ÉTUDIANTS

c'est
ici!

-20%
ÉTUDIANTS**

-30%

-40%

-50%

Jusqu'à

-60%

Toute l'année, sur présentation de la carte boesner ArtClub ÉTUDIANTS profitez de -10%** sur tous vos achats et -15% plusieurs fois par an. Exceptionnellement pour la rentrée des classes 2018, nous vous offrons -20% du 24 août au 20 octobre 2018. Cette carte est gratuite, demandez-la en caisse, sur présentation de la carte étudiant en cours de validité, carte boesner ArtClub ÉTUDIANTS valable pour l'année scolaire.



© Simon Rayssac

PARADIS PERDUS

Simon Rayssac fait sa rentrée avec la présentation d'une nouvelle série de tableaux en deux temps et deux espaces : à la galerie Pierre Poumet à Bordeaux puis au Moulin de Constance chez le collectionneur François des Ligneris à Pons en Charente.

Pour la première fois, le jeune artiste bordelais, diplômé de l'école des beaux-arts de Bordeaux en 2010, déploie sa peinture gestuelle, spontanée, sans repentir, sur des formats amples de 140 x 170 cm s'adossant à un travail préparatoire réalisé sur papier. Intitulée « Les volets bleus », cette nouvelle série de douze huiles sur toile explore des thèmes inspirés de souvenirs d'enfance à la campagne dans l'Aveyron. Une couverture sur l'herbe, un serpent qui se faufile dans les rochers, un moissonneur en action, un cheval au labour, un faucheur au repos sur une meule de foin... et bien sûr des volets bleus. Symboles de la maison de vacances, ils naviguent d'une toile à l'autre, ici posés dans l'herbe, là deviennent une surface abstraite, peut-être celle d'un champ. Simon Rayssac joue de la répétition du motif, le fait naviguer d'un tableau à l'autre, crée des variations. La gamme de couleurs est vive. Le tout semble anachronique. Ses images sont celles d'une vie paysanne ancestrale, rythmée par le défilement de la lumière, par les travaux des champs, la relation aux plantes, aux animaux, aux éléments. Il convoque ici l'image d'une campagne idéalisée, une terre pastorale harmonieuse baignée de mélancolie, un paradis perdu.

« Les volets bleus », Simon Rayssac,

Galerie Pierre Poumet,
du jeudi 13 au samedi 29 septembre.
Vernissage jeudi 13/09, à 18 h.
www.pierre-poumet.com

Moulin de Constance,

chez François des Ligneris, Pons (17800).
Vernissage dimanche 16/09, de 11 h à 19 h
puis sur rendez-vous en septembre.



© Guillaume Pépy

D'EAU, DE TERRE ET DE FEU

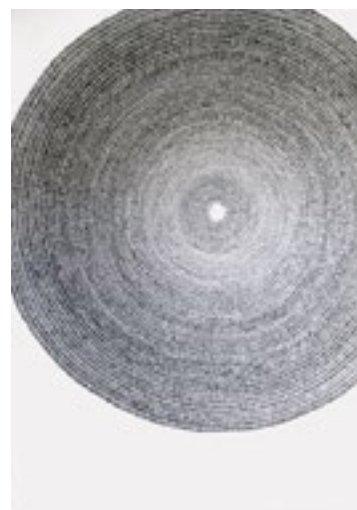
À Hendaye, une nouvelle galerie dédiée à la photographie contemporaine a vu le jour le printemps dernier. Fondée par le designer, amateur de photographie, Didier Mandart, la galerie L'Angle annonce une programmation orientée vers la photographie d'art « dédiée au voyage dans toute sa diversité de sens » et entend proposer des rencontres régulières avec des auteurs photographes autour de questions liées à « notre environnement, nos cultures et nos sociétés contemporaines ».

À découvrir en ce moment en parallèle, deux expositions des photographes Guillaume Pépy et Pierre Carreau. Ce dernier présente une sélection d'images de vagues issues de 3 séries différentes. Photographié à Saint-Barthélemy au téléobjectif à grande vitesse, le mouvement de l'eau y est comme suspendu. La vague figée dans l'instant prend une valeur sculpturale. Saisie à l'heure où l'astre décroît, où les feux du couchant s'embrasent, la masse d'eau n'est plus que reflet de lumière.

Intitulée « Aotearoa », la série que présente Guillaume Pépy, quant à elle, a été réalisée au cours de plusieurs séjours en Nouvelle-Zélande. Marqué par la présence sur l'île de nature sauvage dite « originelle », le photographe s'est intéressé aux détails du paysage portant la trace du caractère volcanique des sols. La densité des couleurs, l'atmosphère vaporeuse et la présence de matière transformée par la cohabitation des 4 éléments terre-eau-air-feu confèrent aux images une qualité et une sensibilité picturales presque immatérielles.

« AquaViva », Pierre Carreau
« Aotearoa », Guillaume Pépy

Jusqu'au dimanche 16 septembre,
galerie L'Angle, Hendaye (64700)
www.langlephotos.fr



© Dominique Robin

À LA RECHERCHE DU TEMPS...

La galerie Les Ailes du désir à Poitiers met à l'honneur le plasticien Dominique Robin, originaire du Poitou, auteur de l'exposition d'art contemporain présentée ce semestre au musée des Tumulus de Bougon.

Intitulée « Pierres & Puzzles », cette dernière met en regard de grands ensembles de pierres de taille préhistoriques rares et précieuses avec des œuvres récentes de l'artiste.

On retrouve en particulier la pièce *Stone Puzzle*, constituée de pierres fracturées par le temps, ramassées lors de balades en Toscane. En les déplaçant hors de leur milieu, l'artiste interrompt le processus de dislocation naturel. Il s'emploie ensuite à remonter puis démonter ces puzzles de pierres, interrogeant par là, de manière ludique, le pouvoir de la main de l'homme sur la nature.

Partageant aujourd'hui sa vie entre New York et les Deux-Sèvres, ce jeune artiste travaille à la fois le dessin, la sculpture, la photographie ou la vidéo dans une œuvre traversée par des questions relatives à la mémoire et aux processus de mesure du temps. Il s'intéresse en particulier aux points de rencontre du fragile et du permanent et plus globalement à des thèmes liés à l'écologie, aux origines du monde, au cosmos.

Dans la vitrine de la galerie Les Ailes du désir, il a choisi de montrer un dessin issu de la série « Carbon Flowers », également présente dans l'exposition « Pierres & Puzzles ».

Réalisés au crayon graphite, selon un travail patient, répétitif, propice à la méditation, ces dessins sont constitués d'une multitude de cercles concentriques tracés à la main autour d'un rond blanc central évoquant pour Dominique Robin une image du Big Bang, avec au centre cet espace vide et autour « une extraordinaire énergie qui se libère (...) dans un temps à jamais suspendu ».

Carte blanche à Dominique Robin,

jusqu'au samedi 10 novembre,
vitrine des Ailes du désir, Poitiers (86000).
www.lesailesdudessir.fr

« Pierres & Puzzles », Dominique Robin,

jusqu'au dimanche 4 novembre,
musée des Tumulus de Bougon, Bougon (79800).
www.tumulus-de-bougon.fr

RAPIDO

Jusqu'au 14 septembre, l'exposition « Le futur n'a pas d'issue de secours » présente une sélection d'œuvres de Moolinex, rassemblées par Camille de Singly, dans la galerie Pollen à Montflanquin. www.pollen-montflanquin.com • Au centre d'art Image/Imatge, l'exposition d'Alexis Guillier intitulée « Twilight Zone : The Movie » se poursuit jusqu'au 15 septembre. www.image-imatge.org • Pour sa première exposition solo en France, le duo d'artistes franco-brésiliens assume un projet astro focus (avaf) présente au Confort Moderne une installation immersive intitulée « Blanche Monnier ». Vernissage samedi 15 septembre, à 18 h. Jusqu'au 16 décembre. www.confort-moderne.fr • L'espace Paul Rebeyrolle accueille « La confusion du monde », une exposition monographique consacrée à l'artiste Erro. Jusqu'au 25 novembre. www.espace-rebeyrolle.com • Du 15 septembre au 27 octobre, au MI[X], à Mourenx, la plasticienne Clémentine Fort présente « Le futur n'existe pas ». belordinaire.agglo-pau.fr

7^e ÉDITION // 2018

expogrow

bien plus qu'une Foire du Chanvre

14.15.16 Septembre 2018

IRUN - HENDAYE

Parc d'expositions Ficoba

**FOIRE DU CHANVRE / ACTIVITÉS
FESTIVAL DE MUSIQUE**

DELUXE (FR)
DEMI PORTION (FR)
BOMBINO (NE)
EL CANIJO DE JEREZ (ES)
ESPAÑA CIRCO ESTE (IT)
KUMPANIA ALGAZARRA (PT)
DJ DON CORNELIUS (ES) **VICTOR SANTANA** (ES)

CANNABIS BOX FORUM

DIEGO SILVA (UY) **KENZI RIBOULET** (FR)
ARACELI MANJÓN (ES) **AMBER MARKS** (UK)

. . . .

www.expogrow.fr

SPONSORS PRINCIPAUX



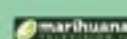
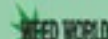
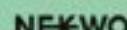
SPONSOR FESTIVAL DE MUSIQUE



SPONSORS



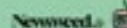
MEDIA OFFICES



ORGANISE



MEDIA COLLABORATEURS



« À demain ! », avait lancé Marie-Agnès Gillot le 31 mars dernier, à l'issue de sa soirée d'adieu à l'Opéra de Paris ; retraite à 42 ans oblige. Demain, c'est vendredi 7 septembre, avec son premier spectacle hors de l'Opéra : l'étoile au parcours si atypique ouvre le festival biarrot *Le Temps d'Aimer la Danse* lors d'une soirée avec Carolyn Carlson. Pour la première fois, les deux femmes danseront ensemble dans une chorégraphie inédite, *Embers to Embers*. En 1997, la chorégraphe américaine était venue à l'Opéra de Paris monter *Signes* dans laquelle on se rappelle que Marie-Agnès Gillot fut nommée étoile en 2004. Une nomination attendue mais pas sans surprise : ce fut la première fois qu'une danseuse atteignait le titre suprême à l'issue d'une œuvre contemporaine. Pour le reste, Marie-Agnès Gillot ne se retire... de rien ! Cette touche-à-tout continue tout : danse, chorégraphie, mise en scène, transmission, shootings pour la mode, publicité, etc. Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**

BRAISES À BRAISES

Pourquoi avoir choisi *Le Temps d'Aimer pour votre retour sur scène hors de l'Opéra* ?

Thierry Malandain m'a proposé de faire l'ouverture, le 7 septembre. Cela tombait le jour de mes 43 ans, j'ai trouvé que c'était un bon signe. Et comme j'ai été nommée dans *Signes*, j'ai tout de suite pensé à Carlson. Pourquoi ne pas faire une soirée avec elle ? Mon rêve, c'était de danser avec Carolyn, parce qu'elle me fait souvent des solos, mais on n'est jamais toutes les deux sur scène.

Comment travaillez-vous avec Carolyn Carlson ?

En impro, beaucoup. Quand elle m'a transmis *Rothko solo* l'année dernière, on a travaillé de façon complètement mimétique en studio. Nous sommes côte à côte, et je la suis dans ses mouvements jusqu'à les connaître par cœur. J'ai vraiment beaucoup de plaisir à être à ses côtés. C'est une grande interprète. C'est aussi une grande dame, généreuse en scène, une grande prêtresse, une grande donneuse, une grande poétesse ! J'aime cette féminité qui ressort de ses chorégraphies.

Biarritz est une ville que vous connaissez bien...

J'y viens depuis toute petite, en vacances. Puis, adolescente, j'y faisais le stage de l'Académie internationale de danse parce qu'il y avait de très grands profs, dont la mienne, Jacqueline Fynnaert. Maintenant, j'y donne des cours. J'ai aussi dansé à Biarritz avec l'Opéra. J'ai fait toutes les étapes de ma vie dans cette ville. Il y a toujours des événements qui m'y ramènent !

La transmission vous intéresse-t-elle ?

Oui, j'adore ! Je ne me rabats pas sur le professorat parce que je viens de finir ma carrière à l'Opéra ! J'ai commencé très tôt, à 18 ans, quand j'ai passé mon diplôme d'État. Mais mon activité d'interprète a pris trop de place. J'ai donc lâché la transmission. Mais elle me rattrape ! J'ai été sollicitée par le Ballet royal du Danemark pour enseigner les grandes variations classiques à l'occasion de la Bourse de la reine. On me propose aussi de donner des cours à Paris qui seraient ouverts à tous, petites filles, mamans, handicapés. C'est comme ça que j'aime la danse. J'aime bien aussi avoir une classe à plusieurs

niveaux, parce que c'est comme ça que j'ai appris, en regardant les grandes. Il faut voir le mouvement, le visualiser pour pouvoir le réaliser dans la sensation. La transmission se fait aussi de cette façon.

N'est-ce pas frustrant de donner des cours à des amateurs ?

Certes non ! Le progrès se produit sur les autres, professionnels ou amateurs. Il n'y a pas de valeurs de transmission. Il faut avoir les bons conseils. Bien sûr, les amateurs vont être bloqués à un certain niveau, mais ils font des progrès super vite ! Et ça, c'est génial !

Ça vous intéresserait d'être répétitrice à l'Opéra ?

Je ne sais pas. Pour certaines œuvres peut-être.

Continuez-vous à chorégrapier ?

Tout le temps. À Biarritz, je vais présenter ma dernière création – *Déambulation* – que j'interprète avec Luc Bruyère. Je continue à faire tout ce que je faisais : chorégraphie, danse, mise en scène...

Vous êtes à la retraite de l'Opéra, mais pas de la danse. Vous verra-t-on danser des classiques ?

Des pièces de Balanchine ou de Robbins, oui. Des ballets de 4 heures, non ! Ça ne m'intéresse plus. Je les ai tous faits. Tous les rôles de pure danse classique les plus durs, c'est moi qui les ai faits. Tous les *Raymonda* et autres, que personne ne voulait danser parce que c'est trop dur, c'est moi ! Du coup, c'est bon, j'ai eu ma dose ! [Rires]

Vous avez dit préférer danser avec des vivants plutôt qu'avec des morts...

Oui. J'aimais bien quand Noureev, ou les premiers protagonistes de Noureev, comme Florence Clerc, Ghislaine Thesmar ou même Isabelle Guérin étaient là. Mais quand ça commence à être des répétiteurs de répétiteur de répétiteur, ça ne m'intéresse pas d'apprendre les œuvres comme ça ; ils ne connaissent pas.

Quelle est la vie de Marie-Agnès Gillot aujourd'hui ? Vous continuez tout, mais plutôt dans d'autres formes d'art ?

Oui ! Je suis dans l'écriture. J'écris les textes de chansons et je travaille en studio avec des musiciens. J'écris aussi un livre sur ma vie, commandé par les éditions Stock. Une sorte de biographie philosophique.

Vous arrivez à rester plusieurs heures à votre table sans avoir envie de bouger ?

Oui ! L'écriture, ce n'est pas nouveau pour moi. J'écris depuis l'âge de 17 ans, de la poésie. La philo, je l'ai découverte seule parce qu'à 15 ans, je rentrais dans le corps de ballet de l'Opéra avec un an d'avance. Donc, je n'ai pas passé mon bac. Mais à 15 ans, je rendais une exégèse sur l'histoire de la danse. À 20 ans, je

lisais un bouquin par jour. Je suis passée par tous les répertoires, tous les styles. Il faut avoir bien lu pour bien digérer, arrêter, pour pouvoir ensuite créer. L'écriture, c'est une passion, comme la danse. Pour cette biographie, on me demande juste d'écrire un peu plus romancé. Des choses plus faciles à lire.

La danse ne vous suffisait pas ?

Ce n'est pas la même chose. J'ai toujours aimé la parole et l'écriture. Pour la parole, je me trouvais un peu trop timide. J'ai préféré l'écriture, une activité plus solitaire. Mais j'ai aussi de gros projets danse en 2019...

Le Temps d'Aimer la Danse,

du vendredi 7 au dimanche 16 septembre, Biarritz (64200)
letempsdaimer.com

Soirée Carolyn Carlson et Marie-Agnès Gillot,

vendredi 7 septembre, 21 h, Gare du Midi.



Marie-Agnès Gillot in *Black over Red* de Carolyn Carlson

© Amrita Sarkar



16 au 21 septembre

SEMAINE DE LA MOBILITÉ

Rendez-vous tout au long de
la semaine, **pour des animations,
des conférences, des stands**

Retrouvez le programme :
bordeaux-metropole.fr

Dimanche 16 septembre
Départ du Vélotour
Parvis de la Maison écocitoyenne
velotour.fr/bordeaux



Gianni-Grégory Fernet



Martin Bellemare



Sufo Sufo

Les Francophonies en Limousin ont toujours privilégié les relations entre artistes des arts vivants et auteurs de langue française du monde entier. Cette 35^e édition n'y coupe pas, du projet pluridisciplinaire *Jusqu'où te mènera Montréal ?* aux duos auteurs/chorégraphes inédits (Rouam Tawa et Andrey Ouamba, Nancy Huston et Salia Sanou). Et puis il y a la création de *Par tes yeux*, trois portraits croisés d'adolescents confiés à Martin Bellemare, Sufo Sufo et Gianni-Grégory Fernet. Nous avons rencontré ce dernier dans la torpeur de l'été pour évoquer ce nouveau projet autour de la jeunesse.

TEENAGE (G)RIOT

Gianni-Grégory Fernet serait-il resté un grand adolescent ? Ou aurait-il seulement quelque élan indéfectible pour le monde des moins de 25 ans ? Cela fait deux fois, en peu de temps, qu'on prend l'auteur/metteur en scène en flagrant délit de pièce consacrée à la jeunesse. La première fois, c'était il y a deux ans. *Hodači* (Ceux qui marchent) racontait dans une pièce documentaire la vie de jeunes adultes (18-25 ans) de la ville de Niš, en Serbie. « C'était un peu du Rohmer des Balkans : on y parlait beaucoup et il n'y avait pas beaucoup d'action. » Dans ce théâtre documentaire, joué par ces jeunes Serbes, Gianni-Grégory Fernet avait décelé une « jeunesse empêchée, à qui on dénie le droit de faire des études, d'avoir le job qu'elle veut ». La deuxième, ce sera donc au festival des Francophonies en Limousin pour la création de *Par tes yeux*, trois portraits d'adolescents, écrits par des auteurs de trois continents différents : Gianni-Grégory Fernet le Bordelais, Martin Bellemare le Québécois et Sufo Sufo le Camerounais. Le projet est une commande des Francos, qui ont eu envie de confronter trois écritures d'auteurs qu'elles connaissent bien et qui se sont croisés à la Maison des Auteurs (dont on fête cette année les trente ans).

Quand on lui pose la question de ce tropisme pour la jeunesse, Gianni-Grégory Fernet répond : « J'ai toujours eu prétention de m'intéresser à la jeunesse. Il se trouve que jusqu'à un certain âge, ça n'était pas visible parce que c'était moi qui jouais avec mes potes... Avant, on ne me posait pas la question. » Eh oui, à 42 ans, l'auteur et metteur en scène bordelais, parfois encore classé dans le fourre-tout de la « jeune création », prend de la bouteille et multiplie les médiums, du théâtre au film, de la musique au multimédia. « Je fais des pièces mais ça peut s'appeler autrement », dit-il. *Par tes yeux* pose donc une nouvelle pierre à l'échafaudage, toujours trempé dans un théâtre documentaire

qui prend le temps de l'observation et de l'immersion. L'auteur a ainsi battu la campagne de la Nouvelle-Aquitaine, dans des lycées agricoles de Bergerac, Barbezieux ou Magnac-Maval, où il a passé en tout onze semaines en résidence au plus près des adolescents, loin des métropoles, « dans cette diagonale du vide où le déclassement fait rage », thématique qui est devenue le filtre principal du texte qu'il propose pour cette création à trois voix. Le portrait d'adolescent qu'il brosse sera celui de Norma, lycéenne en internat, que la séparation de ses parents oblige à déménager loin de la ville, devenue trop chère pour sa mère. « C'est un portrait, mais pas un solo. Autour de ce personnage apparaissent une multitude de silhouettes, d'autres élèves et la figure de la mère, centrale. »

Aux côtés de Norma, il y aura aussi Mimi, jeune fille qui rêve de confort et d'argent dans la banlieue de Montréal et écrit des web séries. Et un vendeur de bananes de Yaoundé, « qui regarde la fille de l'heure dont il rêve depuis longtemps ». Les auteurs, qui ont écrit leurs textes, chacun de son côté, ont préservé dans la pièce la voix de chacun des parcours pour en préserver la clarté, tout en jouant d'interactions entre les trois personnages au plateau, joués ici par des acteurs professionnels. C'est Gianni-Grégory Fernet qui signe la mise en scène. « On tenait à ce que chaque ton soit authentique, que personne ne se sente gêné à faire couler locale. Moi j'écris ce portrait dans un français qui est un savant mélange de classique et de brut, de phrases longues et denses, là pour dire des choses qui piquent. Le Québécois est plutôt dans le spontané, avec des mots très particuliers. L'équilibre est réussi, on évite les clichés et chacun respecte sa dramaturgie. On arrive à un point commun sans s'être entendus au préalable. Les trois écritures laissent sa place au réel. »

À quel endroit ces réalités de Yaoundé, Montréal ou Bergerac se croisent-elles ? Où se situent les différences et les similitudes dans les regards que les adolescents portent sur le monde ? « Au Canada, les adolescents sont hyper-encadrés, on les occupe pour savoir ce qu'ils font, on les contrôle par peur de ce qui pourrait leur arriver. Au Cameroun, on s'est retrouvé dans une bibliothèque où 200 jeunes étaient rassemblés. Sur les murs, écrit en français et en anglais, il y avait "Une fille sans éducation est une proie facile". En France, la fragilité n'est pas la même, nous avons un rapport très particulier à la jeunesse, notamment dans notre façon d'aborder l'autonomie. »

La pièce, fruit de résidences dans les trois pays, tournera aussi sur les trois continents. En Nouvelle-Aquitaine, après sa première à Limoges, elle sera montrée dans le FAB en octobre, puis à Bergerac en novembre à la Gare Mondiale, pour le festival Traffik consacré à la jeunesse.

À noter que Gianni-Grégory Fernet arrive à Limoges avec une autre création, multimédia cette fois : *Limbo*, une biographie du perdu. Ou que reste-t-il du voyage à l'ère du numérique ? « C'est une correspondance imaginée avec l'artiste portugais João Garcia. On y mélange des images, des textes, des voix off, glanés au gré de nos voyages. » L'objet, est diffusé sur Canalsup, la web tv de l'université de Limoges, en une série de 17 épisodes de huit minutes. Pendant le festival, il prendra aussi la forme d'une installation vidéo, à découvrir au musée des Compagnons du Devoir.

Stéphanie Pichon

Les Francophonies en Limousin,

du mercredi 26 septembre au samedi 6 octobre, Limoges (87000).
www.lesfrancophonies.fr



C'est pas là, c'est par là de Juhyung Lee

© SSJ

Cela fait 24 ans que Coup de chauffe profite du premier week-end de septembre pour nous faire croire que le temps des festivals de rue n'est pas (encore) terminé. Confiné dans le centre-ville de Cognac cette année – flip vigipirate oblige –, il n'en squatte pas moins l'espace public – places, rues, parcs, jardins – aux aguets, curieux de formes et d'artistes venus de toute la France.

CALIENTE

Ficelles et bouts de bois

Doit-on encore présenter Johann Le Guillerm ? Plus habitué des festivals de cirque que de rue, le talentueux bonhomme a pourtant inventé d'étranges formes qui trouvent place hors chapiteau. C'est le cas de cette *Transumante* qui serpente comme par magie dans la ville, à la fois sculpture de bois éphémère et pièce mouvante actionnée par des manipulateurs à vue. Sans besoin de clou ni de vis, la créature prend vie, prétexte à déployer la poésie à même la rue. Créée pour la Nuit blanche parisienne 2014, elle a déjà été vue dans la région (Boulazac l'an dernier), mais se renouvelle à chaque escale. Tout autres, les bouts de ficelle de Juhyung Lee de *C'est pas là, c'est par là*. Pris dans cette toile de cordes entremêlées, les spectateurs sont invités à défaire l'œuvre, tout simplement. Un ballet collectif commence alors, fait de déplacements compliqués et de stratégies collectives.

Filatures et parade aquatique

Le genre déambulation a pris du grade dans les arts de la rue. Jeanne Simone en est une adepte depuis longtemps. Avec *Mademoiselle*, la danseuse Laure Terrier, figure ordinaire de la fille du quartier, se fait prendre en filature chorégraphique par un monsieur bien curieux. Et nous voilà, public, invité à prendre le pas de l'espion, restant à bonne distance de ce qui se joue en pleine rue. Chez Agnès Pelletier, chorégraphe de la compagnie Volubilis, la tournée se fait plutôt à hauteur d'enfant. Du vent dans les plumes, très très librement inspiré du ballet *Le Lac des cygnes*, propose une promenade en quatre étapes où les cygnes semblent avoir envahi la ville, provoquant d'absurdes et cocasses situations. Quant à Artonik, leurs parades ont déjà fait plusieurs fois le tour de la Nouvelle-Aquitaine ; particulièrement *Color of Time*. Leur dernière création, *Sangkhumtha : HOPE*, emprunte une piste aquatique et asiatique, celles

du fleuve Mékong et des traditions khmères de marionnettes et théâtre d'ombres, pour une déambulation écolo-chorégraphique.

Agora et gaçaça

Bien sûr qu'il devrait y avoir quelques grands éclats de rire (entre autres avec le *Fleur* de Fred Tusch ou *La 4L infernale* de Tu t'attendais à quoi ?) lors de ce 24^e Coup de chauffe, mais certains spectacles optent pour des prises de conscience collectives et des mots chargés de réalités. Ainsi le collectif de Bonheur intérieur brut revient avec *Parrésia 2*, deuxième épisode de leur spectacle/agora où la parole se fait entendre en place publique. Cette suite explore les conflits et les met à jour, toujours autour du micro. La compagnie Uz et Coutumes remue, elle, la mémoire des génocides du xx^e siècle. Ejo N'éjo Bundi invente une sorte de *gaçaça* – rendez-vous citoyen ancré dans la culture rwandaise qui signifie « le lieu où l'on vient dire des choses essentielles » – pour douze comédiens. Il s'agit ici, avec délicatesse et sensibilité, de « tout déballer ».

P'tit déj' et pasta

Coup de chauffe convie aussi les spectateurs... à table. Celle du petit déjeuner pour la compagnie brestoise Dérézo, qui a construit un joli comptoir en bois, où poser son café, son croissant et surtout ses considérations... de comptoir. 40 minutes de mangeailles et de textes dont les *Miscellanées culinaires* du célèbre Mr Schott sont la principale inspiration. Chez les complices d'À l'envers, c'est la *Pasta, i basta !* qui rassemble le public autour d'un grand banquet festif. La machine à pâte débite, rassembleuse, gourmande. À vous d'apporter le reste !

SP

Coup de chauffe.

du 1^{er} au 2 septembre, Cognac (16100).
www.avantscene.com

Théâtre
Angoulême
SCÈNE NATIONALE



18
SAISON
19

www.theatre-angouleme.org

05 45 38 61 62



FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON ▶ FEU! CHATTERTON ▶
ORCHESTRE DE CHAMBRE NOUVELLE-AQUITAINE ▶
TEODORA GHEORGHU – FRANCK VILLARD ▶ RP3 – RÉMI
PANOSSIAN TRIO ▶ LE RÉVEIL MAMAN ▶ LE DISCOURS
AUX OISEAUX ▶ NELSON FREIRE ▶ LE PRINCE TRAVESTI ▶
INVENTAIRE 68, UN PAVÉ DANS L'HISTOIRE ▶ SPEAKEASY
▶ MICHEL PORTAL – BERNARD LUBAT ▶ MUSES ▶ J'AI DES
DOUTES ▶ THOMAS DE POURQUERY & SUPERSONIC ▶ LA
CONFÉRENCE DES OISEAUX ▶ SOL^o ▶ DANCE ME ▶ SULKI
ET SULKU ONT DES CONVERSATIONS INTELLIGENTES ▶
VINCENT PEIRANI – LIVING BEING ▶ SAÏGON ▶ AINSI LA
NUIT ▶ UN OBUS DANS LE CŒUR ▶ ORCHESTRE NATIONAL
BORDEAUX AQUITAINE ▶ PRESS, SCANDALE PIERRE RIGAL
▶ LA VIE EST UN SONGE ▶ LA TÊTE DANS LES NUAGES
▶ LES PETITES HISTOIRES DE... ▶ LE PAYS DE RIEN ▶
AVISHAI COHEN ▶ HEPTAMÉRON, RÉCITS DE LA CHAMBRE
OBSCURE ▶ TRANSIT ▶ KRAKAUER'S ANCESTRAL
GROOVE ▶ BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX
▶ LILELALOLU ▶ BAJAZET ▶ LES GENOUX ROUGES ▶
[PLAIRE] ABÉCÉDAIRE DE LA SÉDUCTION ▶ ENSEMBLE
BAROQUE ATLANTIQUE ▶ [OSCILLARE] ▶ LE VOYAGE EN
ITALIE ▶ VERTE ▶ DAKH DAUGHTERS BAND

En bientôt trente ans, Marie-Michèle Delprat a su faire du Théâtre des 4 Saisons de Gradignan un foyer d'émergence et d'interdisciplinarité, dont la musique, tous genres confondus, forme la colonne vertébrale. *Propos recueillis par David Sanson*

LA PASSEUSE ET LA MARGE



D. R.

Si le théâtre des Quatre Saisons, à Gradignan, est aujourd'hui l'une des salles de spectacle les plus singulières de l'Hexagone, cela n'est pas seulement dû à l'exceptionnelle ergonomie de cette conque acoustique capable de se muer en plateau de théâtre, mais aussi à la personnalité de celle qui en est la directrice depuis sa création. Étrangère au sérail des « directeurs de théâtre », Marie-Michèle Delprat a su construire avec patience et constance une programmation résolument interdisciplinaire, faisant la part belle à la musique sous toutes ses formes, qui a valu à « son » lieu de rejoindre le petit cercle des scènes conventionnées « Musique » par le ministère. Une programmation généreuse et ambitieuse, comme en témoignent les 42 spectacles d'une saison 2018-19 marquée par les habituels temps forts – dédiés à la marionnette, à la relation danse/musique, au théâtre « politique » et au jazz – et par une fidélité indéfectible à certains artistes, de Phia Ménard à Fidel Fourneryon, en passant par les vocalistes fous de la Manufacture verbale ou les dioramas oniriques de Cécile Léna. Rencontre avec une infatigable passionnée.

Comment est né le théâtre des Quatre Saisons ?

Dans les années 1980, alors que je dirigeais le service culturel de Gradignan, nous avons commencé à organiser des concerts dans l'église de la ville, plutôt avec de jeunes artistes. Leur succès a décidé quelques élus à engager la construction d'une salle – un auditorium plutôt, aux caractéristiques acoustiques assez exceptionnelles, offrant une double configuration. C'est Guy-Claude François qui l'a conçue – scénographe d'Ariane Mnouchkine, il construisait des salles aux quatre coins du monde – avec l'aide de l'acousticien Daniel Commins, auquel on doit la rénovation de l'Auditorium de Lyon, et l'architecte bordelaise Brigitte Gonfreville. Le théâtre des Quatre Saisons a démarré en 1992 avec une toute petite équipe (ce qui est toujours le cas) et très, très peu de moyens : cela m'a donné le temps de réfléchir, moi qui n'avais jamais été en charge d'une programmation ; notamment à la manière dont, plus jeune, originaire d'une ville du fin fond des Pyrénées, j'en étais moi-même venue à pousser la porte des salles de spectacles... Pour moi, un lieu, une programmation, c'est une écriture, un acte fort,

qui nécessite du temps. Et ça, j'ai eu la chance de l'avoir, et cela a été l'atout majeur : on m'a laissée installer une ligne de programmation. Une ligne née du constat qu'il existait des salles absolument partout autour de nous, un opéra, un CDN, et qu'il fallait donc se démarquer.

Je n'ai pas eu besoin de trop me forcer, parce que les choses un peu « en marge » m'avaient toujours intéressées. Attirer dans ces marges le plus de monde possible, voilà ce qui me plaît dans mon travail.

Quelles seraient les caractéristiques de cette « ligne » ?

La pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité – le fait que la musique soit toujours présente dans ce lieu et traverse la programmation. L'importance du travail d'action culturelle et d'éducation artistique – et ce, dès le début, puisque, aucun lieu culturel n'existant à Gradignan, on avait affaire à une population – je n'emploie jamais le mot « public » – sans aucune habitude. L'importance, aussi, des propositions destinées à la jeunesse, parce que je reste persuadée que développer le sensible chez l'enfant est un atout majeur pour son éducation : cette littérature théâtrale pour la jeunesse, qui est presque de la poésie, m'a totalement passionnée et conduite à engager des compagnonnages avec des auteurs comme Nathalie Papin, Philippe Dorin, etc. La fidélité est très importante pour moi, avec les spectateurs, mais aussi les artistes. Phia Ménard et Nathalie Papin, par exemple, dont les dernières créations viennent d'être présentées au Festival d'Avignon, sont des créatrices que je suis depuis 15 ans. Ou encore la jeune violoniste Amandine Beyer, dont on entend aujourd'hui beaucoup parler : c'est grâce à sa résidence à Gradignan que son ensemble Gli Incogniti a pu véritablement s'implanter en France. Il y a aussi l'attention aux jeunes artistes, comme par exemple Justin Taylor, jeune claveciniste d'à peine 25 ans, qui est venu enregistrer son deuxième disque, consacré à Scarlatti et Ligeti, chez nous, et que l'on retrouve au programme de cette saison. J'en suis convaincue : plus on mettra de jeunes

« Pour moi, un lieu, une programmation, c'est une écriture, un acte fort, qui nécessite du temps. »

artistes sur le plateau, mieux on pourra faire venir les jeunes dans les salles. Enfin, j'aime changer le rapport scène-salle, notamment en favorisant les petites jauges, même si, j'en suis bien consciente, c'est un luxe : être sur le plateau, pris dans la scénographie, juste à côté du comédien, cela permet d'être plus facilement happé, conquis, et cette proximité aussi facilite l'accès à l'art.

Depuis quatre ans, le théâtre des Quatre Saisons est devenu une scène conventionnée « Musique(s) » (on sait que ce pluriel vous est cher) : qu'est-ce que cela a changé pour vous ?

Le conventionnement a aussi été une façon de montrer à la population de Gradignan ce qui se faisait ici, ce qui s'y défendait. L'argent de l'État m'a permis, d'une part, d'aider des projets en coproduction et, d'autre part, d'engager le personnel technique intermittent nécessaire pour pouvoir ouvrir ce théâtre 11 mois et demi sur 12 et permettre aux équipes artistiques de venir y travailler y compris en été.

La révolution numérique a bouleversé les habitudes culturelles : quel doit être selon vous le rôle d'un directeur de salle en 2018 ?

Je pense que nous devons nous interroger en profondeur pour faire venir d'autres personnes que celles que j'appelle les « TLM » (pour « toujours les mêmes »). Je regrette par exemple que les élèves du pôle d'enseignement supérieur ou de l'école de musique voisine ne viennent pas écouter nos concerts. Je m'interroge beaucoup sur les manières de renouveler nos façons de faire, je regarde les expériences qui se font ailleurs. J'essaie de sortir des murs du théâtre, car sa position excentrée rend difficile d'en faire un lieu de vie, mais cela n'est pas évident car ces murs, en l'occurrence, font vraiment la particularité des Quatre Saisons... Une chose est sûre : nous sommes à la fin d'un cycle, et il nous faut réinventer nos lieux.

www.t4saisons.com



Salle d'exposition

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

La ville dont personne ne connaissait le nom
de Jean-François Manicom

Du 15 septembre au 27 octobre 2018

Pôle culturel et sportif du Bois fleuri, rue Lavergne, à Lormont
Tout public. Entrée libre. Infos : 05 57 77 07 30 / culture@ville-lormont.fr



LE SANS RÉSERVE
PERIGUEUX
SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES

PROGRAMME DU 13 SEPT AU 15 DÉC 2018

DIM 16 SEPT Voie verte de Marzac à Trélissac ISLE ÉTAIT UNE VOIE	VEN 2 NOV FRUSTRATION + INGRINA
VEN 28 SEPT LA CIE MOHEIN + LA PIE SWING	MER 14 NOV FEMI KUTI DJ HARRY POTARD ET LA LOGE MASSONIQUE
JEU 4 OCT PROLETER + WONKEY DOLAN XAKO	VEN 16 NOV MIOSSEC + BAPTISTE W. HAMON
JEU 18 OCT au Théâtre FATOUmata DIAWARA	VEN 30 NOV au Centre Culturel de Terrasson KANAZOE ORCHESTRA
VEN 19 OCT Centre Culturel de Basailiac MATHIEU BOOGAERTS DOMINIQUE PRUDHOMME	MER 5 DÉC DEROBERT AND THE HALF TRUTHS DJ WILLIAM DUSTYLE
	SAM 15 DÉC DJEDJOTRONIC + RUINE SÉROTONIN DAV DA VIBES EARLY & SICKAAZ VOLUTE & LEBOWSKI BEBEROVSKY

LE SANS RÉSERVE 182 ROUTE D'ANGOUËME - 24 000 PÉRIGUEUX
05 53 36 12 73 - www.sans-reserve.org

**ROCK SCHOOL BARBEY
CONCERTS 2018/2019**

CHILLY GONZALES
KURT VILE & THE VIOLATORS
KERY JAMES
IDLES
CADILLAC (STUPEFLIP CROU)
LES SHERIFF
PIGALLE - FLAVIEN BERGER
COLUMBINE - CHARLIE WINSTON
BERTRAND BELIN - REMY
PETIT FANTOME - L'OR DU COMMUN
BLACK ROOTS - BOB WAYNE
RODOLPHE BURGER - PIERS FACCINI
CHILLA - LES RATS
MINUIT - LAISH - T/O
KEPA - CONCRETE KNIVES
THE IRRADIATES - LA PIETA
GRAND BLANC - TAMPLE
THEO LAWRENCE & THE HEARTS
MEG BAIRD & MARY LATTIMORE
FOE - APOLLO NOIR
A-SIDE/B-SIDE - EQUIPE DE FOOT...

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM
18 COURS BARBEY - BORDEAUX



Davit Galstyan (Albrecht), Julie Charlet (Giselle)

Kader Belarbi clôture *Le Temps d'aimer* la danse à Biarritz et ouvre le festival *Cadences* à Arcachon avec sa *Giselle*, ballet romantique par excellence et sans doute l'œuvre du répertoire la plus dansée au monde. Entretien à bâtons rompus du chorégraphe et directeur de la danse au Capitole. *Propos recueillis par Sandrine Chatelier*

LES CHARMES RETROUVÉS

Que représente *Giselle* pour vous ?

C'est un premier amour. Un rôle fétiche, transmis par Vassiliev, Noureev... Je me rappelle Yvette Chauviré, à 65 ans, qui m'apprend le rôle : elle relève ses jupes et elle devient le prince de 17 ans. J'avais les larmes aux yeux de voir cette dame jouer au petit *bad boy* en posant le genou sur un banc face à ma *Giselle*. J'ai trouvé ça extraordinaire. Et puis tout d'un coup, la voici *Giselle*, elle a 15 ans ! J'ai dansé tous les rôles, excepté Hilarion. J'ai aussi interprété de nombreuses versions, y compris la relecture contemporaine de Mats Ek.

Pourquoi s'attaquer à un tel monument ?

Parce que comme interprète du Prince Albrecht, et c'est partagé par quasiment tous les garçons étoiles, mais qu'est-ce qu'on s'embête dans le premier acte ! [Rires] Que de mièvreries ! Sérieusement, et sans renier la tradition, ça manque de matière pour le prince. À un moment donné, cela donne envie de se replonger dans la lettre et l'esprit de ce ballet que je connais sous toutes les coutures. Je suis tombé sur le livret du maître de ballet à la création, en 1841. Il a écrit tout *Giselle*, note par note, dessin par dessin, avec de petits triangles ; la pantomime est plus ou moins signifiée en français d'époque. C'est un témoignage très touchant. On voit ce qui a été conservé et ce qui a disparu. C'est important de voir comment effacer cette mièvrerie du premier acte que je n'aime pas. La scène de la folie reste intéressante. En revanche, à l'acte II, il y a toujours quelque

chose à dire, que ce soit au niveau du style ou de l'interprétation. C'est aussi un rapport à la partenaire incroyable ; il y a tout pour exister. Il faut dire qu'Albrecht est un des princes les moins cons du répertoire !

Vous avez quasiment recréé le premier acte ?

Oui. Avec de nouvelles danses folkloriques de caractère ancrées dans le monde des vignerons et un enracinement dans une réalité paysanne. Mais j'enlève les petites fleurettes qu'on a l'habitude de mettre en arceaux, ou les filles en corolle ! Je souhaitais accentuer encore plus la dualité entre le monde terrestre et paysan du premier acte et le monde surnaturel du deuxième. Je voulais même remettre des vols de Willis au deuxième acte, mais techniquement, ce ne fut pas possible. J'ai donc travaillé avec mon assistante Laure Muret sur toute une série de petites nuances ou détails dans la composition chorégraphique pour amplifier l'évanescence : entre le brouillard et le tulle, les esprits apparaissent. Je redonne un sens sur la lettre et l'esprit.

Vous vous êtes livrés à un gros travail sur la partition d'Adolphe Adam...

Avec Philippe Béran, chef d'orchestre de la Suisse romande, nous sommes repartis sur la partition complète d'origine annotée. Nous avons pu voir les coupes, ajouts ou oublis effectués au cours du temps. J'ai remis des musiques et des danses qui

avaient disparu comme certaines qui appartiennent à Albrecht dans la tromperie où il prétend être paysan. On retrouve des passages plus rustres. J'ai aussi créé un duo d'ivrognes auquel tout le monde participe sur des musiques absentes de la version traditionnelle mais qui existent

dans la version originale d'Adam. Certains rôles m'ont toujours interpellé comme celui de Bathilde, la fiancée d'Albrecht : dans la scène de la folie, elle est très jolie,

avec une très belle robe comme Sissi, mais elle n'existe pas. J'ai retrouvé des leitmotifs qui sont associés à ce personnage et je les ai réintégrés : on la voit compatir au sort de *Giselle* qui perd la raison. Cela redonne une épaisseur et une humanité au personnage. J'ai aussi remis la fin originale de la musique avec un retour à la réalité. Comme chorégraphe, je trouve cette fin plus intéressante qu'une échappée romantique. C'est une boucle. Avec le retour sur la tombe.

Laissez-vous une marge de manœuvre à vos danseurs dans l'interprétation ?

Avant l'interprétation, il y a une manière de penser. Et, au-delà, même si vous avez la même pensée, vous n'avez pas les mêmes gestes. Quoi qu'on dise, tout dépend ensuite de la façon dont le soliste l'interprète. Je fais travailler tous les rôles aux danseurs et je leur délivre ce que je pense, et ce qu'on m'a transmis. Je laisse une ouverture à ce qu'ils peuvent eux trouver. Mais il ne faut pas



laisser tomber les différentes relations qui se jouent entre les personnages au premier acte. On rentre alors dans une pantomime qui n'est pas figée, mais tellement incarnée que cela devient naturel ! Là, ça devient super intéressant. Ou par exemple, quand le prince arrive avec sa cape, s'il marche, ce n'est pas génial ; il ne semble pas si pressé que ça de revenir voir *Giselle*. Il faut qu'il arrive dans une course assez frénétique. Puis il y a tout un travail de decrescendo : il traverse la scène entièrement dans une envolée sinueuse qui va ralentir puis mourir avec l'ouverture de la cape et la vérification du bon emplacement de la cahute recherchée. Ensuite, il y a une marche avec une envie, un désir des yeux et du corps de s'approcher de cette cahute jusqu'à reprendre un petit élan. Puis il tend le bras pour dire : « Dans cette maison, il y a une très jolie fille et moi je l'aime beaucoup. » Tout ça avec la musique. Presque chaque note parle ; chaque note est associée à un sentiment. *Giselle*, ça n'est vide de rien !

Vous semblez fasciné par les actes en blanc ; on les retrouve souvent dans vos créations (La Reine morte, Hurlement...)

Ah ! Je suis peut-être un homme du XIX^e siècle ? J'avoue que j'aurais vraiment souhaité être un peintre !

Du coup, l'axe pictural est celui que je prends quand je chorégraphie. J'ai choisi Thierry Bosquet, un des derniers grands peintres et créateurs de décors de théâtre et d'opéra dont j'ai connu la version de *Giselle* pour Alicia Alonso en... 1976 ! Avec une équation à résoudre : comment faire une forêt automnale à l'acte I et une forêt lunaire à l'acte II, sachant qu'on change très peu de choses pour des raisons économiques mais aussi pratiques, lors des tournées. Le créateur lumière Sylvain Chevallot, formidable aussi, a travaillé sur l'épaisseur et la densité de la lumière. Il a réussi à créer, avec un seul lino, un aspect terrestre avec un gris/blanc/bleu lunaire pour le deuxième. Le tout conjugué donne un univers ; un charme qui se rapproche a priori de ce que doit être le rendu final de *Giselle*.

***Giselle* (version de Kader Belarbi),**
Ballet du Capitole,
dimanche 16 septembre, 21 h, Gare du Midi, Biarritz (64200).
www.letempsdaimer.com

jeudi 20 septembre, 20 h, théâtre de l'Olympia, Arcachon (33120).
www.arcachon.fr

Gigabarre du Ballet du Capitole, 11 h,
promenoir de la Grande Plage, Biarritz (64200).

INSTITUT
des AFRIQUES

2^e RENCONTRES
DU CINÉMA
NIGÉRIAN
-
MÉTROPOLE
BORDELAISE

NO
LLY
WOOD

DU 27 AU 29
SEPTEMBRE 2018
-
INSTITUTDESAFRIQUES.ORG





**MAXIME MANOT**
Samedi 22 Septembre 2018
L'Antirouille, Talence

**ALDEBERT**
Vendredi 12 Octobre 2018
Bordeaux Métropole Arena, Floirac

**BIG FLO & OLI**
Dimanche 25 Novembre 2018
Bordeaux Métropole Arena, Floirac

**IGIT**
Mercredi 28 Novembre 2018
RockSchool Barbey, Bordeaux

**NELICK**
Mercredi 28 Novembre 2018
Iboat, Bordeaux

**MARC LAVOINE**
Mercredi 19 Décembre 2018
Bordeaux Métropole Arena, Floirac

**BENJAMIN BIOLAY & MELVIL POUPAUD**
Jeudi 20 Décembre 2018
Théâtre Fémina, Bordeaux

**YVES JAMAIT**
Samedi 19 Janvier 2019
Théâtre Fémina, Bordeaux

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels, Locations Free, Carrefour, Saut, Magasin U, Intermarché, www.free.com, 8 892 48 76 72 (8.50€/min)

En mai, Neven Ritmanić a été promu soliste du Ballet de l'Opéra national de Bordeaux. Rencontre avec le danseur gonflé à bloc pour cette nouvelle saison qui débute le 21 septembre au Grand-Théâtre avec l'entrée au répertoire de *Blanche Neige* de Preljocaj. Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**

INSOLENT SOLISTE



© Julien Benhamou, mars 2018

Neven Ritmanić, 26 ans, a été promu soliste du Ballet de Bordeaux lors d'une nomination surprise mais attendue le 6 mai dernier pour Tous à l'Opéra. Depuis trois ans, il tient des premiers rôles dans les grands ballets du répertoire : *La Belle au bois dormant*, *Coppélia* ou *Don Quichotte*. Sans parler des *Rothbart* et autres *Mercutio*. Un couronnement mais pas une fin pour le danseur à l'énergie débordante qui défie les lois de la gravitation.

C'est son papa, à la tête d'une famille recomposée de 9 enfants, dont deux adoptés, qui propose d'inscrire son fils de 7 ans et demi ans au cours de danse du quartier, à Montreuil, en banlieue parisienne. « Pas trop loin de maman. J'étais pas trop brave à l'époque ! », rigole Neven. Ce qui l'éclate ? Le défi. Il ne sait pas faire le grand écart ? « Dans une semaine, j'y arriverai ! C'était ça mon truc ! Apprendre. »

Sa prof l'envoie chez Max Bozonni, ancienne étoile de l'Opéra de Paris, qui a formé notamment Patrick Dupont. Il intègre ensuite l'école de danse de l'Opéra de Paris à Nanterre. À condition d'être externe, précise-t-il. « J'avais trop besoin de voir ma famille. Ne pas

rester enfermé en vase clos. C'était un univers très bizarre pour moi. Très élitiste. Les trois quarts des élèves sont issus de familles très aisées. Le clivage, tu le sens malgré toi. Toi, tu vois un truc, tu le découvres ; eux, ils sont déjà au courant. Ça a été très dur. » Mais la famille et les amis veillent au grain et l'encouragent. « À l'Opéra, si tu n'es pas pistonné ou introduit, tu gagnes rarement. »

À 12-13 ans, il rencontre son maître Attilio Labis [Max Bozonni est décédé en 2003, NDLR] et suit ses classes malgré son jeune âge. « C'était merveilleux. Les cours étaient ouverts à tous : vieilles dames amoureuses de la danse ou pros, habitués ou de passage, comme ces deux danseurs trop forts du Ballet de Cuba qui m'ont appris plein de trucs ! À Nanterre, on t'apprend à intégrer le corps de ballet de l'Opéra. Ce n'est pas suffisant pour danser des rôles de soliste. En tout cas, pas pour moi : je n'ai pas forcément le physique de prince, je dois donc jouer sur la technique. »

16 ans, Neven décide de faire de la danse son métier. « C'est un milieu privilégié. Un danseur a quand même une vie sympa. Tu gagnes plutôt bien ta vie. Et j'avais de bons rôles tous les ans dans les ballets

avec l'école. » Son père prend en charge son entraînement physique. Rien de plus légitime, même si ce n'est que plus tard que le fils découvre le passé de footballeur professionnel au Dinamo Zagreb du père, Zlatko Ritmanić, meilleur buteur une saison. « Une fois où son équipe a gagné, il a fini avec une fracture du pied ! Quand il me disait "oh, c'est pas grave si tu as mal au dos", il savait de quoi il parlait ! »

N'était-ce pas un peu frustrant d'être nommé lors d'une journée portes ouvertes ?

Non. J'avais fait un bon cours. Les ateliers étaient blindés. On nous a beaucoup applaudis. Et puis, normalement, les nominations se font rideau fermé. Là, j'ai eu droit au public, à l'ovation, comme les étoiles !

Cela a contribué à l'effet de surprise !

C'est au moment où tu n'en peux plus d'attendre, que tu décides que c'est trop tard, que ça arrive ! J'étais abasourdi ! Je me demandais dans quelle mesure ça pouvait être annulé ! La frustration était telle ! Cela faisait trois ans que je dansais des premiers rôles alors que j'étais simple corps de ballet. Revenir au boulot au quotidien, se défoncer, pousser les limites du corps et de la volonté, garder du plaisir dans l'effort, ça devenait un peu compliqué. Même si j'avais eu la reconnaissance du public et d'Attilio venu me voir. Ça m'a appris des choses : tu es obligé de lâcher l'ego. Parce que tu ne tiens pas trois ans en te prenant pour ce que tu n'es pas si ça ne vient pas. Essayer de rester humble : c'est compliqué chez les danseurs.

C'est une reconnaissance de

tes pairs...

Oui, c'est Éric [Quillé, directeur de la danse à l'Opéra de Bordeaux, NDLR] qui me donne la première. Charles [Jude, son prédécesseur, NDLR] me l'avait donnée à sa manière : il me faisait danser ses ballets. Je lui en suis reconnaissant. C'est lui qui m'a appris mon métier. Il a pris le temps nécessaire en me donnant des rôles de plus en plus importants. Il a été ultragénéreux dans le travail sur les adages, dans les pas de deux ; surtout que ses versions sont toujours très difficiles. Attilio m'a appris la danse, mais ensuite, entre le studio et ce qui se passe sur scène, c'est deux niveaux différents. Tu sais danser quand le rideau tombe après ton 3^e acte de *Don Quichotte* ou de *La Belle*.

Comment es-tu venu danser à Bordeaux ?

Je ne me suis jamais trop senti à ma place ni à l'école ni à l'Opéra de Paris. En décembre 2012, Charles me fait danser *L'Oiseau bleu* alors que je ne suis que supplémentaire pour deux mois. J'ai apprécié cette confiance dans mon travail et dans ce que je pouvais devenir. J'ai décidé que c'était l'endroit où je voulais danser. En plus, ses versions des ballets me plaisaient beaucoup, entre du Petipa et du Noureiev ; avec l'élégance mais aussi le côté ultratechnique et hyperdur, davantage même que les versions de l'Opéra de Paris. Quand tu sors de l'école, tu veux trouver un boulot dans une compagnie, tu veux danser, mais tu veux aussi un beau répertoire.

Que retiens-tu de ton maître Attilio Labis ?

Une mise en garde : un danseur engagé dans une compagnie doit progresser tous les ans ; or, souvent, il régresse. À cause d'une routine néfaste, de classes pas prises à fond, d'absence de remise en question. On caresse tous la même ambition, mais on n'a pas tous la même volonté.

La première danseuse Diane Le Floc'h, ton épouse à la ville, a contribué à t'apaiser...

Elle m'a aidé à calmer le jeu, dompter le chien fou... même si on y travaille toujours ; chasses le naturel [Rires]. Même petit, la danse, c'était « bosser dur ». Ça me plaisait, mais ce n'était pas comme taper un foot. Diane travaille comme une acharnée elle aussi, mais avec plaisir et joie. Elle a appris la danse en famille. C'est ultracool ! Son métier, c'est « danser » ; « jouer » ! Tu peux t'amuser et exceller. Le concept me fascine. C'est un moment qui m'a décalé dans ma vie quand j'en ai eu conscience. Cela donne des façons d'être et de danser qui sont tellement différentes.

Est-ce un avantage de danser avec son épouse ?

C'est merveilleux. C'est toujours génial de danser un premier rôle. Mais avec elle, ce sont les plus beaux moments qu'on ait vécus. C'est une énergie inintelligible. Un moment unique, une passion que tu partages au même moment.

Quelles sont tes attentes à venir ?

Progresser. Travailler encore plus dur.

Blanche Neige,

chorégraphie d'Angelina Preljocaj, musique de Gustav Mahler, du vendredi 21 au dimanche 30 septembre, 20 h, sauf le 30/09, à 15 h, relâche les 23 et 29/09, Grand-Théâtre. opera-bordeaux.com

Villenave
d'Ornon

**Lancement de la
saison
culturelle
2018-2019**

VENREDI
**14
SEPT**
Présentation à 19 h
PARC SOURREIL
chemin de Leysotte - Villenave d'Ornon

Première partie : 19 h 30
Maint'now !
Compagnie Facile d'Excès
Corde à sauter burlesque
De la démesure tout en finesse...

Deuxième partie : 20 h 30
Les Dactylos
Compagnie Oxymore
Surprise !
L'ICI, Itinérante de Courrier entre Inconnus,
installe son bureau de poste itinérant à
Villenave d'Ornon...

**Bolster
Underline**
New Orleans / Dixieland
Bolster Underline c'est le nom d'un orchestre
dixieland présentant des airs « New
Orleans » du début du siècle dernier...

service culturel
05 57 99 52 24

villenavedornon.fr | f t

Villenave
d'Ornon

**Romain
Humeau**

Mousquetaire #2
[Rock]

VEN
**28
SEPT**
20 h 30
LE CUBE

service culturel
05 57 99 52 24

villenavedornon.fr | f t

EXPERIENCE VISUELLE ET SONORE

**les
insolAntes**

28-29
SEPTEMBRE
à
Toulouse

JENNIFER CARDINI • MR RAUL K • DIMITRI
SAMA • OYE • HUGO LX • EKUM
L'ORANGEADE • PEROU • BECK'N'BAUER • CIE IZUMI
L'ENFANT SAUVAGE • CIE HANABI CIRCUS • DR TROLL
CIE EALP ELOISE DESCHEMIN • LALLY COOLER
MAELLE DUFOUR

Infos sur www.jenisolantes.com

VEN 14 SEPT | 17h30
**PRESENTATION DE SAISON
CONCERT ACOUSTIQUE + BŒUF**
> avec Busking

VEN 21 SEPT | 20h30 | 5€ | synthwave
**SOIREE • SYNHTWHEELS •
AEON BURST + CARBON KILLER + VOLKOR X
+ RASSEMBLEMENT AUTO • JAPAN CARS**

SAM 22 SEPT | 20h30 | 12€ | chanson reggae
MAXIME MANOT'

SAM 29 SEPT | 20h30 | gratuit | soul funk
SHAOLIN TEMPLE DEFENDERS
> sortie de résidence

SAM 06 OCT | 20h30 | 5€ | post rock
JIMBO FARRAR + DES ASTRES

VEN 12 OCT | 20h30 | 8€ | nu funk / jazz prog
ATRISMA + A POLYLOGUE FROM SILA

SAM 20 OCT | 20h30 | gratuit | rockabilly
CRAZY DOLLS AND THE BOLLOCKS

VEN 23 NOV | 20h30 | 5€ | électro pop
SO LUNE + TITOUAN

VEN 30 NOV | 20h30 | 5€ | chanson sauvage
PATRICE CAUMON + THE BIG WACKY SHOW

SAM 01 DÉC | 20h30 | 10€ | punk rock indie
NOT SCIENTISTS (Uncommonmenfrommarrs)

**L'ANTI
ROUILLE**

WWW.ROCKETCHANSON.COM
181, RUE FRANÇOIS BOUCHER - 33400 TALENCE - 05.57.35.32.32

Avant de mettre le cap sur la Norvège de Jon Fosse et de Tarjei Vesaas, la Compagnie des Limbes reprend son *Témoignage* dans les tribunaux de Périgueux et Pau. S'inspirant des textes de Charles Reznikoff, héraut de l'objectivisme poétique américain, ce spectacle impressionne par sa maîtrise autant que par son art de la suggestion.



D.R.

LA FORCE DU LANGAGE

C'est en 2001, à leur sortie du conservatoire de Bordeaux, que Romain Jarry et Loïc Varanguien de Villepin ont fondé la Compagnie des Limbes. Et c'est de la fin des années 1990, pendant leurs études d'art dramatique, que date leur découverte de la poésie « objectiviste » du New-Yorkais Charles Reznikoff (1894-1976), via l'inoubliable *Holocauste* mis en scène par Claude Régy. Régy pourrait d'ailleurs être l'une des figures tutélaires d'un travail théâtral « centré autour de la question de la voix et du poème » que la compagnie, sur son site Internet, présente comme « une aventure de l'écoute ». À l'instar de leur glorieux aîné, les Limbes ont souvent travaillé sur un matériau textuel non spécifiquement scénique, souvent poétique : dans les écrits de Ghérasim Luca, Henri Meschonnic, Kurt Schwitters ou Virginia Woolf, le collectif a trouvé matière à activer des formes théâtrales dans lesquelles le corps, le son, la lumière concourent à modeler l'espace labile, à la fois net et flou, « ouvert et indéterminé », créé par la profération du texte. « On cherche à explorer la théâtralité d'écritures qui vont au-delà du genre "théâtre", confirme Romain Jarry. Une écriture, c'est une invention de langage : on peut donc penser qu'en étant portée à la scène, elle va "réinventer" le théâtre. Il s'agit de travailler ce que fait une écriture – ses propriétés rythmiques, sonores – plutôt que ce qu'elle dit, ou l'écart, justement, entre ce qu'elle fait et ce qu'elle dit. Ce que Meschonnic appelait "la force du langage", cette puissance qui outrepassa le sens. »

La figure de Reznikoff ressurgira quinze ans plus tard, à la faveur de Tout Ouïe, une résidence de territoire en pays du Couserans : les Limbes puisent alors dans *Témoignage* matière à des ateliers de lectures à voix haute destinés à des lieux « non théâtraux ». Sous-titré originellement *Les États-Unis, 1885-1915*, et publié en 1965, ce livre « récitatif » marqua l'un des points de départ de ce que Reznikoff appelle l'objectivisme poétique : des témoignages prélevés dans les archives des tribunaux américains de la fin du XIX^e siècle, morceaux de réel que le poète a découpés et agencés de manière à créer, dit-il, « un état d'âme ou un sentiment ».

Cette foi en la puissance du geste/texte poétique, outre qu'elle rencontre à l'évidence la recherche menée par la Compagnie des

Limbes (sa foi en la puissance suggestive du texte), fait aussi de ces textes autant de saisissants instantanés de l'histoire des États-Unis de la Seconde Révolution industrielle, semblant relever le défi jadis lancé par le philosophe Walter Benjamin : « Honorer la mémoire des anonymes est une tâche plus ardue qu'honorer celles des gens célèbres. L'idée de construction historique se consacre à cette mémoire des anonymes. »

Ce projet dans l'Ariège – département où Loïc Varanguien de Villepin dirige par ailleurs, à Sainte-Croix-Volvestre, un lieu de résidence pluridisciplinaire, Les Bazis – fournit la matrice d'un « spectacle » qui, aux trois comédiennes de la version initiale, adjoint une troupe de 12 amateurs. C'est avec eux que s'élaborent, quatre jours durant, la conception des trois épisodes, le choix des textes et le travail (y compris corporel) sur ceux-ci. Chaque épisode, d'une durée d'une demi-heure, se compose de 10 textes (conclus par une chanson) que Romain Jarry, dans la position du juge, organise à chaque fois en direct, tel un DJ, proposant sur le vif un nouveau montage de ces textes déjà eux-mêmes constitués de fragments recomposés. Le tout, face aux comédiens, puisque tous les acteurs-lecteurs-citoyens sont répartis dans la partie de la salle réservée au public, celui-ci occupant, en l'occurrence, la position des jurés : « Inverser le dispositif de mise en scène qui est "déjà là" – la mise en scène judiciaire – est une manière de renverser le point de vue, de jouer avec les codes du procès sans tomber dans la reconstitution », dit encore Romain Jarry. Les effets de réel surgissent au contraire d'une gestuelle qui, en lien aussi avec la musique obsédante, permet de dépasser (et déplacer) le naturalisme... Le rythme de l'ensemble, la qualité chorégraphique, – à la fois dense et impondérable –, avec laquelle *Témoignage* parvient à faire résonner l'espace et le temps (c'est-à-dire le texte), impressionnent fortement, aussi parce qu'ils développent une pluridisciplinarité qui n'est pas, comme c'est trop souvent le cas, uniquement cosmétique. Si elle reste motivée par le texte, la démarche des Limbes se déploie en effet sous une grande variété de formes et de médiums. Le son et la musique en sont un autre aspect, notamment avec le travail que Romain Jarry mène avec le musicien Kevin Mafait sous le nom de Je ne sais quoi, transformant

en « chansons » des textes de Baudoin de Bodinat ou Takuboku Ishikawa. Après un titre paru sur la compilation consacrée par La Souterraine à la scène néo-aquitaine, un album est en voie de finalisation...

Mais pour l'heure, les pas des Limbes les mèneront vers la Norvège pour y retrouver l'unique auteur de théâtre qu'ils ont jamais porté à la scène, Jon Fosse, celui que des confrères ont pu décrire comme « le Beckett du XXI^e siècle » : créée en 2008 et inédite en français, sa pièce *Desse Auga* (*These Eyes* en anglais) tient à la fois, selon Romain Jarry, « du poème et de l'oratorio ». Encore un objet éminemment suggestif et onirique, qui sera prochainement au centre d'une résidence de traduction – une première pour les Limbes – au Chalet Mauriac, avec la traductrice Marianne Ségol-Samoy : « Après toutes ces aventures pluridisciplinaires qui continuent d'essaimer, après nous être aventurés dans la danse, et même dans de petites formes confidentielles pour le jeune public (avec *Le monde est rond* de Gertrude Stein), on avait envie de retrouver la structure d'une pièce de théâtre, aussi abstraite soit-elle, et d'y injecter ce qu'on a pu gagner dans le travail sur le rapport corps/langage... »

La Norvège est aussi la patrie de Tarjei Vesaas – autre écrivain qui doit beaucoup à Claude Régy –, dont la pièce de théâtre radiophonique *Pluie dans les cheveux* devrait fournir la matière d'un dispositif scénique et sonore à venir... Reste seulement à espérer que les radars des « grandes institutions » ne passent pas indéfiniment à côté de ces Limbes-là.

DS

Témoignage. Les États-Unis, 1885-1915, Compagnie des Limbes,

samedi 15 septembre, tribunal de grande instance de Périgueux (dans le cadre des Journées du Patrimoine, avec L'Odyssée, le CDAD24 et l'OARA), de 9 h à 18 h, Périgueux (24000).

Du jeudi 29 au vendredi 30 novembre, palais de justice de Pau (avec Espace Pluriel, le CDAD64 et l'OARA), Pau (64000).

Du jeudi 10 au vendredi 11 janvier 2019, tribunal de grande instance de Toulouse (avec le Théâtre Sorano, l'Usine CNAREP et l'OARA), Toulouse (31000).

compagniedeslimbes.free.fr



ALTERNATIVE
GRAND OUEST
Licences : 2-1072059 / 3-1072060

PROGRAMME

BORDEAUX 2018/19



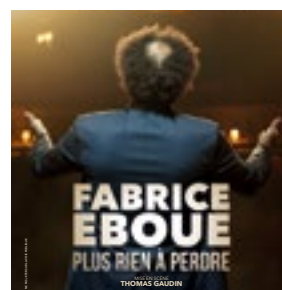
JULIEN CLERC

« LA TOURNÉE DES 50 ANS »

SAMEDI 08

DÉCEMBRE 2018 20H

♦ BORDEAUX MÉTROPOLE ARENA



FABRICE ÉBOUÉ

« PLUS RIEN À PERDRE »

JEU. 13 DÉC. 2018 20H30

VEN. 14 DÉC. 2018 20H

♦ THÉÂTRE FÉMINA



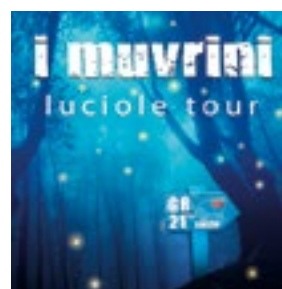
OLIVIER DE BENOIST

« 0/40 ANS »

SAMEDI 12

JANVIER 2019 20H30

♦ THÉÂTRE FÉMINA



I MUVRINI

« LUCIOLE TOUR »

VENDREDI 22

FÉVRIER 2019 20H

♦ THÉÂTRE FÉMINA



LES BODIN'S

« GRANDEUR NATURE »

VEN. 22 FÉVRIER 2019 20H

SAM. 23 FÉVRIER 2019 20H

DIM. 24 FÉVRIER 2019 15H

♦ BORDEAUX MÉTROPOLE ARENA



CELTIC LEGENDS

« CONNEMARA TOUR 2019 »

MERCREDI 27

MARS 2019 20H30

♦ BORDEAUX MÉTROPOLE ARENA

INFORMATIONS/RÉSERVATIONS

05 56 51 80 23

contact@goproductions.fr
Alternative Grand Ouest

WWW.AGOPROD.FR

POINTS DE VENTE HABITUELS



Belgian Rules/Belgium Rules, Jan Fabre

© Wange Bergmann

Le Festival international des Arts de Bordeaux Métropole revient en octobre. Bien entendu, JUNKPAGE consacrera un dossier ad hoc à ce troisième volet. En attendant l'automne, mise en bouche subjective et tentative d'explication autour du thème retenu : « Le Paradis est à (re)conquérir ».

JÉRUSALEM CÉLESTE

À quoi mesure-t-on un festival local, d'obédience régionale et d'envergure internationale ? La troisième édition du FAB ne saurait évidemment se résumer à une poignée de statistiques, toutefois les chiffres demeurent un élément nécessaire pour mieux envisager le puzzle. Alors, en vrac :

3 semaines,
22 structures culturelles partenaires,
20 lieux partenaires,
32 spectacles,
19 compagnies internationales,
11 compagnies régionales,
18 créations
dont 13 premières et 5 commandes,
1 QG artistique...

Autant dire que la nostalgie Novart n'a franchement plus lieu d'être.

Se déployant sur la métropole bordelaise, la manifestation automnale, transversale et pluridisciplinaire (théâtre, danse, cirque, art dans l'espace public, musique, performances), placée sous la direction artistique de Sylvie Violan – directrice du Carré-Colonnes – a jeté sa gourme sur une étonnante thématique, celle des paradis.

« Ce choix était très en amont, dès le printemps 2017, comme une envie d'aller à l'encontre de "Frontières" [thématique 2017, NDLR]... Les références à l'environnement étaient notamment nombreuses comme cette lancinante interrogation : "Faut-il changer de paradigme ?" » Quand les artistes anticipent à ce point, que dire ? Surtout quand s'invite au banquet une figure aussi singulière que celle de Henry David Thoreau et son pamphlet de 1843, *Paradise (to be) Regained*, le paradis à (re)conquérir en français dans le texte. Pour autant, nulle offensive naturaliste puisque si le retour à la terre, prônée par le philosophe américain, semble à l'honneur, Sylvie Violan cite pêle-mêle les paradis fiscaux, les paradis artificiels, la ZAD de Notre-Dame-des-Landes voire l'ineffable

Joe Dassin (« Et les soleils couchants et les étoiles de la nuit/Et les chansons du vent et les chemins de l'infini/T'attendent au fond de toi, sont tes richesses, tes amis/On a tous en nous un peu de paradis » *Un peu de paradis*, 1972) !

En résumé, ces « paradis » sont-ils dans nos têtes ou bien réels ? Quant à cette idée du bonheur, que peut-elle bien dire de notre humanité ? Étymologiquement, *Pari-daiza*, en perse ancien, désigne un mur d'enceinte, au sein de laquelle les Achéménides créaient, à l'aide de techniques d'irrigation perfectionnées, de luxuriants jardins en plein désert ; *By the Rivers of Babylon*...

Entre tentation d'un simulacre en version nihiliste et nostalgie d'un âge d'or irrémédiablement perdu, le FAB 2018 ne tranche pas. Au contraire, il fait le pari que ce bien-être collectif pourrait exister ici et maintenant.

Illustration parmi tant d'autres, *Panique olympique* d'Agnès Pelletier de la compagnie Volubilis. Soit un projet ambitieux pour la troupe niortaise qui se donne 6 ans, avant les Jeux Olympiques de Paris en 2024, pour faire émerger une communauté de danseurs amateurs pour concevoir une *flash-mob* conséquente (200 à 300 participants !). Drôle d'édén.

Dans un registre, finalement pas si éloigné, le Collectif Crypsum s'attaque au roman apocalyptique de Bruce Bégout, *On ne dormira jamais*, publié en 2017 chez Allia. Belle gageure pour la troupe fondée en 2003 par des comédiens issus de l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse, qui, toutefois, n'en est pas à son coup d'essai, s'étant déjà emparée de David Lynch, Virginie Barreteau, Peter Sotos, Fernando Pessoa, Hervé Guibert, ou Don DeLillo... Lors d'une étape de travail, présentée au TnBA, dans le cadre de l'Escale du Livre, en avril dernier, le philosophe et écrivain (qui tient son *Bloc-Notes* dans nos pages) déclarait : « Le projet d'adaptation

scénique par Alexandre Cardin du collectif Crypsum et Die Ufer m'a surpris et ravi. Le parti pris de la sobriété, d'une mise en scène simple et élégante, comme le dialogue subtil entre texte et musique, m'ont tout simplement ravi. Ils ont su mettre en lumière le jeu trouble qui parcourt tout le roman entre tragédie et comédie, cette farce macabre qui ne finit jamais. Ils ont su surtout accentuer le caractère à la fois horrible et ridicule du présent, pointant les abîmes tristes de l'époque et les moments de réjouissance coupable. » Autant dire que l'on a hâte de pénétrer l'Hôtel, cet oasis décadent. Événementiel, assurément, à défaut d'être toujours céleste, Jan Fabre, commandeur toutes catégories du spectacle vivant d'outre-Quévrain, est honoré à la faveur d'un focus conséquent, « au-delà d'un spectacle, un vrai temps fort » selon Sylvie Violan. *La Générosité de Dorcas*, en première française au TnBA ; *Preparatio Mortis*, toujours au TnBA, hommage au père, présenté à Avignon, en 2005 ; et *Belgian Rules/Belgium Rules*, au Carré de Saint-Médard-en-Jalles. De cette dernière création, le chorégraphe et plasticien anversoïse dit simplement : « Bienvenue en Absurdistan ! Les Belges s'assouvissent de vie. Ils jouissent, mangent et boivent à s'en péter la panse. Frites ! Bière ! Gaufres et chocolat ! Ils célèbrent la chère et la chair. Croient dans les fanfares et la fête. À l'occasion desquelles ils dansent avec la mort, des masques et le carnaval. Cet état nain est grandiose dans ses cortèges de géants. » Avec un casier de Jupiler®, c'est déjà le paradis sur terre.

Marc A. Bertin

Festival international des Arts de Bordeaux Métropole,
du vendredi 5 au mercredi 24 octobre.
fab.festivalbordeaux.com

ARCACHON

4 soirées exceptionnelles
au Théâtre Olympia

Jeudi 20 septembre

→ 20h : Ballet du Capitole de Toulouse
« Biselle »

Vendredi 21 septembre

→ 21h : Malandain Ballet Biarritz
« Réverie Romantique » et « Sirènes »

Samedi 22 septembre

→ 21h : Armstrong Jazz Ballet
« Run Man Run », « Quest-chun »,
« Zir », « Get higher »

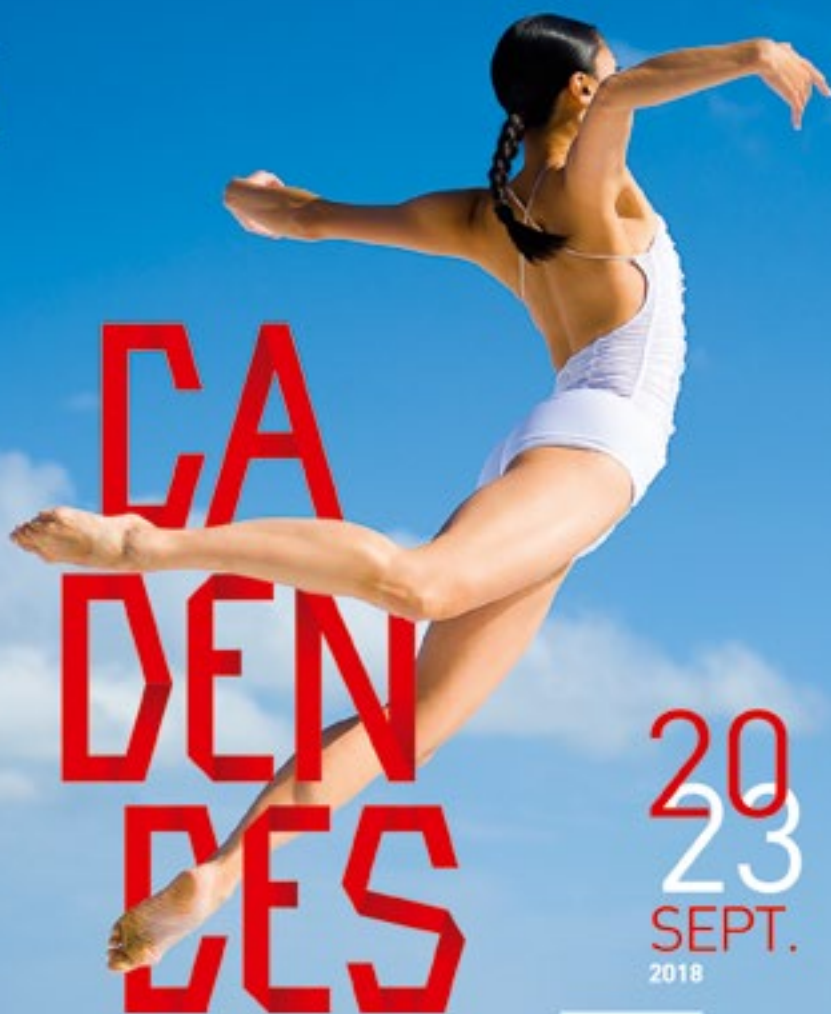
Dimanche 23 septembre

→ 21h : Compagnie David Coria
« El Encuentro »

Et aussi de nombreux spectacles
au Théâtre de la Mer, face au Bassin

Reservations et billetterie : Office de Tourisme
Tel. 05 53 52 97 75 - billetterie@arcachon.com

f i s www.arcachon.fr



Arcachon
www.arcachon.com




OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX

OUVERTURE DE SAISON

RÉCITAL

JONAS KAUFMANN

Helmut Deutsch

GRAND-THÉÂTRE

le 18 septembre

BALLET

BLANCHE NEIGE

Angelin Preljocaj / Gustav Mahler / Jean Paul Gaultier
Ballet de l'Opéra National de Bordeaux

GRAND-THÉÂTRE

du 21 septembre au 1^{er} octobre

JAZZ

GREGORY PORTER

AUDITORIUM DE L'OPÉRA

le 27 septembre



CONCERT

**BOULANGER /
ELGAR / MAHLER**

Paul Daniel / Marie-Nicole Lemieux
Orchestre National Bordeaux Aquitaine

AUDITORIUM DE L'OPÉRA

les 4 et 5 octobre

OPÉRA DE JACQUES OFFENBACH

LA PÉRICHOLE

Marc Minkowski / Romain Gilbert / Emilie Valantin
Les Musiciens du Louvre
Chœur de l'Opéra National de Bordeaux

GRAND-THÉÂTRE

du 13 au 16 octobre

opera-bordeaux.com



Photographie : J.C. Cardonne - Opéra National de Bordeaux - N° de licences : 1-1073174 ; DOS201137810 - Juillet 2018

LA SAISON EN UN COUP D'ŒIL

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE ET CHŒUR DE L'ARMÉE FRANÇAISE
LE PÔLE • DIM 30 SEPT 17H • 1H30

LOU CASA
LE PÉGLÉ • MAR 27 NOV 20H30 • 1H15

LE MARCHAND ET L'OUBLI
LE PÔLE • VEN 1^{ER} FÉV 20H30 • 55 MIN

ORCHESTRE DE PAU PAYS DE BÉARN
LE PÔLE • DIM 10 MARS 16H • 1H30

BLED RUNNER
LE MOLIÈRE • VEN 5 OCT 20H30 • 1H30

MACHINE DE CIRQUE
LE PÔLE • JEU 29 NOV 20H30 • 1H30

POMME
LE MOLIÈRE • VEN 8 FÉV 20H30 • 1H30

ENTRE EUX-DEUX
LE PÉGLÉ • VEN 15 MARS 20H30 • 1H

NATANAËL
LE PÉGLÉ
MAR 9 OCT 19H • 1H
MER 10 OCT 19H • 1H

PINK MARTINI
LE PÔLE • MER 5 DEC 20H30 • 1H30

JAZZ
AU PÔLE

CROSSROADS TO SYNCHRONICITY
LE PÔLE • JEU 21 MARS 20H30 • 1H10

MUSES
LE PÔLE • MAR 16 OCT 20H30 • 1H

MAELSTRÖM
LE PÉGLÉ • VEN 7 DEC 20H30 • 1H15

L'ÉCUME DES JOURS
LE PÔLE • SAM 9 FÉV 20H30 • 1H05

AMÉLIE LES CRAYONS
LE PÉGLÉ • LUN 25 MARS 20H30 • 1H15

À LA RENVERSE
LE PÔLE - STUDIO DU SOLEIL
MAR 6 NOV 20H30 • 1H10

DAN DA DAN DOG
LE PÔLE • DIM 9 DEC 16H • 1H15

NEW JAZZ POTES SEXTET
LE PÔLE • LUN 11 FÉV 20H30 • 1H30

PLAIRE - ABÉCÉDAIRE DE LA SÉDUCTION
LE PÉGLÉ • MER 3 AVR 20H30 • 1H40

PAS DE LOUP
PEYROUAT • MAR 6 NOV 19H
LE PÔLE, STUDIO DU SOLEIL • JEU 8 NOV 19H
35 MIN

LE QUATRIÈME MUR
LE PÉGLÉ • VEN 14 DEC 20H30 • 1H30

BALLADE JAZZ
LE PÔLE • MAR 12 FÉV 19H30 • 1H

SOL BÉMOL
LE PÔLE • SAM 6 AVR 16H • 1H10

CAUSER D'AMOUR
LE MOLIÈRE • JEU 8 NOV 20H30 • 1H15

THE WACKIDS
LE MOLIÈRE • MER 19 DEC 19H • 1H

ORNITHOLOGIE
LE PÔLE • MER 13 FÉV 20H30 • 1H15

BLOCKBUSTER
LE PÔLE • JEU 11 AVR 20H30 • 1H15

LE FAUNE / LE BOLERO / LE SACRE DU PRINTEMPS
LE PÔLE • DIM 11 NOV 18H
1H20 (AVEC ENTRACTE)

1 AIR 2 VIOLONS
LE PÔLE • VEN 11 JAN 19H • 1H

NICOLAS GARDEL & THE HEADBANGERS
LE PÔLE • VEN 15 FÉV 20H30 • 1H15

YVES JAMAÏT
LE MOLIÈRE • VEN 10 MAI 20H30 • 1H30

LE TOUR DU THÉÂTRE EN 80 MIN
LE MOLIÈRE • MAR 13 NOV 20H30 • 1H20

HÉMISTICHE ET DIÉRÈSE
LE MOLIÈRE • SAM 12 JAN 19H

SWING BONES
LE PÔLE • SAM 16 FÉV 18H • 1H15

GÉNÉRATION PERDUE
LE PÉGLÉ • VEN 17 MAI 20H30 • 1H10

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR
LE MOLIÈRE • VEN 16 NOV 20H30 • 1H30

HORACE
LE MOLIÈRE • SAM 12 JAN 20H30 • 2H10

TOUT NEUF
LE PÉGLÉ • VEN 15 FÉV 19H • 35 MIN

FRED PELLERIN
LE MOLIÈRE • MER 22 MAI 20H30 • 1H

LA FLÛTE ENCHANTÉE
LE PÔLE • MAR 20 NOV 20H30
2H45 (AVEC ENTRACTE)

JUSQUE DANS VOS BRAS
LE PÔLE • DIM 20 JAN 18H • 1H30

INTRA MUROS
LE MOLIÈRE • MAR 5 MARS 20H30 • 1H40

¡ALEGRÍA!
LE MOLIÈRE • SAM 8 JUIN 20H30 • 1H15

NOVECENTO
LE PÔLE • JEU 22 NOV 20H30 • 1H30

PRÉPARER SON ÉVASION
LE PÉGLÉ • MAR 29 JAN 20H30 • 1H15

COUPLE OUVERT À DEUX BATTANTS
LE PÉGLÉ • VEN 8 MARS 20H30 • 1H15

+ D'INFOS SUR
theatredegascogne.fr

LE THÉÂTRE DE GASCOGNE

par **JUNKPAGE**

LA MAISON DU 40

La carte des équipements de diffusion culturelle du département des Landes en montre bien la faible densité. Elle illustre également à merveille l'importance que doit avoir le Théâtre de Gascogne sur son territoire. Basé à Mont-de-Marsan, au cœur d'un territoire dont il a pris le nom, il invite à la circulation des publics, en s'ouvrant aux départements voisins (Gironde, Gers, Pyrénées-Atlantiques).



2013 : première réorganisation des lieux de diffusion entre la ville et l'agglomération de Mont-de-Marsan, qui comptaient trois théâtres (le Molière, le Pégly et le Pôle).

2016 : cette réorganisation aboutit à un nouveau fonctionnement, le rassemblement des 3 théâtres constituant l'acte de naissance du Théâtre de Gascogne. L'affirmation que les trois lieux de diffusion ne formaient plus qu'une seule entité, avec un seul projet artistique et culturel, au service du même territoire.

Un projet contenant 5 grandes missions : la pluridisciplinarité de la saison, l'aide à la création, le développement des publics, le partenariat et la promotion d'une culture partagée et l'itinérance. En associant à chaque saison des artistes qui s'engagent, le Théâtre de Gascogne a ainsi accueilli Philippe Genty autour d'une résidence de création et Ariane Mnouchkine à travers le dispositif « Rencontre au soleil, sur le fil d'Ariane ». Le pianiste-chanteur-comédien Grégori Baquet et le conteur-philosophe-chanteur Yannick Jaulin ont été les deux artistes associés pour toute la saison 2017-2018, avec au total 12 créations ou résidences.

Un bilan tout aussi encourageant pour le nombre de représentations proposées, avec 46 pour la nouvelle saison (37 la saison précédente) et plus de 32 000 spectateurs. Et si un peu plus des deux tiers des spectateurs provient de l'agglomération

montoise, le reste du public arrive du département, voire au-delà. Quant au nombre d'abonnés, il est passé de 400 en 2013 à 1 500 aujourd'hui.

L'aire de rayonnement du théâtre pourrait être représentée par un triangle, dont les sommets seraient Bordeaux (l'Opéra national), Auch (le pôle cirque) et Bayonne (la scène nationale). Dans ce périmètre, le Théâtre de Gascogne s'affirme comme l'unique équipement culturel à même de proposer toutes les formes esthétiques, sur un territoire qui ne compte aucune structure labellisée consacrée au spectacle vivant.

Aussi, le Théâtre de Gascogne affirme à nouveau sa volonté de positionner Mont-de-Marsan dans le réseau de structures de diffusion et de production régionales et nationales. Il poursuit le développement de ses connexions en multipliant les interlocuteurs culturels et les lieux partenaires à l'échelle de la grande région, et soutient 8 compagnies régionales.

Il s'est doté depuis 2016 d'une Maison des Artistes — en partenariat avec la commune de Saint-Pierre-du-Mont —, un logement qui peut héberger les compagnies en résidence pendant leurs créations.

Saison après saison, pas après pas, le Théâtre de Gascogne poursuit son développement avec pour unique ambition d'être un théâtre de territoire qui rassemble et rayonne.



PRATIQUE

Le Molière (550 places)
9, place Charles-de-Gaulle,
40000 Mont-de-Marsan

Le Pégly (200 places)
Rue du Commandant-Pardaillan
40000 Mont-de-Marsan

Le Pôle (600 places)
190, avenue Camille-Claudiel
40280 Saint-Pierre-du-Mont

La Boutique culture
1, place Charles-de-Gaulle
(à l'intérieur de l'office de Tourisme)
40000 Mont-de-Marsan
T. 05 58 76 18 74

www.theatredegascogne.fr
www.facebook.com/theatredegascogne

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur **tumblr**. > journaljunkpage.tumblr.com

 **issuu** > issuu.com

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)

Directeur de publication : **Vincent Filet** / Secrétariat de rédaction : **Marc A. Bertin** /
Rédaction : **José Ruiz** / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com /
Assistants : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Administration : **Julie Ancelin** 05 56
52 25 05 / Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC)

En quelques formules clés, le projet artistique et culturel du Théâtre de Gascogne

A comme AIDE À LA CRÉATION

Le nombre d'artistes en demande de lieux pour pouvoir créer est important. Le Théâtre de Gascogne, avec ses 3 scènes et ses espaces périphériques, offre en permanence des lieux pour les accueillir. Sans pénaliser la diffusion de spectacles. Les artistes régionaux sont majoritaires, ancrage territorial oblige. Cependant, bien des artistes viennent d'ailleurs. Ce qui aboutit à un nombre de créations allant de 10 à 15 à chaque saison.

D comme DÉVELOPPEMENT DES PUBLICS

Toute l'équipe du théâtre mène inlassablement cette mission, et tout est mis en œuvre pour rapprocher tous les spectateurs de l'offre culturelle proposée, y compris ceux qui s'ignorent, et cela passe par l'éducation artistique et culturelle, les PEAC (Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle). Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine et du rectorat, le Théâtre de Gascogne réalise un grand nombre d'actions en direction des scolaires, mais également des anciens, des personnes en situation de handicap, en direction des publics sous main de justice, par exemple avec l'organisation de spectacles au centre pénitentiaire. Ici on incite les spectateurs à devenir des ambassadeurs de la saison pour construire ensemble une culture partagée.



© Frédéric Iovino

E comme EXTRAMUROS

Le fil rouge de la saison. Le mot doit être pris avec ses deux sens. Au sens technique, avec des actions à l'extérieur et en itinérance, dans les prisons ou les établissements scolaires par exemple, avec aussi des résidences dans des communes, pour aller toujours plus à la rencontre des populations. Et au sens artistique, avec l'évasion qui permet de sortir de son quant-à-soi pour aller vers l'autre, pour découvrir de nouvelles cultures. Tel est le message de cette saison culturelle qui s'ouvre.

G comme GASCOGNE

« L'enjeu du théâtre, c'est de devenir un théâtre de territoire » comme défini par Jean Vilar. Le Théâtre de Gascogne dans son nom comme dans son action revendique cet ancrage

territorial. L'action qu'il mène dans les Landes et sur l'agglomération montoise est inspirée et adaptée à ces territoires. Comme les grands précurseurs du théâtre populaire, il garde le lien avec les populations et l'esprit de troupe qui sort de ses murs pour aller devant les publics. Il cherche à conserver le lien charnel avec le public, cette présence physique de l'humain qu'il veut protéger et promouvoir dans un monde envahi d'écrans et de numérique.

I comme ITINÉRANCE

Cette mission confiée par l'État et la Région consiste à apporter les spectacles et à développer une présence artistique en dehors des limites administratives du Théâtre de Gascogne, des spectacles programmés donc en dehors de l'agglomération, au plus près de territoires qui ne sont pas dotés de théâtres et de lieux de diffusion. Là, on rencontre les publics, on travaille avec eux pour présenter un spectacle à la fin des résidences. Si tu ne viens pas au spectacle les artistes viendront à toi !

P comme PARTENARIAT

Le projet partenarial mené avec le Théâtre du Soleil, lors de la saison 2017-2018, avait une portée artistique mais aussi valeur de symbole. « Il prouve qu'un théâtre très établi, très identifié, qui marque l'histoire du théâtre, qui est situé en région parisienne, (Paris) peut créer des passerelles avec un théâtre de province éloigné de plus de 700 km. Cette passion commune, cette envie d'aller vers le public, de présenter des spectacles, nous rapproche. C'est ça le sens profond de ce partenariat tissé avec le Théâtre du Soleil. Il sera d'ailleurs prolongé », affirme Antoine Gariel, directeur du Théâtre de Gascogne.

et comme PROMOTION D'UNE CULTURE PARTAGÉE

Il s'agit d'affirmer qu'on ne fait pas ici de la culture pour les gens, mais de la culture avec les gens, en assumant totalement l'ancrage territorial et le travail en réseau. À la fois en lien avec le travail associatif, et en réseau avec d'autres théâtres, comme celui d'Ariane Mnouchkine. La société civile est considérée comme un partenaire potentiel. Ainsi, le Théâtre de Gascogne a organisé un spectacle en partenariat avec le Stade Montois Rugby (SMR), équipe emblématique de Mont-de-Marsan. Tout un événement fut créé autour du rugby, en faisant la démonstration que l'on peut être à la fois supporter et spectateur ! Il existe une grande porosité entre les pratiques culturelles, associatives et sportives. Le public est considéré dans toute sa diversité. Un partenariat est né en 2016 qui se prolonge et se renforce en direction du milieu de la Défense. Ce lien entre le monde de la culture et le monde des armées, avec la base aérienne de Mont-de-Marsan, ne s'impose pas au premier regard. On peut même considérer qu'il peut y avoir une certaine forme d'antimilitarisme de la part des artistes. Mais les mentalités ont évolué depuis le Bataclan et les événements dramatiques qui

ont suivi. « Le milieu de la culture est quand même conscient d'être sécurisé par la présence des forces de défense. On y a vu un partenariat inédit à mettre en œuvre, avec une forte résonance locale », confie Antoine Gariel. La BA 118 de Mont-de-Marsan est le plus gros employeur du département des Landes, avec près de 4 000 personnes qui y travaillent. Il était important de créer cette passerelle avec ce milieu méconnu du grand public et qui gagne à être connu.



© Philippe Laureçon

T comme TAUROMACHIE

La tauromachie arrive avec la nouvelle saison, dont ce sera le dernier spectacle. *Alegria* est l'histoire d'une famille dont le père est un ancien torero. Son auteur, Jean-Philippe Daguerre, couronné par 4 Molières pour sa dernière pièce, est un grand ami du Théâtre de Gascogne. Il est déjà venu avec plusieurs spectacles, et revient à Mont-de-Marsan pour cette nouvelle création, et lors de la résidence de création, les comédiens vont découvrir le milieu taurin et fréquenter des toreros, puisque dans la pièce il y aura des éléments de tauromachie. Ils visiteront les arènes du Plumaçon, prendront des cours de *toreo* de salon, visiteront une *ganaderia*... Une manière d'apporter au spectacle une autre partie de la culture locale, qui ensuite voyagera avec lui.

W comme WELCOME AU THÉÂTRE DE GASCOGNE !



© Maxime Debernard

Pascale Daniel-Lacombe et Thomas Visonneau sont les deux artistes associés au Théâtre de Gascogne pour la saison culturelle 2018-2019. Ils livrent chacun leur motivation et leurs objectifs pour cette collaboration.

PASCALE DANIEL-LACOMBE,
directrice artistique et metteur en scène du
Théâtre du Rivage à Saint-Jean-de-Luz
(Pyrénées-Atlantiques).

Notre collaboration avec le Théâtre de Gascogne, sous la forme d'artiste associé, émane d'une collaboration très ancienne. Voilà plusieurs années que ma compagnie, le Théâtre du Rivage, joue dans les Landes, car nous venons en voisins depuis Saint-Jean-de-Luz. À travers le temps, nous avons créé une complicité avec les équipes grâce à nos ateliers de sensibilisation. Et, c'est sur le dernier projet de la Compagnie, que nous sommes en train de mettre en place en ce moment, que le Théâtre de Gascogne a souhaité nous associer.



Un projet qui nous engage pour 3 créations. Nous allons y passer du temps, d'autant que le temps est le sujet de ces créations. Durant la saison passée, nous avons rencontré des gens de toutes les générations, et nous avons échangé avec eux sur leur rapport au temps. Dès cette nouvelle saison, nous sommes de retour pour deux créations, la troisième se fera la saison suivante.

Comment se traduit cette association sur le cours de l'année ?

Nous montons des résidences d'artistes, après nous être installés à la Maison des Artistes. À partir de là, nous participons à la vie du théâtre, nous y travaillons, nous y créons tous les postes nécessaires et nous y vivons avec l'équipe et son public. Pour la saison passée, nous avons distribué aux personnes souhaitant rejoindre le processus de création un formulaire où elles devaient répondre à une série de questions sur leur rapport au temps. Nous avons depuis le début choisi ce fonctionnement, car nous pensons que le spectateur est une boussole qui peut nous aider dans nos partages artistiques. Et l'année passée, nous avons travaillé bien en amont du projet créatif en recueillant tous ces témoignages qui sont devenus de la matière pour les trois auteurs : Rasmus Lindberg, Fabrice Melquiot et Karin Serres. Le projet s'intitule Dasein, un substantif allemand qui veut dire « être là », concept initié par Martin Heidegger et qui pose la question de l'être et du temps.

Vous travaillez avec toutes les générations, mais avec un accent particulier sur l'adolescence.

Oui, et les pièces de Melquiot et de Serres parlent beaucoup de ces jeunes qui sont en train de verser vers leur âge adulte. Ils prennent des choix tout à fait déterminants pour leur existence, et ils ont un peu les pieds sur divers aiguillages, tout en s'aventurant vers la vie avec des pas incertains, en se disant : « Je suis sûr ! »

THOMAS VISONNEAU,
metteur en scène, comédien, auteur,
directeur de la compagnie Thomas
Visonneau, à Limoges (Haute-Vienne)

J'avais déjà travaillé sur ce type de projet, particulièrement avec la scène nationale d'Aubusson. La Creuse présente les mêmes caractéristiques que les Landes : des territoires ruraux, avec des gens à convaincre, avec une notion de pays, des villages, des salles des fêtes... J'y ai passé cinq saisons. Ce sera un peu la même chose à Mont-de-Marsan, nous allons parcourir le territoire et serons très attentifs à la demande des établissements. Notre compagnie propose toujours la même trame, et nous nous adaptons. Et à partir de ce que nous avons à faire, je me laisse très libre, des choses vont naître, des envies, des aventures, comme à chaque fois que l'on fait du théâtre.



Votre démarche procède précisément de la mise en abyme du théâtre.

C'est exactement ça. J'ai toujours été intéressé par la transmission. Par la pédagogie. Tous les projets de la compagnie tournent autour. C'est ce qui a plu à Antoine Gariel. Aller provoquer un peu les gens autour sur ces questions-là, l'histoire du théâtre, Corneille, avec une pièce en alexandrins qui a 400 ans, comment peut-on célébrer le théâtre, l'instant théâtral ? Moi, je viens d'un théâtre de l'humain, un théâtre de tréteaux, je ne suis pas trop dans la vidéo, dans les nouvelles technologies, même s'il m'arrive d'en utiliser, mais très peu. J'aime le texte, j'aime ce que les auteurs nous disent, et j'essaie de faire preuve de pédagogie pour permettre à un plus grand nombre de se retrouver dans cette aventure-là.

Comment allez-vous travailler sur le cours de la saison ?

Il y aura plusieurs étapes. Plusieurs spectacles aussi, mais une suite et une même démarche, celle de la rencontre avec les gens, pas forcément dans les théâtres, mais aller irriguer le territoire en lien avec les lycées et collèges. Nous irons au devant des élèves au sein des établissements, avec un temps fort en janvier autour d'Horace, et une création en fin de saison autour de la « génération perdue » et des trois femmes d'écrivain : Hadley Hemingway, Zelda Fitzgerald et Gertrude Stein avec sa compagne Alice Toklas. Elles raconteront cette époque-là, le Paris des années 1920... En somme, entre octobre et mai, je serai quasiment là tous les mois.



**THÉÂTRE
DE GASCOGNE**
Scènes de Mont de Marsan

Le Théâtre de Gascogne remercie ses partenaires pour leur engagement à ses côtés :



Depuis le début de l'année, Comptines n'en finit plus de fêter sa crise de la quarantaine. Lancée en 1978, la librairie indépendante jeunesse est devenue une petite institution assumant un positionnement militant et engagé qui en fait toute sa singularité. Rencontre avec sa gérante et fée clochette Ariane Tapinos. *Propos recueillis par Nicolas Trespallé*



QUATRE FOIS DIX ANS

Pouvez-vous nous brosser l'histoire de Comptines en quelques mots ?

La librairie a été créée par Mireille Penaud. Dans les années 1970, elle travaillait dans un magasin de jouets, mais ne trouvait pas les livres qu'elle souhaitait pour ses trois petites filles. De là est née son envie de lancer la première librairie spécialisée jeunesse à Bordeaux. L'ouverture de Comptines s'inscrivait dans un contexte plus général de création de librairies jeunesse, avec une manière différente de s'adresser aux enfants dans l'éducation. Cela a entraîné l'émergence d'autres types de publications, notamment en direction des tout-petits. Ça se retrouve dans le nom de la librairie qui est très associée à la petite enfance alors que l'on propose aussi aujourd'hui des livres pour les grands ados. Dans les années 1980, Mireille a été rejointe par Josée Lartet-Geffard. Moi, j'ai repris l'affaire en 2003.

Venez-vous du milieu du livre ?

Pas du tout. Je suis arrivée de Paris, il y a 25 ans. J'avais la vague envie de devenir libraire, mais un ami, lui-même libraire, m'a dit : « Surtout ne fais pas ça, c'est de la folie ! » Je suis devenue commissaire générale du Festival du film d'Histoire de Pessac, mais l'idée est restée dans un coin de ma tête. Jusqu'au jour où j'ai fait la connaissance de Mireille et Josée qui cherchaient à vendre, à un moment où j'étais mûre pour changer de boulot. Elles sont devenues des personnes très importantes dans ma vie, je leur parle presque tous les jours ! C'est toujours difficile de reprendre une librairie derrière de si fortes personnalités mais nous nous sommes retrouvées sur plein de points notamment un engagement féministe commun. C'est une vraie histoire de transmission, j'ai fait plein de choses différentes d'elles mais elles m'ont toujours soutenue.

Tout en gardant l'ADN de la librairie, qu'avez-vous plus précisément impulsé ou développé depuis votre arrivée ?

On a multiplié les animations. On utilise l'espace de la mezzanine pour des expositions qui changent tous les mois, pour des ateliers, et organiser des débats, des concerts, des pièces de théâtre, des rencontres avec les auteurs... J'ai fait aussi le choix de déménager en 2007, ce qui nous a permis de bénéficier d'un emplacement privilégié par rapport au tram. Sur un plan plus technique, j'ai acquis un système informatique pour la gestion des stocks. Ça change tout, ça donne une réelle liberté. On possède des milliers de références avec un pic d'activités entre septembre et décembre, où l'on atteint 10 à 15 000 titres. Beaucoup sont à l'unité car on privilégie la diversité. Entre 2000 et 2010, la production jeunesse a bondi de 50 %. Même si on subit

la surproduction, notre rôle est de mettre en avant nos choix.

Vous êtes soumis également à une concurrence directe avec la présence d'une des plus grandes librairies indépendantes d'Europe et celles plus récentes du commerce en ligne, quels sont vos atouts pour faire la différence ?

Pour continuer à exister, je reste convaincue qu'il faut avoir une identité très forte. On ne peut pas plaire à tout le monde. On essaye de proposer quelque chose de cohérent, de donner une couleur, une ligne éditoriale à la librairie, d'en faire un lieu où les gens se sentent bien. Ça fait toujours plaisir quand des gens se croisent chez nous, voire se donnent rendez-vous. Il y a aussi nos connaissances des fonds de littérature jeunesse, notre capacité à guider, à conseiller. Des générations ont fréquenté Comptines, des parents, devenus grands-parents, accompagnent leurs petits-enfants. Beaucoup de gens sont attachés à un espace de taille humaine ; quant aux nouveaux Bordelais, ils ne sont pas programmés génétiquement pour aller dans une seule librairie ! Aller chez Comptines, c'est un peu comme aller à l'Utopia. Il m'arrive d'aller voir des films à l'aveugle que je n'avais pas prévu de voir mais j'ai confiance en leur programmation.

Pour des raisons différentes, deux livres jeunesse ont fait involontairement l'actualité ces derniers temps. Après la polémique *Tous à poil !* marquant un retour de l'ordre moral, *On a chopé la puberté* a été victime du politiquement correct porté par les réseaux sociaux. Comment vous positionnez-vous autour de ces débats qui montrent deux visages de la censure ?

J'ai écrit deux tribunes là-dessus que l'on peut voir sur notre site comptines.fr. Pour *Tous à poil !* effectivement, il y avait le côté conservateur qui n'est pas du tout ma vision, mais qui n'est pas nouveau. C'est un serpent de mer bénéficiant d'un effet « Manif pour tous ». *Tous à poil !* parle de beaucoup de choses sauf de sexualité. Il traite de la différence des corps, de comment on est. Le fond de l'affaire, c'est surtout l'abandon des *ABCD de l'égalité* alors qu'en France on est très en retard en matière d'éducation à la sexualité. Cela me paraît plus grave que l'épiphénomène de ce livre. Il y a de tout dans la littérature jeunesse, des choses

très audacieuses. On y parle désormais de transidentité par exemple. Mais il y a encore une importante production rétrograde et conservatrice, et c'est malheureusement ce qui se vend le plus. Comptines est justement un lieu où l'on ne va pas trouver en piles ces livres-là, où les filles veulent forcément mettre des robes de princesse... Sur *On a chopé la puberté*, il est de bon ton depuis l'affaire Weinstein de découvrir les violences faites aux femmes, c'est bien. Mais pour ce qui est de ce documentaire, on peut certes le trouver de mauvais goût ou maladroit, mais

on a isolé hors contexte le propos de quatre gamines qui ont des attitudes différentes vis-à-vis de la puberté. Si on lit ce documentaire et qu'on le juge sexiste, alors il va falloir faire un gros nettoyage dans la plupart de la production !

Vous avez organisé votre festival en juin, mais y a-t-il d'autres choses prévues pour cette fin d'année ?

On a choisi de mettre en avant un thème par mois.

Il y aura une série de lectures suivies autour de livres choisis par les libraires, comme les *Moomins* ou des albums des années 1970, 1980 et 1990. En septembre, on va proposer pour la première fois des joutes de traduction avec l'association MATRANA¹ et aussi l'ATLF². Il s'agit de choisir un texte non traduit et de demander à deux traducteurs une traduction en public pour qu'ils s'opposent sur leur interprétation en forçant le trait. Ça va être amusant surtout si le public se pique un peu au jeu. En octobre, on est fier d'accueillir une expo autour des 20 ans de Harry Potter avec des objets, des planches visées directement par J.K. Rowling. On aura aussi un atelier de fabrication de baguettes magiques et il faudra venir pour savoir si elles sont vraiment magiques ! En novembre, on proposera aussi des choses autour du jeu et en décembre, on bénéficie d'une carte blanche pour « Bordeaux en Livres ». On fera venir les deux illustrateurs Martine Perrin et Geoffroy de Pennart avec aussi une mise en lumière des éditions nantaises MeMo qui, notamment, rééditent des titres épuisés de Maurice Sendak.

1. www.matrana.fr
2. www.atlf.org

Comptines

5, rue Duffour-Dubergier
05 56 44 55 56
librairiecomptines.hautetfort.com



© C. Hélie - Gallimard

Pour sa 14^e édition, Lire en Poche se penche sur les « Émotions fortes ». Le festival majuscule, dédié au petit format, ne fait pas dans la demi-mesure, s'attachant avec Maylis de Kerangal une sacrée marraine.

11 X 18 CM

Commençons chaque année avec le nécessaire rappel de barème : en 2017, Lire en Poche a accueilli plus de 25 000 visiteurs et plus d'une centaine d'auteurs. Cet automne, la manifestation ne faiblit pas : plus de 60 événements (rencontres, conférences, débats, petits déjeuners littéraires, concerts, lectures, jeux, ateliers pour les enfants – ainsi qu'une douzaine de rencontres/animations hors les murs) ; 13 librairies indépendantes ; des éditeurs régionaux (Finitude, Le Festin, Elytis, Cairn...) ; plus d'une centaine de maisons d'édition et une exposition consacrée au 60 ans de J'ai Lu ! Voilà. CQFD. À Gradignan, le jeu d'échelles a toute son importance. Importance saluée au premier chef par Maylis de Kerangal. L'ancienne éditrice, forte de cinq romans, d'un recueil de nouvelles et d'une *novella*, a atteint un statut grand public avec *Réparer les vivants* (désormais disponible en Folio). Sa présence, certes en résonance avec l'actualité – la publication de son nouvel ouvrage *Un monde à portée de main* (Verticales) – ne doit pas occulter son vif intérêt et sa passion pour le support. « Le "poche" inaugure dès lors de nouveaux usages, de nouvelles manières de lire auxquelles je m'adonne comme lectrice : il devient le véhicule d'un texte que je peux souligner, annoter, que je peux m'approprier de manière d'autant plus intime qu'il est issu d'une production

standard, industrielle et massive. J'aime cette métamorphose : voir mes livres devenir des "poches", c'est découvrir qu'ils commencent cette autre vie, et vont exister pour longtemps. » Durant ce week-end, elle a proposé deux cartes blanches. Soit une invitation faite à 3 auteurs – Michèle Audin, Pierre Ducrozet, Jakuta Alikavazovic – pour 2 tables rondes autour du thème de son choix. Le public pourra également la retrouver à la faveur d'un grand entretien animé par Christine Ferniot, mais aussi d'un petit déjeuner littéraire. Et si cela n'était en mesure de rassasier le fan-club, lecture de *Paula et le Triomphant* par l'auteur accompagnée de Cascadeur ! Plus exotique, quoique, la venue du maestro du polar sud-africain, Deon Meyer, distingué en 2003 par le Grand Prix de littérature policière (domaine étranger) pour *Jusqu'au dernier*, auteur d'une œuvre conséquente, publiée chez Seuil depuis 2002, et dont le dernier livre en date – *L'Année du lion* – quittait les rives du noir pour celles du post-apocalypse... Vous voilà prévenus. **Marc A. Bertin**

Lire en Poche,
du vendredi 12 octobre au
dimanche 14 octobre, parc de Mandavit,
Gradignan (33170).
www.lireenpoche.fr

Xanadu

SALON DE COCKTAIL · EXPOSITONS

SEPT
NOV
2018

ANNA GAUTIER
La douceur infini de son travail amène à un apaisement très recherché en cette période de rentrée. Venez vous détendre !

jusqu'au
15 SEPT
2018

NATHALIE SI PIÉ
Pas d'erreur d'impression ici, mais un cheminement passant du figuratif au pixel à travers les peintures de l'artiste.
12 Sept : Rencontre avec l'artiste de 13h à 20h

◀◀ COCKTAILS & BRUNCHS ▶▶

9
SEPT
11h30
et
13h15

BRUNCH DE RENTRÉE
Inspiré par nos destinations de vacances, ne demandez pas le menu, nous le faisons au gré de nos envies.
Exceptionnellement le 9 septembre, puis tous les premiers dimanches du mois.

LES
SAMEDIS
15h30
et
17h00

ATELIERS COCKTAILS
Découvrez des spiritueux uniques et perfectionnez vos connaissances.
Avouez, vous avez besoin de vous améliorer ! Allez, on se dit à samedi petit curieux.

22 cours du Maréchal Foch,
33000 Bordeaux, France
TRAM C, arrêt Jardin Public

baravinbordeaux.com
xanadu@baravinbordeaux.com
+33 (0)5 56 01 18 88

@xanadubordeaux



TAXI DRIVER

Les éditions Tusitala continuent leur bonhomme de chemin, exhumant des textes remarquables, aux traductions soignées (on saluera ici l'impeccable Jean-Paul Gratias), après le noir de noir de Richard Krawiec (avec *Dandy* puis *Vulnérables*), Peter Loughran apparaît donc. Ne nous trompons pas : Loughran est une légende, son mauvais esprit ayant déjà hanté la Série noire avec *Londres Express*, traduit dans les années 1960 et totalement atypique dans une collection qui connaît pourtant déjà son nombre de bizarreries grinçantes. Avec *Jacqui*, le voile se lève un peu : *Londres Express* n'est pas apocryphe et, oui, cet écrivain plus que discret a définitivement un ton. Ton de la folie la plus furieuse débitée pourtant de manière monocorde, sentencieuse, paroxysme de violence assénée en une sorte de long monologue où le rire le dispute à l'horrible fascination. Pour donner une idée, il suffit d'évoquer les non moins fameux *Je suis un surnois* de Peter Duncan, subtilement mixé (oui, au mixeur !) avec les shérifs totalement pourris de Jim Thompson (comme dans *L'Assassin qui est en moi*) et le personnage horrifiant du *Zombi* de Joyce Carol Oates. Ce long monologue nous emmène dans les tortueux méandres du cerveau de ce sale type de chauffeur de taxi, meurtrier de sa bien-aimée, et se déguste comme une longue jubilation nauséuse. On peut même rire de ses propres haut-le-cœur. Oui.

Olivier Pène

Jacqui,
Peter Loughran,
Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Jean-Paul Gratias
Tusitala



BLESSURES

Le 177^e titre de la vaillante maison d'édition talençaise, menée par le sémillant duo David Vincent (qui n'a aucun lien de parenté avec Roy Thinnes) et Nicolas Étienne, s'il ne constitue pas un pas de côté, offre pourtant une bouffée tout à la fois tendre et poisseuse. Ce recueil de 13 (!!!) nouvelles – initialement publié au pays de la Liberté sous le titre nullement équivoque *Evil* en 2000 – est signé Rennie Sparks, ci-devant moitié du précieux groupe The Handsome Family, qui distille, pour la faire courte, une relecture « alternative » des canons country & western avec une belle appétence pour les *murder ballads*. Fille d'une bonne famille de la côte Est, Sparks souffre depuis l'enfance de dépression chronique et a trouvé dans les pratiques artistiques non pas un exutoire et encore moins une thérapie, mais bien une forme d'évasion. Passée par les fameux cours de *creative writing* à l'Université du Michigan, à Ann Arbor (le berceau des Stooges), elle a rapidement mis en pratique son écriture après avoir rencontré puis épousé Brett Sparks, musicien texan, souffrant lui aussi de troubles émotionnels. Installé à Chicago, Illinois, le couple a depuis 1996 publié pas moins de 11 albums, notamment appréciés par Nick Cave. Encouragée par son mari, Rennie Sparks, auteur des paroles de la formation, n'a pour autant jamais délaissé l'écriture ; *Plaies* confirmant son singulier talent à trousseur de façon fort économe des ambiances où la mélancolie le dispute à la fatalité, la tristesse insondable au gothique domestique. Bienvenue dans l'Amérique *white trash* entre déclassement et ennui, errances adolescentes et renoncements adultes, drogues, alcool et sexe triste. Histoires de peu, situées dans des villes de solitude, elles offrent aussi un éclairage sur la banalité de la monstrosité, celle qui gagne les âmes ayant rendu les armes. On songe parfois à l'âpreté du jeune Bret Easton Ellis (*La Faim*) comme à l'acuité de Raymond Carver (*Une histoire de saucisses*). De cette apparente humanité pathétique, elle tire néanmoins un portrait dénué de tout cynisme et de tout misérabilisme. Ce qui n'est pas le moindre de ses atouts.

Marc A. Bertin

Plaies,
Rennie Sparks,
Traduction de l'anglais (États-Unis)
par Jean-Yves Bart,
L'Arbre vengeur



MONTRE-MOI TON CHAT

Est-ce que tchater, c'est tromper ? Et dire, c'est faire ? Philippe Annocque, par l'intermédiaire de son double littéraire Herbert, nous entraîne dans une histoire d'amour aussi réelle que virtuelle avec *Seule la nuit tombe dans ses bras*. Herbert, prof des écoles trentenaire, entretient une relation extraconjugale avec Coline, prof d'anglais à Montpellier. Scènes de rencontre, d'amour, de sexe, de manque, de désir et de ruptures, tout l'attirail habituel est présent, seulement... comme souvent chez Annocque, le réel et l'irréel se mêlent. Ici, Coline et Herbert ne se sont jamais rencontrés, ils échangent par mail, par Messenger, des mots crus, des photos et vidéos de leurs anatomies respectives et les sentiments s'installent... Qu'est-ce que la littérature, érotique ou sentimentale, sinon la création, par le langage, du réel ? « La pensée se fait dans la bouche, voilà le grand secret », écrivait Tzara. En se mêlant par les mots, en jouissant par leurs échanges verbaux, les deux amants font-ils autre chose qu'œuvre de littérature ? Quand la relation virtuelle devient performative, les êtres deviennent des personnages, alors, autant en faire un roman. Philippe Annocque, dans ce texte résolument actuel, mêle chats et mails triviaux à une réflexion profonde sur l'amour dans son lien au langage et au corps. Le poids des mots, le choc des photos, le match contre la réalité quotidienne semble plié et les cœurs et les corps plongent, avec le lecteur, dans les nimbes entre l'irréel et l'IRL (*In Real Life*).

Julien d'Abrigeon

Seule la nuit tombe dans ses bras,
Philippe Annocque,
Quidam éditeur

PLANCHES

par **Nicolas Trespallé**

TRÔNE DE PIERRE



Oubliez le lisse et falot Largo Winch et son esthétique publicitaire chic et glam bonne à faire fantasmer le premier cadre sup venu, *Black Monday Murders* promeut délibérément l'image noire du capitalisme financier explorant ses

crises cycliques sous l'angle de la magie et des forces occultes.

Peut-être échaudé par son passage chez Marvel dont l'histoire chaotique est marquée par une succession de rachats jusqu'à la reprise en main dernière par Disney, Jonathan Hickman semble vouloir régler ses comptes avec ses investisseurs de l'ombre et autres spéculateurs forcenés assimilés à des vampires se nourrissant d'argent comme de sang. La bourse, tel un avatar moderne des antiques rites sacrificiels, devient l'autel invisible de ce *thriller* croisant audacieusement le monde de l'argent et l'ésotérisme comme pour mieux les assimiler. À condition d'accepter le postulat délirant de l'auteur, ce premier tome, qui navigue volontiers en terre complotiste, met en place des éléments passionnants sur ce système souterrain avec sa hiérarchie, son cérémonial, ses lois, comme si l'auteur ne se contentait plus d'extrapoler sur les fumeux mystères francs-maçons pour se risquer vers des abysses « lovecraftiennes » autrement plus perturbantes.

Servi par des dialogues sibyllins chargés de sous-entendus, Hickman a choisi de raconter cette élite bancaire à un moment où l'un des membres du conseil d'administration vient d'être retrouvé mort, le corps exposé dans une mise en scène particulièrement macabre. Le flair d'un flic désabusé en imper *hard-boiled* devrait aider à y voir plus clair, quoi que... Côté graphisme, Tomm Coker fait plus que le boulot en réussissant à mettre en images les longues séquences dialoguées grâce à une certaine inventivité dans le découpage et surtout dans le rendu chirurgical de la physiologie des personnages qui évoque l'élégance clinique et glacée pourtant incomparable de notre Paul Gillon national.

Black Monday Murders tome 1
Gloire à Mammon
Jonathan Hickman, Tomm Coker,
Michael Garland,
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Maxime Le Dain
Urban Indies

DUBOIS ENVOIE



Pas vraiment remarqué pour ses penchants humoristiques, l'auteur du très malséant *Tes yeux ont vu* et de l'anti-guide touristique *Jimjilbang* (Cornélius) s'entiché de mettre son graphisme aux formes géométriques roides et nettes au service de la gaudriole, catégorie rire crispé. Sans renier son style peu aimable pour ne pas dire franchement sinistre, Jérôme Dubois pousse l'exercice mécanique du gag dans ses retranchements cherchant à creuser le déviant dans le déviant ou, par effet miroir, le normal dans le normal.

À travers un petit univers minimaliste en 4 cases tout en bichromie, l'auteur développe un humour noir singulier et infuse une angoisse vague où la bizarrerie initiale se retrouve décuplée dans des chutes souvent inattendues et toujours intraitables. On s'en doutait un peu, mais Jérôme Dubois ne badine pas avec l'humour et il n'y a qu'à voir ses visages ronds aux yeux creusés pour comprendre que le *stand-upper* du crayon se gausse de notre inconfort moderne libéral et climatisé pour nous mettre franchement mal à l'aise. Qu'il parle de la relation ambiguë entre un maître et son chien, de l'inutilité des traders, du nettoyage de fesses sur un mode écolo-responsable, d'un petit ami imaginaire opportunément souffre-douleur ou d'une ménagère au bout du rouleau, Jérôme Dubois prône un comique psychotique entre l'absurde bon enfant venu de la Quatrième Dimension d'un Antoine Marchalot et la monstruosité vacharde et très série B d'un Olivier Texier. Après l'ère des grands maîtres américains Schulz ou Watterson, le genre du *strip* que l'on croyait moribond semble vivre un nouvel âge d'or depuis quelques années grâce à l'obstination de quelques francs-tireurs sortis du fin fond de l'*underground*. Et le moins que l'on puisse dire c'est que ça nous change de *Garfield*.

Bien normal
Jérôme Dubois
Cornélius, collection Delphine

Saint-Michel / Nansouty / Saint-Seurin / Talence

tu
vas
déguster



votre caviste de quartier

plus d'informations sur lacuv.com





Le 106 à Rouen, un ancien hangar portuaire transformé en scène de musiques actuelles.

© Arthur Pequun

*L'atelier d'architecture King Kong est une des agences emblématiques de Bordeaux, créée depuis ses débuts sur un principe de partage... Retour sur son histoire à l'occasion de la parution d'un livre. Par **Benoît Hermet***

LE COLLECTIF EN CAPITALES



Laurent Portejoie, Paul Marion, Frédéric Neau, Jean-Christophe Masnada

© Photo : Deepix Studio

L'aventure commence il y a presque trente ans. 1989, cinq étudiants de l'école d'architecture de Bordeaux créent un atelier qu'ils baptisent King Kong Five. Le nom est celui d'un morceau culte du groupe qui baigne l'époque, La Mano Negra. C'est rock, c'est rap, il y a de l'intensité et du brassage ! Laurent Portejoie, Paul Marion, Frédéric Neau, Jean-Christophe Masnada et Jean-Philippe Lanoire démarrent dans des agences différentes et se retrouvent pour des projets communs sous cette entité des King Kong Five. « Les collectifs n'existaient pas forcément et ce principe d'atelier nous est venu naturellement pour travailler ensemble, partager des moyens et des idées », rappelle Laurent Portejoie.

Le premier concours auquel ils répondent, en 1990, est lui aussi placé sous le signe du rock : il s'agit de transformer l'ancien théâtre Barbey en salle de musiques actuelles. Leur proposition n'est pas lauréate mais ce concours les positionne comme une des nouvelles agences qui comptent à Bordeaux. « L'époque n'était pas évidente, se souvient Paul Marion, c'était déjà la crise, il y avait peu

de travail... Nous avons donc développé des stratégies de projets économes. » Cette réflexion leur permet de remporter le concours suivant, l'espace culturel de Boé, près d'Agen. Ce long volume épuré qui mutualise scène et salle témoigne déjà de leur efficacité. « Nous avons aussi bénéficié de la décentralisation qui permettait aux collectivités de financer des équipements dans les régions, avec des marchés publics ouverts aux jeunes agences, ce qui est plus compliqué aujourd'hui », précise Laurent Portejoie. En 1996, Jean-Philippe Lanoire crée sa propre agence et ses quatre comparses continuent leur route à travers l'atelier d'architecture King Kong.

Une identité dans la complémentarité

L'esprit des débuts se poursuit aujourd'hui avec une équipe de vingt-cinq salariés ! L'atelier King Kong a bâti sa reconnaissance autour d'équipements publics à vocation culturelle. En 2003, ils livrent l'amphithéâtre d'Ô à Montpellier, un vaste théâtre en plein air sélectionné pour l'Équerre d'Argent. En 2011,

ils réalisent deux très beaux projets à Rouen : le 106, un ancien hangar portuaire transformé en scène de musiques actuelles, et l'auditorium de la chapelle Corneille, une insertion contemporaine dans un édifice baroque. En 2013, ils mixent hip-hop, street art et architecture industrielle avec Le Flow, centre des cultures urbaines à Lille. L'atelier s'intéresse à tous les domaines : médiathèques, logements, hôtellerie, aménagement urbain... « Faire exister un groupe dans la durée n'est pas évident, reconnaissent les quatre associés. Il y a les complémentarités et les concessions de chacun, les ego que l'on doit mettre de côté... Les projets se construisent autour de beaucoup d'échanges. »

Plutôt qu'une signature immédiatement reconnaissable, chaque réalisation s'imprègne en profondeur de son contexte, de toutes les composantes du programme, comme des strates auxquelles chacun apporte sa vision, sa sensibilité... « La conception d'un bâtiment débute souvent plus par des mots que du dessin [...] Un projet ne s'effectue jamais seul, il est la somme de plusieurs composantes. »



L'hôtel Seeko'o à Bordeaux se démarque de l'architecture historique des quais.



L'atelier livre cet automne l'Hôtel Radisson Blu Dock G6 construit en surplomb des Bassins à flot.



Une intervention contemporaine dans un écrin pour la musique classique : l'auditorium de la chapelle Corneille à Rouen.

Voici quelques-unes des idées que partagent les King Kong. S'attacher au contexte c'est aussi parfois pour en prendre le contrepied ! Quand ils réalisent l'hôtel Seeko'o, à Bordeaux, ils proposent des façades sculpturales qui se démarquent de l'architecture historique des quais, tout en reprenant le dessin des ouvertures. Leur bâtiment est devenu une entrée de ville contemporaine qui a précédé le renouveau des Bassins à flot. Les King Kong aiment l'audace et la simplicité. Pour la médiathèque La Source, au Bouscat, ils conservent des platanes existants pour faire naître une courbe qui oriente tout le programme architectural, de la façade principale aux salles intérieures. Cet automne, l'atelier livre la médiathèque de Caudéran ou encore l'hôtel Radisson Blu Dock G6. Regroupant 125 chambres, un espace

bien-être, un centre de conférences, des bureaux et un plateau sportif, il est conçu comme une « mégastructure » dominant les Bassins à flot. À Vitry-sur-Seine, les King Kong pilotent également le chantier conséquent d'une des futures gares du Grand Paris Express... Penser collectif reste toujours d'actualité

et valable pour les agences qui se montent, disent-ils... On ne peut que leur donner raison !

L'atelier King Kong ouvre une partie de ses locaux à des expositions en lien avec l'architecture (photographie, dessin...). Cette galerie, animée par les salariés de l'agence, présente aussi chaque année un concours d'idées : **« Installe-toi chez King Kong »**, accessible aux étudiants et diplômés en architecture.

Atelier King Kong. De l'esprit au construit, éditions Archibooks + Sautereau Éditeur, 2018. Écrit en collaboration avec Delphine Désveaux, l'ouvrage réunit les réalisations principales de l'agence ainsi que des fragments de textes et des dessins qui éclairent leur démarche. À noter la très belle présentation graphique de l'atelier tabaramounien.

kingkong.fr

CAMPULATIONS

Du 27 sept
au 06 oct 2018

DANAKIL, DEMI PORTION,
FRENCH FUSE, GIEDRÉ,
MOLÉCULE,
BLANCHE NEIGE,
ballet au Grand-Théâtre - soirée spéciale étudiants
PIQUE-NIQUE, BROCANTE
ET BIEN D'AUTRES...

Bordeaux Métropole,
Pau, Bayonne, Biarritz,
Périgueux, Agen, Poitiers

#campulations
www.campulations.com



À l'initiative du Crous de Bordeaux-Aquitaine, en partenariat avec les établissements d'enseignement supérieur, les collectivités locales, les structures et associations culturelles et étudiantes de l'académie de Bordeaux.

Graphisme par Atelier Père & Fils — Greg Nayrand & Damien Aurialt

LIEUX COMMUNS

par **Xavier Rosan**

Interview de Michel Suffran, ORTF, 1969.

Emporter sa maison avec soi peut s'avérer un exercice délicat, voire périlleux. Certains y parviennent, limitant leur conception de l'habitat à quelque chose comme une trousse de toilette. D'autres y renoncent et effectuent le voyage à l'envers, édifiant un « chez soi » labyrinthique composé moins d'obstacles à la déambulation que d'ouvertures secrètes, propices aux transports. Livres, peintures, gravures, objets, tous innombrables, peuplent alors, tel un océan de voix et d'images, des intérieurs apparemment silencieux.

MICHEL SUFFRAN, UNE VIE DANS LA VILLE

La part d'être

Il existe, dans certaines villes, des points de passage, des sanctuaires vivants de l'âme et de l'esprit qui permettent d'approcher au plus près de la géographie mythique, de l'identité complexe des cités. On y goûte des breuvages éternels sur lesquels le temps a peu d'emprise, on y gagne de cette même infinité, on y prend le risque de l'avidité. À Bordeaux, l'entrée du romancier, poète et essayiste Michel Suffran, par ailleurs médecin de « profession », était de ceux-là. Durant de longues décennies, Michel Suffran, décédé le 5 juillet 2018, s'était en effet constitué un repaire à son image, multiple, mouvant, d'une extraordinaire volubilité. La réalité du lieu – entretenue dans une savante pénombre – y paraissait sans arrêt incertaine, les choses donnant parfois le sentiment de bouger, lançant des éclairs sombres et chauds, protégeant ici quelques secrets, favorisant ailleurs des couloirs au mystère. Chaque pièce de cette involontaire collection s'y retrouvait tel un être presque animé, une *part d'être*.

La maison double, située derrière le Jardin public (il y a en effet deux entrées, deux maisons jointes l'une à l'autre par commodité), constituait ainsi une véritable maison-gigogne qui ne cessait de renvoyer d'une demeure à l'autre, l'une physique, l'autre mentale, et inversement, de l'appartement de l'enfance, sur les quais de Bordeaux (rue Saint-Rémi), à la maison des vacances, à Mézin, dans le Lot-et-Garonne, des greniers ancestraux aux albums de famille, jusqu'aux cabanes actuelles, fidèles et indispensables compagnes de l'homme adulte, devenu chef de foyer.

Retrouvailles

Tout se mêle et s'entremêle, beau *fatras* à la Prévert que l'écrivain a tenté de rendre lisible et ordonné au travers de ses nombreux écrits ; ceux-ci disent certaines des passions de l'homme intime : dans le sillon de son maître François Mauriac, Michel Suffran, c'est son fait d'arme, a contribué à sauver de « la marée noire de l'oubli

et de l'indifférence » – selon les mots du peintre et critique d'art Jac Belaubre –, les figures de Jean de la Ville de Mirmont, d'André Laffon, de Jean Balde et de tant d'autres malheureux auteurs d'une génération à jamais perdue dans le chaos de la Première Guerre mondiale. De même, il n'a cessé de fouiller dans les greniers de sa maison-mémoire à la recherche d'autres poètes, goélands échoués sur des embarcations égarées par les courants troubles de l'oubli. Régulièrement, il parvenait à transmettre l'émotion diffuse des retrouvailles avec quelque lointain cousin de plume, que l'on ne connaissait pas mais que l'on avait, au fond, toujours cherché. Empreintes de papillons ou de demoiselles, conservées, malgré les siècles, entre les pages des livres. Mirage de la découverte, voix basse.

L'habitant habité

Dans sa maison, comme dans ses écrits, Michel Suffran a fait passer le charme éternel de l'esprit des hommes dont les *choses*, telles de furtives lampes magiques, sont magnifiquement chargées. Il nous parlait de lui, certes, mais d'un lui plein d'autres, d'un courant charrieur et généreux. Histoires de dialogues, de compagnonnages, de solitudes approchées et de ferveurs retrouvées. L'habitant *habité* : il fut en effet un de ces objets qui meublaient, tapissaient et animaient la demeure ; celle-ci fut elle-même une de ses fabrications, sûrement la plus démiurgique. L'un et l'autre, ensemble, c'était l'homme-maison, homme-orchestre des foires de nos enfances, vécues et rêvées, des cirques et des galas, véhiculant, en d'innombrables voyages au centre de la terre, le rêve et la poésie d'un éternel retour à la jeunesse. « Chacun de nous est très particulier, disait-il, certains ne s'enracinent pas. Ils ont besoin, comme Mauriac, de quitter les lieux pour en parler. C'est, d'une certaine manière, un ressourcement : le passé s'intègre à la mémoire, puis à l'écriture. Pour ma part, je n'ai fait aucun choix ; on m'a posé là, dans cette maison, et j'y suis resté. »



DES SIGNES par Jeanne Quéheillard

Une expression, une image.

Une action, une situation.

LES CONSIGNES DE SANTÉ PUBLIQUE CHI VA PIANO, VA SANO

Pour qui prend des vacances, le retour se fait plein de bonnes résolutions, pour conserver le tonus retrouvé, le bon air accumulé, la peau hâlée et revivifiée. J'en passe et des meilleures. Il y a ceux qui vont au travail à pied, pour l'une heure de marche par jour. Mieux encore, décision est prise d'un abonnement annuel à la salle de gymnastique séances à volonté 24 h/24, 7 j/7.

Les fumeurs, juré promis, ne garderont que deux cigarettes, une après chaque repas et basta. D'ailleurs, encore un dernier paquet de clopes et c'est terminé. Fini les sandwiches pouraves ou les plats *glutamatisés*. Halte au salé, gras, sucré! S'agit de ne pas perdre la ligne, l'heure est aux fruits et légumes. Quant à l'alcool, suffit de mettre le holà et consommer avec modération : « Un verre ça va, trois verres bonjour les dégâts! »

Pour un sommeil plus efficace, suppression des écrans au-delà de 23 h et tout le monde au lit avant minuit. Question qualité de l'air, il y a aussi à faire. Au réveil, aération générale de dix minutes. Va falloir virer le diesel et ses particules. Mieux encore, abandonner la voiture au profit du vélo. Rien de mieux qu'un vélo électrique pour éviter la transpiration en arrivant au bureau. Pour le tri, l'approximation n'est plus de mise, suffit d'avoir une matériautheque dans la tête. Même qu'on va faire un compost dans la cuisine!

Mais, hélas, patatras, au bout de quinze jours de remise au taf et avec la vie qui va, la dépression guette. On a beau trouver à qui parler ou, à défaut, tenter la méditation de pleine conscience une heure par jour, rien n'y fait. Même s'il y a problème, autant se faire moine si on veut suivre toutes les consignes. Malgré les infos et les statistiques de ce qui peut arriver et qui a été évité

pour l'instant, les habitudes reprennent le dessus. Le pire n'est jamais sûr.

La santé personnelle n'accepte pas de se soumettre aux seuls mots d'ordre et consignes de la santé publique. Difficile de s'en laisser conter quand la publicité vous excite, en veux-tu en voilà, sur les coupe-faim et barres chocolatées. Ce n'est pas le « mangez cinq fruits et légumes par jour », donné en sous-texte, qui impressionne. La réflexion de Pierre Desproges, « au bout de la troisième pastèque, je cale », prend une ampleur abyssale. On croule sous le trop de jus qui dégouline jusqu'à plus soif! Les objectifs de rentabilité et de développement de grands groupes industriels, de la chimie à la voiture, de l'énergie à l'agro-alimentaire, et leurs méthodes parfois mensongères feraient péter un plomb tandis que griller une clope, boire un bon coup ou appuyer sur l'accélérateur semblent de piètre incidence.

Il arrive cependant que la crainte ou les remords gagnent. Les stratégies sont alors multiples pour maintenir ses bons plaisirs. Puisque « fumer tue », il y a ceux et celles qui ne fument plus, mais qui, tel(le)s des condamné(e)s à mort, quémangent désespérément une cigarette auprès des fumeurs. Chez son buraliste habituel, depuis la mise en place du paquet de cigarettes neutre, générique et standardisé, M.A. affronte son destin en commandant une impuissance sexuelle ou un cancer du poumon ou une crise cardiaque. Il y a ceux qui ne prennent plus d'alcool mais ne boivent que du vin. Mieux encore, ils ne boivent plus de vin, ils le dégustent. Quant à l'exercice physique, passée la première semaine à la salle de gym, tout s'est ligué contre vous pour y revenir et vous réalisez que avez investi dans la séance la plus chère du monde.

MONOPRIX

DU 12 AU 27 SEPTEMBRE*

CHAMP LIBRE SUR LA FOIRE AUX VINS

2+1

LA 3ÈME BOUTEILLE IDENTIQUE
GRATUITE**

SUR UNE SÉLECTION DE VINS DIFFÉRENTE CHAQUE JOUR
REMISE IMMÉDIATE EN MAGASIN
AVEC LA CARTE

MONOPRIX BORDEAUX

C.C. ST CHRISTOLY - RUE DU PÈRE LOUIS JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

P 2H GRATUITES DÈS 50€ D'ACHATS

MONOPRIX BASSINS À FLOT

10 RUE LUCIEN FAURE
(AU PIED DU PONT JACQUES CHABAN DELMAS)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

P 1H GRATUITE DÈS 20€ D'ACHATS

MONOPRIX LE BOUSCAT GRAND PARC

69 BOULEVARD GODARD
(ENTRE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRE DU MÉDOC)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

P GRATUIT RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE

MONOPRIX LE BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

* Les 16 et 23 septembre, uniquement pour les magasins ouverts le dimanche. ** Remise immédiate en caisse pour l'achat simultané de 3 bouteilles identiques sur une sélection différente chaque jour et signalée en magasin. Offre valable sur présentation de la Carte de Fidélité Monoprix. Voir conditions de la Carte de Fidélité Monoprix en magasin ou sur monoprix.fr. Monoprix - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **NSP-PARC** - Pré-presse : **elpev**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX
POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Los Dos Hermanos n'est plus. Bordeaux a perdu en sentiment goyesque. Il faut reconnaître que la néo-tapa qui fait rage n'avait pas atteint le cours Victor-Hugo. Intraduisible le pintxo ? Invisible en tout cas. L'école aragonaise peut-elle se faire entendre ? Le point de vue de Vivien Durand, quelques bonnes adresses, de bonnes nouvelles d'El Boqueron et une nouveauté à suivre dans un genre sensiblement différent : Buenavida.



SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #120 par Joël Raffier

Pourquoi les *tapas* sont-elles cachées en France ? Quand on ouvre un restaurant, il est nécessaire de se déclarer auprès de la DDCPP (Direction Départementale en Charge de Protection des Populations) qui interdit de présenter de la nourriture dans une salle hors la vitrine réfrigérée à 5 °C. Que la DDCPP nous protège d'une nourriture hors normes ! La *tapa* espagnole s'en moque. Le bar est son *catwalk*. Elle est exhibitionniste, faite pour le plaisir, pour être vue, pour parader ou laisser voir des dentelles de crabe mayo. On la veut ou pas. On peut la toucher sans se blesser, la manger sans maladie, la commander sans trembler. La *francesa* reste dans la cuisine, cachée, honteuse comme un petit four de traiteur, suspecte. Mais de quoi ? Les *tapas* invisibles ne manquent pas à Bordeaux. L'uniformité règne. Le *mundillo* est à peu près aussi inventif que celui du kebab salade-tomate-oignon, ce communisme de la malbouffe. Chacun veille à ne rien changer, garroté par le conformisme de l'espagnolade fantasmée. Je ne sais pas si un concours de *tapas* pourra consoler quiconque ! Il aura lieu au mois de novembre à... Saragosse. Venus le promouvoir, cuisiniers et cuisinières d'Aragon sont passés à l'Institut Cervantès au début de l'été. *Tapas* à l'osso bucco, bonite au soja, à la tomate et aux fleurs, émulsion de merlu aux anchois... Chaque lauréat s'était débrouillé pour faire goûter sa *cosita* avec les moyens du bord, comme pour narguer une ville qui donne l'impression d'avoir perdu son palais espagnol. Marie Subra, attachée culturelle au Cervantès, éclate de rire quand on lui demande où elle prend ses *albondigas* à Bordeaux :

« En Espagne ! » Vieille blague. *Vergüenza*. Le cours de l'Yser est en rénovation. La rue Lafontaine en chantier. Casa Soto y est un reliquat, une trace de cantine. On y mange bien (plat du jour à 10 €), on n'y mange pas espagnol. C'est plus loin, aux Capucins, que l'on pourra voir des *tapas* enfin exposées, peut-être la situation du marché incite-t-elle à un peu de tolérance. La Maison du Pata Negra a mis au point un système de piques de différentes couleurs, on se sert autour du grand comptoir et on présente les piques à l'assiette pour l'addition. Cela fait un joli endroit qui sert des classiques (thon, anchois, jambon bien sûr) corrects pour 15 € environ par personne. La patronne cherche un meilleur pain et elle a raison. Toujours aux Capus, Mes Souvenirs de l'Espagne, cabane discrète tenue par une famille de Catalans en face de la boucherie Gautier, se remarque à peine. Pas de vitrine dans cette épicerie fine, pas de *tapas* exposées non plus. Goûter une *ración* de poulpe à la *Gallega* (16 €, pas donné mais garanti exceptionnel) ou la *sobresada* au fromage *manchego* fondu (4 €) avec un verre de Rioja Belezos (3,5 €). « Il faut que les *tapas* se voient, sinon ce n'est même pas la peine », dit Christophe, le patron d'El Boqueron. Sa vitrine, genre *sushi*, tient ses promesses. Rations de calamars à l'espagnole, irrésistibles *txistorras* (6 €), *jamón serrano* parfumé (7,5 €), *boquerones* (3,5 €), *croqueta* à l'encre de seiche (6 €). On a envie de tout piquer ! Cure-dent et fourchette. La croquette à l'encre de seiche est une nouveauté délicieuse. Christophe l'a ramenée de Bilbao, elle est bilbaesque, simple, réussie. Tout le monde est content. Christophe n'a pas inventé la *croqueta* à l'encre de seiche et il ne

fait pas semblant. Au moins, il a fait l'effort d'aller voir ce qui se passe derrière la frontière, de copier la recette, de l'élaborer, de la proposer. « Copier, c'est vivre », disait Balzac, inventer à tout prix, c'est mourir à petit feu. Si chacun ramenait ainsi une ou deux idées du Pays basque, de Navarre ou d'Aragon, la situation s'améliorerait de suite. Et si quelqu'un pouvait inventer, ce ne serait pas mal non plus. La révolution *tapasista* n'a pas traversé les Pyrénées. Selon le chef d'Escondite à Saragosse, inventeur d'une *tapa* au *cocido* (pot-au-feu), présentée à l'Institut Cervantès, les *tapas* françaises devraient être les meilleures : « En inventer une aujourd'hui en Espagne consiste à réduire un plat traditionnel de manière à ce qu'il ne fasse qu'une bouchée. Vous avez le choix en France avec toutes vos recettes ! » Ce travail de miniaturiste est plutôt délaissé. La *néo-tapa* pourrait bien être intraduisible en français. Vivien Durand est sceptique à propos de l'idée de réduire la blanquette et de « tapaciser » plus ou moins l'Escoffier. Le chef du Prince Noir a remporté le premier concours de *pintxos* à Saint-Sébastien, en 2009, avec une pelote de morue croustillante aux cépes. « Proposer un mets qu'on peut attraper avec les doigts, debout, sans risque de se salir, ne veut pas dire poser un bout de jambon sur du pain mais quand même il faudrait revenir vers la *tapa* de base, améliorée, voire simplifiée pour le client. » La recherche de l'équilibre est délicate : « Il faut du monde pour faire ça bien. Là-bas, les charges salariales sont moindres et il n'est pas rare d'y employer trois personnes en cuisine pour une en France. » Il y a peut-être une raison de ne pas trop s'inquiéter pour la cuisine hispanique à Bordeaux : sa rencontre avec le continent

américain incarné par Buenavida. Francisco, Chilien de 32 ans, élevé en Espagne, propose une fusion *americano-espagnole* maîtrisée et tout à fait nouvelle avec des produits rares pour des goûts qui le sont autant. Des sauces piquantes avec les piments qu'il faut (la *chipotle*, crémeuse avec les *tacos* de porc effiloché, cumin et *pickles*, 10 € deux pièces), une salade d'Italie (cœur de bœuf, anchois, *burratina* crémeuse, 18 €), des soupes froides andalouses et sorbet au thym (8 €), des *patatas bravas* grenailles d'élite (12 €) avec une purée d'*aji amarillo*, un piment au goût particulier du Pérou, cet *eldorado* de la gastronomie sud-américaine. Cela va dans tous les sens mais c'est concluant. Les desserts sont formidables et les cuisiniers espagnols. L'un de Castille, l'autre de Galice, cet *eldorado* de la gastronomie ibérique. **Joël Raffier**

La Maison du Pata Negra

Marché des Capucins.
Du mardi au vendredi, de 8 h à 13 h,
samedi et dimanche jusqu'à 15 h 30.
05 56 88 59 92

Mes Souvenirs de l'Espagne

Marché des Capucins.
Du mercredi au vendredi,
de 8 h 30 à 13 h 30,
samedi et dimanche,
de 8 h 30 à 15 h 30.
07 82 66 94 94
www.messouvenirsdelespagne.com

El Boqueron

83, rue des Faures.
Du lundi au samedi, de 17 h à 2 h.
09 80 95 28 23

Buenavida

42, rue des Trois-Conils.
Du lundi au mardi, de 12 h à 14 h,
du mercredi au samedi, de 12 h à 14 h et
de 18 h 30 à minuit.
Réservations 09 51 12 98 58
www.buenavida-restaurant.fr

IN VINO VERITAS

par **Henry Clemens**

Les acteurs de la place de Bordeaux¹ cultivent la discrétion. La plaque apposée sur le bel immeuble de la place Rohan sera visible à qui s'arrêtera par curiosité devant l'élégante bâtisse, aujourd'hui possession de la maison Duclot. Ariane Kheida, la directrice, se présente à vous avec entrain. Il s'agit pour la jeune et fringante femme de rapidement simplifier le complexe dédale de la structure. Dans un large sourire, elle revient donc sur les activités de négoce, inextricables, s'apparentant à une vaste nébuleuse en somme. Une image qu'il s'agit désormais de gommer.



© Daniel Amilhastre

L'ÉCHEVEAU D'ARIANE

L'opération de communication, conduite par la directrice, semble effectivement bienvenue pour l'honorable maison fondée en 1970 par Jean-François Moueix. Elle explique en effet que si les activités paraissent un tantinet illisibles, on le doit essentiellement au fait que, dès sa création, les fondateurs ont souhaité couvrir tous les réseaux de distribution à travers trois structures, six magasins et deux sites marchands. L'air de ne pas y toucher, la jeune ingénieure champenoise affiche certitudes et volontés fermes pour assumer le rôle de la maison sur la place, arguant du fait que le nom Duclot est aujourd'hui porteur de savoir-faire et synonyme de qualité. Une démarche renforcée par un resserrement opéré autour du nom Duclot, souhaité par Ariane Kheida. La structure d'export Bordeaux Millésimes deviendra Duclot Export, la structure dédiée à la restauration deviendra Duclot La Vinicole et Duclot Grands Comptes. Même si rarement associée aux deux caves Badie ou l'Intendant, la maison Duclot fonde un bout de sa notoriété sur ces deux enseignes de son giron mais également sur Châteaunet et ses 450 m² de caves. « Ces enseignes sont de formidables lieux pour prendre le pouls des tendances », affirme-t-elle. Elle s'attache aujourd'hui à faire exister coûte que coûte la maison aux yeux d'un public peu ou pas familiarisé avec les arcanes de la place de Bordeaux. L'élément différenciateur résulte à n'en pas douter du fait que Duclot, la maison de négoce, s'adresse en direct à la restauration. La directrice, en poste depuis 2013, est persuadée de l'incalculable valeur de cette relation avec les consommateurs. Cent commerciaux pour deux cents employés rompent avec le modèle

classique rencontré sur la place. La maison de négoce possède un stock de 10 millions de bouteilles, assumant un rôle au-delà de la seule période des primeurs. Ainsi Duclot s'est installé comme un acheteur majeur des vins de Bordeaux avec une précision et une qualité de distribution non égalées. Ariane Kheida en profite pour vanter les avantages de la place de Bordeaux, pourtant largement et souvent remise en cause sans même citer la défection bruyante de Château Latour. Elle reste un fabuleux système de distribution de plus de trois siècles, capable de donner une visibilité mondiale à ses produits et de s'adapter aux aléas et crises avec une grande agilité. Elle avance tout de même du bout des lèvres que parmi les vingt maisons de négoce qui comptent, peu promeuvent les petits newcomers, qu'un réel effort doit être fait pour la promotion des moins « grands ». Les yeux rivés sur son smartphone, dans l'attente de la sortie des prix du Château Lafite, la directrice explique que Duclot doit devenir une signature, une caution incontournable des transactions et achats de ce qui se fait de mieux à Bordeaux. On n'en doute pas. La machine de conquête de notoriété assise sur un savoir-faire de près de quarante ans semble bien lancée sous la tutelle de la dynamique directrice.

1. Système unique qui veut que les châteaux, essentiellement les crus classés, ne vendent pas en direct aux particuliers mais aux négociants qui assurent la distribution des vins. Sur la place, les courtiers mettent en relation les négociants et les châteaux.

Duclot
3, place Rohan
33000 Bordeaux
05 56 50 25 62
www.duclot.com



Rentrée + Goûter = Canelés



Nos 21 magasins sur www.la-toque-culivrée.fr

Bordeaux centre : 124 Cours de Verdun / 5 & 82-84 rue Sainte-Catherine
12 & 41 Place Gambetta

Pensez à commander en ligne !

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - www.mangerbouger.fr



EL TACO DEL DIABLO
CALIFORNIA SPIRIT

La Bière de l'été !

By **AZIMUT**

A découvrir au Shop "El Taco Del Diablo"
87, rue Lagrange Bordeaux
06 07 15 04 08

"L'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération"



Les châteaux du bordelais sont de plus en plus nombreux à se doter de chambres d'hôtes, d'hôtels et de restaurants de diverses catégories. Un nouveau visage pour le vignoble, un tournant pour l'œnotourisme. Sauternes n'est pas en reste, l'ouverture de l'hôtel et restaurant Lalique, au château Lafaurie-Peyraguey, constituant à ce jour l'une des plus remarquables réalisations.

GRAND STANDING

Après celui du Médoc, après ceux de Pessac-Léognan et de Saint-Émilion, c'est aujourd'hui le vignoble de Sauternes qui voit une enseigne de luxe investir dans l'hôtellerie-restauration. Le château Lafaurie-Peyraguey, 1^{er} Grand Cru Classé, propriété de Silvio Denz, possédant également des châteaux à Saint-Émilion et à Castillon, héberge désormais l'hôtel et restaurant Lalique, du nom de René Lalique, créateur de la marque éponyme, également rachetée par Silvio Denz. La cuisine est entre les mains de Jérôme Schilling, chef trentenaire au parcours mené tambour battant, formé auprès de multi-étoilés comme Michel Sarran, Roger Vergé, Joël Robuchon ou encore Thierry Marx. Nul hasard si le cuisinier a choisi ces parrains-là : Schilling veut en effet devenir Meilleur Ouvrier de France et sera à nouveau candidat en 2018 après avoir été finaliste en 2015. Et sa cuisine est bien de celles que l'on apprécie pour leur exigence esthétique et leur perfection technique. Dès l'accueil, la sensation de s'installer dans un luxueux cocon, avec une table dressée en majesté. La vaisselle griffée sera l'écrin d'une cuisine fuyant l'épate facile, et cultivant au millimètre l'art de la présentation. Celui du chef s'affirme dès la constitution du plat, végétal ou non. Car on a aussi pensé aux adeptes des régimes alimentaires non carnés. En cette saison, la bergamote est en vedette. On la retrouve dans le bar de ligne arlequin et bergamote, vinaigrette à la fleur de sureau – un des plats références que le chef conserve dans une carte qui pourtant change avec les saisons. La chair du poisson doit son onctuosité à une cuisson dans une huile de pépins de raisin, cuisson homogène et parfumée. 8 minutes à 45 °C, pas plus. Le poisson a cuit avec la peau après avoir été mis au sel, ce qui en attendrit la chair tout en ôtant l'excédent d'eau. Dans l'assiette, il conserve toute sa tenue, et l'acidité qu'apporte la bergamote va étendre encore la palette des sensations en bouche. Il faut ici souligner le condiment indispensable qu'est le vinaigre de sureau, véritable création du chef, à base de chardonnay et de fleur de sureau qu'il aura fait infuser à chaud puis congelé. Escorté d'une purée apprise chez Joël Robuchon, ce poisson est émouvant de justesse et constitue un plat qui trouve son équilibre dans le gras de la purée et l'acidité des condiments.

Autre plat référence, le magret de canard braisé, gâteau de semoule et pêche de vigne jus verveine. Une tendreté rare, due à une cuisson lente et là encore à une mise au sel. Le gras lui aussi est assaisonné comme chaque partie de la pièce de viande, apportant une homogénéité de saveur que le jus de verveine aura rafraîchie. Le canard vient d'Autre Foie, éleveur à Caudrot, et le foie gras est l'autre botte secrète du chef qu'il décline confit en croûte d'argile et macéré au sauternes. Car ce sont pas moins de 80 marinades à base de sauternes que le chef a mises au point, preuve que cet Alsacien a vite succombé aux vertus du nectar local.

Selon les saisons, ce sont hibiscus, thym, topinambour ou tanaïs qui macèrent dans le second vin du château (La Chapelle). Les herbes accompagnent jusqu'au dessert, dans un sorbet sublimant fraises et ricotta.

La cave compte des millésimes qui racontent jusqu'au XIX^e siècle, et le menu du déjeuner (Sieur Peyraguey) est une introduction raisonnable (65 €) à une cuisine d'auteur qui constitue en soi une expérience gastronomique.

José Ruiz

Hôtel et restaurant Lalique,

Château Lafaurie-Peyraguey, Lieu-dit Peyraguey, 33210 Bommès.

Réservation : 05 24 22 80 11.

Du lundi au dimanche, 12 h-13 h 30, et de 19 h 30 à 21 h 30.

Fermé les mardis et mercredis.

www.lafauriepeyragueylalique.com



Au lieu de s'en emparer par la force, Léo Forget arrive à Bordeaux par la « périphérie ». Pour autant, Mets Mots n'est pas un cheval de Troie, plutôt le fruit d'une réflexion à mille lieues des piètres coups d'éclats de l'époque.

BELLE TABLE

Une fois n'est pas coutume, déroulons le CV. Soit, un parcours menant de Bernard Bach (Le Puits Saint-Jacques à Pujaudran), en passant par Marcon et, enfin, Pierre Gagnaire (Les Airelles à Courchevel et Peir à Gordes). Ce qui pose son homme, trentenaire modeste et taiseux, qui, accompagné de son épouse, Marion Chataing, et de son fidèle complice Romain Grenet, se réinvente par la petite porte d'obédience « bistronomique » (ce label con comme un manche à balai).

« Nulle prétention de taper très haut dès le début. C'est un exercice. Et prendre le chemin inverse, c'est ce qui plaît au public. » On a connu plus rouleur de mécanique. D'ailleurs, ce qui ne trompe pas sur le projet, c'est bien le choix voire le pari assez fou de reprendre un lieu assez côté – Le Bistrot de l'Imprimerie – au pire moment : l'extension de la ligne D du tramway... Voilà. Dans ce chantier à ciel ouvert de Fondaudège, le trio n'a pas eu froid aux yeux. Et plutôt que d'aller se risquer dans l'hyper-centre sursaturé de propositions, faire le choix « d'un lieu évolutif, en adéquation avec la clientèle de quartier ».

Dans la balance, outre la mutation urbaine à l'œuvre, l'assurance d'un service du midi gagnant grâce aux nombreux bureaux à proximité, des maisons de bouche (le boucher Thierry Collado, la fromagerie Nador, la chocolaterie Lalère) et, certainement, avoir été lauréat de la Dotation Gault&Millau (indépendante du guide éponyme) qui ne distingue de 10 heureux élus par an !

Ainsi depuis février, c'est la charge de la brigade légère (5 personnes) dans une salle sur deux niveaux et 46 couverts, tables en bois et sans nappes, luminaires sur mesure d'inspiration néo industrielle, la fameuse verrière et le mur du fond recouvert des unes de *Sud Ouest*. Concrètement, dès 9 h, l'amateur de café peut venir savourer son jus avec ou sans Calva, quant aux menus, à l'ardoise le midi pour 18,50 €, et deux formules le soir, 3 ou 4 plats, de 32 à 40 €.

Histoire de faire couleur locale, ce jour-là, ce fut déjeuner à 13 h, en compagnie des *salary men* et autres commerciaux. Une entrée aussi simple qu'efficace : salade d'aubergines, fondantes à souhait mais pas en purée, avec roquette et fromage assaisonné – Léo Forget, lyonnais, n'oublie pas les basiques comme la cervelle de Canut. Suit un saumon rôti, compoté de poivrons rouges, mange-tout, navets et un beurre de cuisson. Idem. Ce qui peut sembler banal se révèle parfait dans toutes les nuances de cuisson et de saveurs. Enfin, une pana cotta avec salade de fruits, l'idée la plus brillante *ever* pour sublimer le classique transalpin.

« Cette formule est proche de l'ancienne, mais nous avons la volonté de monter en gamme, sans précipitation. Le dîner, lui, est plus ambitieux, avec amuse-bouche et mignardises. Nous pensons même à une proposition dégustation. » À l'étude également, le retour du petit déjeuner voire le brunch de fin de semaine, mais sans hâte. C'est leur première affaire ensemble dans une région que seule Marion, native de Périgueux, connaît. Néanmoins, l'adaptation opère : on a servi un foie gras poché dans un bouillon de girolles jusqu'au début de l'été ; succès garanti.

Marc A. Bertin

Mets Mots

98, rue Fondaudège

Réservations 05 57 83 38 24.

Du lundi au mardi, de 12 h à 13 h 30.

Du mercredi au samedi, de 12 h à 13 h 30 et de 19 h 30 à 21 h 30.

www.metsmots.fr

LA BOUTANCHE
DU MOIS par **Henry Clemens**

**DOMAINE
DE BEYSSAC**
« L'ESSENTIEL »
AOC CÔTES DU MARMANDAIS
2014

L'Essentiel, la cuvée exceptionnelle du Domaine de Beyssac, est un vin rouge élevé pendant deux ans, dont un an en barriques de chêne français (*dixit* la brochure).

La robe, on parle parfois de sa brillance, rappelle ici le ciel profond et velouté du directeur de la photo Stanley Cortez¹. Abyssal, intrigant et éprouvant. Le nez singulier de ce côtes-du-marmandais convoque les baies noires ultraconcentrées du cassis, mais également d'étranges et subreptices notes de fenouil et d'anis. Il y a quelque chose de foncièrement peu ou mal dégrossi, d'animal dans ce vin – peut-être faut-il ici parler de l'honnêteté d'un vin qui laisse parler cépages, terroir, boubène et expositions optimales des pentes ?

En attaque, ce vin joyeusement rugueux donne presque l'impression de se faire plus gros que le bœuf, or il n'en est rien. L'Essentiel du Domaine de Beyssac n'éprouve jamais inutilement les papilles et laisse bien vite, en milieu de bouche, remonter la profondeur de fruits rouges concentrés et mûrs, entêtants et juteux à souhait. Un panier de fruits lourds, des arômes de sous-bois déjà et la promesse exquise de beaux lendemains exprimée par un vin pas encore totalement éclos.

Il vous faut quitter la vallée fructifère, un rien monotone, de la Garonne marmandaise pour venir à la rencontre de ce tout petit bout du vignoble d'un peu plus de 10 hectares, en bio depuis 2009. Les parcelles, plantées en merlot, en cabernet franc, en côt et en abouriou, local et précoce, sont situées sur le coteau de Beyssac, rive droite de la Garonne, orientée plein sud. Elles dominent la ville de Marmande. Le Domaine de Beyssac fut créé *ex nihilo* en 2009. Véronique et Frédéric Broutet, accompagnés de leur fille Pauline, peaufinent, dans un chai à taille humaine, trois gammes de vins rouges aux fruits vifs et éclatants : l'Essentiel, l'Initial et l'Escapade. Frédéric est docteur en physique des solides, ingénieur en matériel météo, spécialiste dans la détection et le suivi d'orage ! L'échalas aimable qui tire de sa vie passée de rugbyman un regard rieur et de grandes paluches est désormais flanqué de sa grande et dynamique fille.

L'ancienne cadre des télécoms se découvre un puissant attrait pour dame nature en 2017. Empirisme et curiosité animent ces « jeunes » viticulteurs qui n'ont jamais eu d'autres volontés que celles d'une approche respectueuse de leur environnement. Le Domaine de Beyssac, labélisé Demeter², est en biodynamie depuis 2016 afin d'approcher de vins « toujours plus respectueux de leur identité ».

Pour la beauté du geste donc mais surtout pour recouvrer les essences subtiles des cépages, dont l'abouriou, autochtone mal aimé. Celui-là, Fred n'en est pas peu fier, il l'a remis au goût du jour pour recoller à la vérité du terroir, jusqu'à laisser planer un doute sur la provenance de cet Essentiel 2014 sombre et dense comme un sudiste. Ce Domaine de Beyssac 2014 est dominé par



l'abouriou, qu'une proportion moindre de merlot vient attendrir un peu. Ce millésime assez difficile et peu productif donna un peu plus de 4 000 cols mais fit naître, nous l'avons vu, un vin puissant et souple à la fois, sans concentrations excessives et engourdissantes.

On aime l'idée d'un vin qui laisse parler le terroir et donne à voir l'honnêteté d'un vigneron. Une parcelle de blanc viendra bientôt compléter la gamme de vins honnête du Domaine de Beyssac... nous l'attendons avec une impatience certaine, il faut bien le dire.

1. Directeur de la photographie américain (1908-1997). Il signa entre autre la lumière de *La Nuit du chasseur* (1955).
2. Demeter est un organisme de contrôle et de certification de l'agriculture biodynamique.

Domaine de Beyssac
Véronique et Frédéric Broutet
Bellevue, Beyssac
47200 Marmande
06 81 26 46 52
www.domainedebeyssac.fr

Le Jardin et la Cave de Flo (Bordeaux)
Aux plaisirs du Goût (Marmande)

L'Essentiel du Domaine de Beyssac 2014 est vendu au particulier au tarif de 15,90 € TTC.

ERRATUM Rendons à César. Le Château Couhins blanc, bien que Grand Cru Classé de Graves, fait partie de l'AOC Pessac-Léognan contrairement à ce qui a été mentionné dans LA BOUTANCHE DU MOIS, édition de juin 2018.

Au réve
qui ne meurt jamais

LA CUISINE DU TERROIR.
AVEC SES PRODUITS FRAIS ET VARIÉS
UNE FORMULE MIDI QUI CHANGE TOUS LES JOURS
ENTRÉE-PLAT ou PLAT-DESSERT 11,50€
par le Chef Pascal Bataillé

HAPPY HOUR
17H-21H TOUS LES JOURS
LA BOUTEILLE DE VIN À 10€
17H-23H LE JEUDI

BORDEAUX-CHARTRONS WWW.AUREVECHARTRONS.FR

Québec
Café

Nouveau look

263 AVENUE PASTEUR
PESSAC
ALOUETTE
05 57 89 24 24

93 RUE EUGÈNE JACQUET
BORDEAUX
ST AUG. / ARLAC
05 56 96 90 57

90 RUE LEYTEIRE, BORDEAUX / SANTABELLOTA.FR

**CHARCUTERIE
ARTISANALE
IBÉRIQUE**



VENTE
DÉGUSTATION
DÉCOUPE TRADITIONNELLE
PRESTATION SUR DEMANDE
... TRADICIÓN DE SALAMANCA !

SANTA BELLOTA

La toute nouvelle scène nationale en Nouvelle-Aquitaine – réunion de deux théâtres : les Sept Collines et les Treize Arches – a désormais un nom : l'Empreinte. En septembre, elle lève le voile sur sa première saison de 65 spectacles et 200 représentations, à cheval entre les deux villes rivales de Corrèze, Tulle et Brive. Nicolas Blanc, venu de Lozère, prépare ce projet de rapprochement depuis avril 2017, apportant dans ses bagages des artistes complices – le metteur en scène Sylvain Creuzevault, le chorégraphe Christian Rizzo, l'auteure et dramaturge Barbara Métails-Chastanier –, des expériences territoriales et une envie de changer la manière de faire théâtre(s). Avec un budget conséquent de 3,5 M €, l'Empreinte affiche une ambition et un rayonnement dépassant les limites du département. Allez, un peu de name dropping pour la route – Rodolphe Dana, La Zampa, Arthur H, Rachid Ouramdane, Lazare, Loïc Lantoine, Baptiste Amann, David Geselson ou Fantazio... – avant d'aller demander au directeur dans quel contexte et avec quelle vision s'amarre cette nouvelle Empreinte. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

UNE SIGNATURE POUR DEMAIN



L'Empreinte réunit désormais les théâtres des Treize Arches de Brive-la-Gaillarde et des Sept Collines de Tulle. La première saison sera présentée en septembre, lancée en octobre. Au-delà des désormais attendues exigences de mutualisation, pourquoi ce rapprochement a-t-il eu lieu et dans quel contexte ?

C'est une histoire qui s'ancre dans celle des deux scènes : Tulle, une des premières à avoir été conventionnées en France, et Brive, dont le théâtre municipal n'avait pas réellement d'histoire jusqu'à ce que, au début des années 2000, un projet de réhabilitation pour un nouvel équipement soit lancé par l'équipe municipale : le théâtre des Treize Arches, créé en 2009, inauguré en 2011. La nature de l'équipement et l'ambition de la mairie ont fait que l'État a très vite labellisé la structure. Ce sont donc deux histoires différentes, qui n'ont ni la même temporalité, ni la même inscription dans le territoire. Pour revenir au rapprochement, il résulte de l'envie pour Brive de pérenniser l'équipement et de viser le label national. C'est une réflexion qui dépasse le cadre du département de la Corrèze tant le rayonnement des Treize Arches va jusqu'à la Dordogne ou au nord du Lot. L'État a souhaité que ce projet de scène nationale se construise en rapport avec les Sept Collines pour conforter deux équipements, en toute cohérence. Donc, pour résumer, il y a la

volonté de Brive de changer de rayonnement et, dans le même temps, l'État qui prend en compte un contexte plus large et lance une réflexion qui englobe les deux villes.

Villes qui ont la particularité d'être assez proches l'une de l'autre...

Oui, on est à 30 km et une trentaine de minutes de distance. Avec un bassin de population partagé et mobile entre les deux villes.

« Beaucoup de choses changent. Un des enjeux est d'amener les publics à être plus mobiles entre les deux sites. »

Comment ont réagi Tulle et les Sept Collines à cette impulsion venue de Brive ?

Je ne suis arrivé qu'en septembre, mais je pense que ça n'a pas été simple... Il a fallu prendre le bon angle d'attaque pour que le projet tienne compte des particularités de chacun des théâtres et de leurs histoires. J'ai bien senti que l'enjeu

d'un projet nouveau qui tienne compte du passé était important, aux yeux des élus, mais aussi des publics, pour qu'ils y trouvent une continuité dans la nouveauté.

Qu'est-ce qui vous a personnellement motivé dans ce projet ? Quelle expérience apportez-vous ?

J'ai commencé à travailler dans un réseau national, Les associations départementales,

structures cofinancées par les Départements et l'État pour accompagner la politique culturelle des Conseils départementaux en France. Ce qui m'intéressait c'était de croiser les problématiques de diffusion et le volet sensibilisation, pratique amateur, éducation artistique. Originaire de Perpignan, j'ai travaillé dans les Pyrénées-Orientales, en Bretagne, dans le Gers et en Lozère, où j'ai à la fois mis en place le schéma départemental de la Lozère et dirigé, à partir de 2010, les Scènes croisées de Lozère, scène conventionnée départementale. Les dimensions partenariales et territoriales sont donc des axes qui ont nourri mon parcours et auxquels je suis très attaché. C'est avec toute cette expérience-là que j'ai été sensible à cet appel à projets : il y avait deux équipements que je connaissais déjà un peu, notamment les Sept Collines, et ce rapport au territoire. Je me retrouvais dans ces enjeux et dans le challenge de la scène nationale.

Comment va se jouer l'équilibre entre les deux villes, en terme de spectacles, de représentations ? Et est-ce qu'il y aura équilibre ? La Ville de Brive, par exemple, participe financièrement à hauteur de 1,34 M€, soit beaucoup plus que Tulle et sa contribution de 273 000 €.

La participation des Villes n'est pas au même endroit. Mais le maire de Tulle rétorquerait que si on parle en part du budget global de la Ville, la participation serait à peu près équivalente, sachant aussi que l'État était plus présent dans le financement des Sept Collines. Ce ne sont, de toute façon, pas les mêmes équipements, pas les mêmes enjeux



D.R.

financiers. Pour moi, l'équilibre se joue dans le projet global, dans le fait que l'ensemble des collectivités a validé un nouveau projet respectueux des deux histoires.

En dehors de la cuisine politique et de l'équilibre territorial, qu'est-ce qui se joue en terme de ressenti du public, à Tulle et Brive ? Comment les spectateurs des deux villes s'y retrouveront-ils ? Qu'est-ce qui va leur paraître changé ?

Beaucoup de choses changent. Un des enjeux est d'amener les publics à être plus mobiles entre les deux sites. Nous allons mettre en place une navette systématique. Quant aux axes de développement, ils sont les mêmes à Tulle et Brive, à ceci près que les possibilités techniques ne sont pas les mêmes dans les deux théâtres. Ces deux équipements complémentaires, notamment dans leur espace scénique : il y a une forme d'intimité au théâtre de Tulle, avec une salle de 340 places, et un plateau qui fait un peu plus de 10 x 10, alors qu'à Brive le plateau est plus ouvert, avec 482 places, ce qui permet d'accueillir des formes plus imposantes.

Cette mobilité des publics existait-elle déjà ?

Oui, mais elle n'était pas organisée. Il y avait une mobilité de fait de spectateurs accros aux programmations, qui naviguaient

entre les deux équipements. Il y avait aussi toute une frange de la population briviste qui ne se retrouvait pas forcément dans l'ancienne programmation du théâtre municipal et qui avait pour habitude d'aller aux Sept Collines. Le rapprochement concret des deux structures a réactualisé ce passé-là. On sent un fort intérêt des publics, de la curiosité, le projet génère des questions, de l'attente. C'est plutôt positif et finalement un bon indicateur de la pertinence de ce projet.

L'Empreinte est la 76^e scène nationale française, la 7^e en Nouvelle-Aquitaine. Comment allez-vous vous situer dans la région, entre les mastodontes de La Rochelle (La Coursive) et Poitiers (TAP), et d'autres plus modestes ?

C'est effectivement un réseau très disparate. Il y a 76 scènes nationales, et 76 projets différents. Chacun adapte son cahier des charges et ses missions à son territoire et ses moyens. En Nouvelle-Aquitaine, c'est un peu le grand écart entre la scène nationale d'Aubusson, la plus petite de France, ou des structures plus lourdes comme le TAP et la Coursive. Au-delà de ce qui peut nous différencier, il faut s'intéresser à ce qu'on peut bâtir ensemble : accompagner la création contemporaine, les artistes d'aujourd'hui, les artistes de Nouvelle-Aquitaine.



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



© Olivier Sautié

Et quelle sera votre empreinte artistique dans le paysage régional, votre identité ?

C'est la mise en dialogue entre les deux sites et les territoires qui va donner du sens à ce projet de rapprochement, et générer des possibles pour les artistes et le public. La particularité de ces deux théâtres c'est qu'ils ne disposent pas de lieux de travail pour les compagnies. Plus que de monter des tournées dans les territoires, comment aller plus loin dans la structuration ? Comment, à partir du projet artistique, peut-on le décliner dans les territoires ? Comment réinvente-t-on les manières de faire ? Cela amène à lancer une réflexion globale sur le volet spectacle vivant à l'échelle de la Corrèze.

Votre programmation va s'appuyer sur deux temps forts. Tout d'abord, fin janvier, Du Bleu en hiver, festival de musique à Tulle.

Du Bleu en hiver est le festival du jazz et des musiques improvisées initié par les Sept Collines, auquel sont associés la SMAC les Lendemain qui chantent, l'association Du Bleu en hiver, un collectif de musiciens, Le Maxiphone, et la Ligue de l'enseignement, la FAL Corrèze. Il sera aussi déployé sur le bassin de Brive. Pour ça, on est allé trouver de nouveaux partenaires, comme l'association de musiques actuelles Grive la Braillarde, qui a été intégrée au collectif du Bleu. Cela fait bouger la temporalité, le festival sera plus long, sur deux grands week-ends. Cela nous permet d'aller jouer à l'auditorium du conservatoire, de présenter des formes sur le plateau de Brive, d'aller investir les quartiers. L'Agora de Boulazac a aussi eu envie de rentrer dans la manifestation. Cela remet en perspective et cela développe le festival avec des moyens nouveaux. Parce que la scène nationale c'est aussi ça, une montée en puissance financière de l'État [217 000 € de plus, NDLR] qui nous permet de mieux accompagner les artistes et de s'engager dans des soutiens à la création et des résidences.

Le deuxième temps fort, c'est le festival de danse, à Brive, au printemps.

Oui, Danse en mai. On a pensé cette nouvelle formule du festival en s'inspirant de la Tulle-Brive-Nature, manifestation sportive entre les deux villes : on se demande comment relier Brive et Tulle en empruntant des chemins de traverse... Je trouve qu'il y a là un enjeu à saisir : comment aujourd'hui des chorégraphes ou circassiens s'emparent-ils du corps dans le paysage et l'espace public ? Il y a une envie d'investir des espaces atypiques, patrimoniaux, naturels.

Vous avez aussi pour cette première saison de l'Empreinte des artistes complices, ou associés, parmi eux, Christian Rizzo, chorégraphe à la tête du CCN de Montpellier, pas vraiment connu pour son travail dans l'espace public...

Effectivement, il travaille peu dans l'espace public mais s'intéresse à la question du paysage. C'est cet endroit-là qui m'intéresse. Christian Rizzo déroule un parcours atypique dans la danse, ayant travaillé dans la mode, mais aussi plasticien, musicien. Il a tout un projet pour repenser son répertoire en lien avec le paysage, notamment à travers l'utilisation de la vidéo. Il a travaillé avec le circassien Jean-Baptiste André pour le solo chorégraphique *Comme crâne, comme culte*, qu'on peut amener partout, en salle ou dans d'autres espaces, et qui sera programmé dans le cadre de Danse en mai. Ce n'est pas tant la rue qu'on cherche à investir mais des espaces qui font écho à ce qui peut se jouer dans la proposition artistique.

« On a la chance d'avoir deux théâtres en centre-ville à proximité des deux marchés : comment faire pour qu'ils soient ouverts en dehors des temps de la représentation ? »

Quel sera ce lien qui s'établit entre l'Empreinte et ces artistes complices ?

Il sera spécifique pour chacun. Par exemple, Sylvain Creuzevault n'aime pas du tout cette idée d'association, il trouve que c'est un mot dévoyé. Cette scène nationale veut se construire

en dialogue avec les artistes, peu importe comment on appelle ça. L'idée c'est de rêver le projet ensemble. Pour cela, il faut laisser la porte grande ouverte à des présences artistiques au long cours, partager avec eux une réflexion sur le développement du projet, leur laisser une place importante qui peut aller jusqu'à de la programmation, comme cela va être le cas avec Christian Rizzo, et faire vivre ces regards croisés avec les publics, lors de temps différents que ceux de la représentation.

Parmi ces trois artistes « associés », deux sont très reconnus nationally. Comment s'est fait ce choix ?

J'avais envie de marquer le projet, de lui donner une impulsion. Ces choix se sont imposés après en avoir parlé avec eux. À un moment on se dit : « Puisqu'on partage les mêmes envies, allons-y ! » Pour Sylvain, cela tient aussi à son choix de s'installer à Eymoutiers et l'envie de l'accompagner dans cette aventure des Abattoirs. C'est précieux pour la Nouvelle-Aquitaine. L'arrivée d'un artiste comme lui avec ce qu'il peut générer de convergence. Il y a beaucoup de monde qui gravite autour de sa compagnie, un réseau de techniciens, de savoir-faire, d'acteurs. Et puis, lorsque j'y travaillais, il a passé du temps en Lozère pour répéter *Le Capital* et son



© Olivier Soulié

Singe. On avait déjà beaucoup partagé à ce moment-là. Aujourd'hui, c'est un hasard de se retrouver dans la même région. Il était évident qu'il fallait construire quelque chose entre nos deux structures.

Aux côtés du metteur en scène Sylvain Creuzevault, du chorégraphe Christian Rizzo, la troisième artiste sera Barbara Métais-Chastanier, une femme de théâtre – auteure, dramaturge – mais aussi une universitaire.

C'est quelqu'un d'assez engagé sur les questions sociétales, notamment sur la place des femmes. Cela rejoignait une préoccupation du projet, à savoir comment les artistes nous aident à penser la société de demain, les crises qu'on traverse, la question économique ou le rapport au politique. Barbara est très juste, parce qu'à la fois dedans – elle écrit, porte des projets de théâtre documentaire – et dehors, capable du recul de l'universitaire. Elle va accompagner cette programmation en faisant appel à des philosophes, à des penseurs de la société, qui feront des liens entre les thématiques abordées au plateau et une pensée plus large, philosophique, poétique.

Pour revenir à la programmation, il y a un temps fort, du 4 au 13 octobre, comme une ouverture de saison à rallonge. Qu'aviez-vous envie de mettre en avant à cette occasion ?

Nous voulons que le public puisse découvrir, en condensé, le projet artistique, qu'on lui donne tous les signaux de nos axes de travail. La mobilité, par exemple. Le projet des *Trois Mousquetaires*, du Collectif 49 701, est découpé à la manière d'une série : la saison 1 se déroulera à Tulle, dans les jardins de la préfecture, et la saison 2 à Brive, du musée Labenche à la cour de la mairie. Une commande de visite *déguidée* à Bertrand Bossard, artiste associé au 104, sera jouée dans le bus de liaison entre les deux villes. À partir des rivalités entre les deux villes, il mêlera petite et grande histoire, aspects croquignoles et fantasmes. Pendant ce temps fort il y aura aussi deux créations théâtrales. Tout d'abord *Berlin Sequenz*, du

Bottom Théâtre, une histoire de jeunes Berlinoises qui s'interrogent sur la manière de vivre différemment, consommer différemment. Cela lance une adresse à la jeunesse, qui sera un des axes forts de notre projet. Il existait déjà beaucoup de choses en direction de l'enfance dans les deux théâtres, mais là on creuse le travail auprès des jeunes non captifs : comment développer avec eux une pratique autonome ? Comment leur donner envie de pousser la porte du théâtre plutôt que de rester sur le parvis ? L'autre création sera celle de Vous Êtes Ici, compagnie qui porte Un Festival à Villeréal, avec *Le Procès de Philippe K. ou la Fille aux cheveux noirs*. Inviter le Bottom Théâtre et Vous Êtes Ici donne un signe fort aux compagnies du territoire : cette scène nationale ne les oubliera pas. On travaille aussi avec Barbara Métais-Chastanier à une nuit ouverte : on ouvre le théâtre de Brive toute la nuit, avec différentes propositions d'artistes de la saison autour du thème de la nuit. Cela fait écho à un autre axe fort du projet de l'Empreinte : comment transformer ou travailler sur les usages des théâtres. On a la chance d'avoir deux théâtres en centre-ville à proximité des deux marchés : comment faire pour qu'ils soient ouverts en dehors des temps de la représentation, pour que s'y construisent des projets en lien avec le réseau associatif, les producteurs du territoire ? Le théâtre est aussi un espace public. On a retravaillé la question des horaires d'ouverture, la fonctionnalité du hall d'accueil, pour en faire un espace plus accueillant, plus ouvert. On aimerait une circulation plus grande. Que les publics se réapproprient ces lieux.

Présentation de saison de l'Empreinte,
Jeudi 6 septembre, 20 h,
Brive-La-Gaillarde (19100)
Vendredi 7 septembre, 20 h, Tulle (19000)

Lancement de saison,
du jeudi 4 au samedi 13 octobre,
à Brive-la-Gaillarde et Tulle.

www.sn-lempreinte.fr

LA CRÉATION CONTEMPORAINE À CIEL OUVERT

Au cœur de parcs, en lisière de berges, au détour de rues, au pied de stations de tram, des œuvres d'art jalonnent l'espace public. Au gré de vos déplacements quotidiens ou de vos balades, arpentez le territoire et découvrez les artistes qui façonnent les paysages.

LA COMMANDE PUBLIQUE ARTISTIQUE

Les fontaines de Bacalan, de Clémence van Lunen

Dès le 13 septembre, les deux sculptures-fontaines imaginées par l'artiste Clémence van Lunen jailliront place Adolphe-Buscaillet, pour le plus grand ravissement de tous face à ces vases monumentaux



© Françoise Puy

aux formes atypiques et couleurs bigarrées formant un ensemble joyeux et plein d'humour, aux allures de petit paradis verdoyant au cœur du quartier !

Pour découvrir les coulisses du travail de conception et de fabrication autour du projet, mais aussi la démarche de l'artiste à travers une sélection de pièces emblématiques de sa création, le musée des arts décoratifs et du design de Bordeaux accueille, du 13 septembre au 4 novembre, l'exposition « Aux sources des fontaines de Bacalan - Clémence van Lunen »

Soirée inaugurale le jeudi 13 septembre

18h30 : vernissage de l'exposition au musée des arts décoratifs et du design, 39 rue Bouffard, Bordeaux

20h : inauguration des fontaines, place Adolphe-Buscaillet, Bordeaux

Accès libre.

Des rendez-vous privilégiés avec l'artiste seront proposés au public tout au long de l'exposition. Informations sur le site : mdd-bordeaux.fr

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Les 15 et 16 septembre : un programme original autour de la commande artistique de Bordeaux Métropole !

- Embarquez en kayak avec l'association Kaizoku pour une visite unique des Bassins à flot et son étrange « Vaisseau spatial ». Inscriptions : kaizoku-cinebateau.wixsite.com/kaizoku

- Parcourez « Bacalan au fil de l'eau » avec l'association L'alternative urbaine, à travers des balades insolites où l'art est à l'honneur. Inscriptions : bordeaux.alternative-urbaine.com

- Initiez-vous à l'art de la céramique, place Buscaillet, avec les associations Zébra3 et le Kfé des familles lors de la manifestation « La rue aux enfants ». Informations : www.zebra3.org

- Laissez-vous guider par le parcours sonore imaginé par Unendliche studio dans un étonnant voyage sensoriel et artistique, entre vaisseau spatial et fontaines. Application à télécharger via Listeners.fr

Programme réalisé en partenariat avec la commande artistique de Bordeaux Métropole, bordeaux-metropole.fr/l-art-dans-la-ville
Les œuvres de la commande artistique sont réalisées dans le cadre de la commande publique avec le soutien financier du ministère de la Culture - Direction générale de la création artistique - Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine



BORDEAUX

Palais de Justice / Pey-Berland / Cours Pasteur

Mairie de Bordeaux • Le Bistrot du Musée • Le Glouton • Conter Fleurette • Black List Café • Comptines • Anticafé Bordeaux • Bibliothèque du CIJA • Librairie BD 2€ • Dick Turpin's • Trafic • Freep/Show Vintage • Le Cheverus Café • Le Fiacre • Mona • Herbes Fauves • Plume • La Droguerie Pey-Berland • Monoprix Saint-Christoly • O Douze • Spok • Athénée Municipal • Mama Shelter • Oara • Axsum • Art Home Deco • Peppa Gallo • Librairie Mollat • Marc Deloche • Dunes Blanches chez Pascal • L'Alchimiste Café Boutique • My Little Café • Bistrot de la Porte • YellowKorner • Catering • Les Petites Chocolatières • Galerie Le Troisième Œil • Lilith • Music Acoustic • Musée des arts décoratifs et du design • Petit Bonheur d'Argent • SIP Coffee Bar • Café Rohan / Le Palazzo • Horace • Musée d'Aquitaine • La Cave à vin • Citron Pressé • Pharmacie d'Alsace & Lorraine

Mériadeck / Gambetta

Union Saint-Bruno • Conseil régional Nouvelle-Aquitaine • Le Bistrot du Sommelier • La P'tite Brasserie • DODA - De l'Ordre et de l'Absurde • Chez le Pépère • Galerie des beaux-arts • The Connemara Irish Pub • Bordeaux Métropole • Conseil départemental de la Gironde • Bibliothèque Mériadeck • Keolis • Lycée F. Magendie • Lycée Toulouse-Lautrec

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Greta de Bordeaux • Le Puits d'Amour • Bistrot de l'Imprimerie • Éclats Association Musicale • Pauls Atelier Schiegnitz • Alliance Française Bordeaux Aquitaine • Le Bistromatic • La Grande Poste • Upper Burger • Auditorium • Edmond Pure Burger • Société Philomatique de Bordeaux • Bulthaup Show Room • Escales Littéraires • Talis

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Tauzin Opticiens • Institut Cervantes Bordeaux • Apacom • Max Bordeaux Wine Galery • Best Western Hôtel • Elio's Ristorante • Aéro Brasserie • Le Kiosque Culture • Office de Tourisme et des Congrès de Bordeaux Métropole • Square Habitat • Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux • La Villa Tourny • Café Bellini • Optika • Le Bistrot des Grands Hommes • Galerie Mably • Kamille boutique • IBSM • Galerie D.X • Hôtel La Cour Carrée • Un Autre Regard • Curiosités Design • Agora Mobilier • Seiko Bordeaux • Opéra National de Bordeaux • Le Quatrième Mur • Intercontinental Bordeaux Le Grand Hôtel

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Krazy Kat • Simeone Dell Arte • Utopia • Les Belles Gueules • Phood • Belle Campagne • Graduate • La Fabrique Pains et Bricoles • Cajou Caffé • Pull In • Mint • Bibibap • La Mauvaise Réputation • Chez Fred • La Capitainerie • La Cagette • Moonda • Art et Vins • La Tanière • The Frog & Rosbif • Vintage Café • Le Node-Aquinum • Cafecito • Le Petit Commerce • La Comtesse • Club de la Presse de Bordeaux • La Machine à Lire • Mostra • W.A.N - Wagon à Nanomètre • La Brasserie Bordelaise • Bistrot Régent • Wato Sita • Box Office-Billetterie • Michard Ardillier • La Ligne Rouge • Pâtisserie S

Quai Richelieu

Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • Vintage café • Bistrot La Brasserie des Douanes • Musée National des Douanes • CCI International Aquitaine

Saint-Paul / Victor-Hugo

U Express • Richy's • Tabac Le Chabi • L'Oiseau Cabosse • L'Apollo • Santocha • Being Human • Bar Brasserie Le Saint-Christophe • Kokomo • Catering • Les Pains d'Alfredo • L'Artigiano Mangiatutto • La Comète Rose • Wine More Time • Le Psyché d'Holly • Le Boudoir de Sophie • Books & Coffee • Galerie des Sélènes • Frida • Allez les Filles • 5UN7 - Galerie d'Art • Bio c' Bon • Bricorelais • Edmond Pure Burger • CPP Ristorante Caffé • The Blarney Stone • Café des Arts • Quai des Livres • Vasari Auction • Lycée Michel de Montaigne

Victoire / Saint-Michel / Capucins

Drac Aquitaine • Le Plana • Copifac •

Les Coiffeurs de la Victoire • Pub Saint-Aubin • Café Auguste • Université de Bordeaux - Campus Victoire • Total Heaven • Munchies • XL Impression • CIAM • La Soupe au Caillou • La Boulangerie • La Cave d'Antoine • La Brebis au Comptoir • Le Passage Saint-Michel • La Taupinière • Les Cadets • La Jeune Garde • Halle des Doutes • Bibliothèque Capucins / Saint-Michel • Marché des Capucins • Le Cochon Volant • La Toile Cirée • Le Bistrot des Capucins • U Express • Restaurant Universitaire Le Cap'U • Bar de l'Avant-Scène • Central Dupon Images • Le Petit Grain • Auberge de Jeunesse de Bordeaux • Le Champoreau

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean

Le Taquin • La Tupina • Bar Cave de la Monnaie • Le Café du Théâtre • TnBA • L'Atmospher • Conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud • École des beaux-arts • Café Pompier • IUT Bordeaux Montaigne (IJBa- Institut de Journalisme) • Rock School Barbey • Café du Levant • La Cave d'Antoine • Fabrique Pola • Bibliothèque Flora Tristan • La CUV Nansouty • Association des Centres d'Animation de Quartiers de Bordeaux • La Manufacture CDCN

Cours du Médoc / Ravezies / Chartrons / Jardin Public / Parc Bordelais /

Boesner • Glob Théâtre • Théâtre en Miettes Dominique • Théâtre La Boîte à Jouer • Arrêt sur l'Image Galerie • Galerie MLS • Côte Ouest Agence • Molly Malone's • Pépinières éco-créative Bordeaux Chartrons • Association Mc2a/ annexe b • Bibliothèque du Grand-Parc • Le Mirabelle • E-artsup Bordeaux • Au rêve • Le Bistrot des Anges • Goethe Institut • Le Performance • Galerie Tourny • Hifi Bordeaux • Librairie Olympique • Rhumerie • La Bocca Epicerie • RezDeChaussée • ECV Bordeaux Chartrons • Agence Erasmus • Ibaïa Café • École ICART + EFAP • Bread Storming • CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux • École Sup ESMI • Éponyme Galerie • France 3 Aquitaine • Hôtel des Quinconces

Bassins-à-flot / Bacalan/ Le Lac

Monoprix • INSEEC Business School • Seeko'o Hôtel • Cap Sciences • Cantine CDiscount • Restaurant Les Tontons • La Cité du Vin • Les Halles de Bacalan • Les Vivres de l'Art • Aquitaine Europe Communication • Théâtre du Pont Tournant • Bibliothèque Bacalan • Base sous-marine • Le Garage Moderne • FRAC Aquitaine • Maison du Projet des Bassins à Flot • Café Maritime • I.Boat • Sup de Pub

Bordeaux-Lac

Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • DomoFrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin

31 rue de la danse • L'Absynthe • Cocci Market • Le Lucifer • Maison Désirée

Caudéran

Les Glacières • Komptoir Caudéran

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • Bistrot Régent • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergues • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • L'Oiseau Bleu • Le Quatre-Vins • 308 • Pôle Universitaire de Gestion • Le Caillou du Jardin Botanique • Café Bastide • Le Forum Café • France Bleu Gironde • FIP • The Central Pub • Del Arte (cinéma Mégarama) • Siman • Sud Ouest • TV7 • Darwin • La Guinguette Chez Alriq • Archives Bordeaux Métropole

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel Évasion

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier

Bassens

Mairie • Médiathèque François Mitterrand

Bègles

Mairie • Cinéma Le Festival • Fellini • Cabinet Musical du Dr Larsene • Écla Aquitaine • 3IS Bordeaux • Pôle Emploi Spectacle • Piscine municipale de Bègles Les Bains • Le Poulailler • Musée de la Création Franche • Bibliothèque municipale • Cultura

Blanquefort

Mairie • Centre culturel Les Colannes

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Espace culturel Treulon

Carbon-Blanc

Mairie

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Le Rocher de Palmer

Eysines

Mairie • Le Plateau-Théâtre Jean Vilar

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Mairie • Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Mairie • Iddac Institut Départemental Développement Artistique Culturel • Hippodrome de Bordeaux Le Bouscat • Salle L'Ermitage-Compostelle • Médiathèque • Monoprix

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque

Lormont

Bistrot La Belle Rose • Espace culturel du Bois Fleuri • Médiathèque du Bois Fleuri - Pôle culturel sportif du Bois Fleuri • Bois Fleuri (salle-resto) • Centre social de culture : Brassens Camus • Mairie • Restaurant Le Prince Noir • Le Cours Florent

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa Brasserie • Cultura • Bistrot du Grand Louis • Vieille Église Saint-Vincent • Ligne Roset (Versus Mobili) • Écocycle • Lycée Fernand-Daguin

Pessac

Mairie • Campus • Pessac Vie Étudiante • Pessac Accueil Sirtaki • Cinéma Jean Eustache • Kiosque Culture et Tourisme • Artothèque - Les Arts au Mur • Bureau Information Jeunesse • Médiathèque • Sortie 13 • La M.A.C • Le P'tit Québec Café

Saint-Médard-en-Jalles

Mairie • Espace culture Leclerc • Le Carré

Martignas-sur-Jalles

Mairie

Talence

Edwood Café • La Parcelle • Librairie Georges • Info jeunes • Mairie • Médiathèque Gérard-Castagnera • Copifac • CREPS • Association Rock & Chanson • École Archi

Villenave-d'Ornon

Mairie • Médiathèque • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Mairie • Office de Tourisme • Médiathèque • Restaurant Le 136 • Cinéma Le Rex • Galerie Saint-Luc • Bonjour Mon Amour

Arcachon

Mairie • Au Pique Assiette • Tennis Club Arcachon • Restaurant & Hôtel de la Ville d'Hiver • Théâtre l'Olympia • Hôtel Le B d'Arcachon • Café de la Plage • Palais des Congrès • Diego Plage L'Écailler • Hôtel Point France • Cinéma Grand Écran • Opéra Pâtisserie Arcachon • Kanibal Surf Shop • Office de Tourisme • Sarah Jane • Nous les Libellules • Monoprix • Bibliothèque municipale • Restaurant Club Plage Pereire • Hôtel Les Bains d'Arguin

Arès

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme • Restaurant Le Pitey • Restaurant Ona • Salle d'Exposition • Salle Brémontier • Espace culturel E. Leclerc

Audenge

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme • Domaine de Certes

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Médiathèque

Biscarosse

Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'arc Canson • Centre culturel

Cazaux

Mairie

Ferret

Domaine du Ferret Balnéo & Spa • Office de Tourisme de Claouey • Restaurant Dégustation Le bout du Monde • Boulangerie Pain Paulin • Médiathèque le Petit-Piquey • Boulangerie Chez Pascal • Restaurant Chai Anselme • Chez Magne à l'Herbe • White Garden • Restaurant L'Escale • Pinasse Café • Salle La Forestière • Boutique Jane de Boy • L'Atelier (restaurant bar) • Hôtel Côté Sable • Sail Fish Café • Alice • Poissonnerie Lucine • Restaurant Le Mascaret • Chai Bertrand • La Petite Pâtisserie • La Maison du Bassin • Chez Boulan • Bouchon Ferret • Cap Huîtres • La Cabane du Mimbeau • Hortense • La Cabane Bartherotte • Sail Fish Restaurant • Hôtel des Dunes

Gujan-Mestras

Mairie • La Dépêche du Bassin • La Guérinière • Cabane à dégustation des Huîtres Papillon • Le Routioutiou • Médiathèque Michel-Bézian • Bowling • Office de tourisme • Cinéma Gérard-Philippe • Le Bistrot 50

Lanton

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Mairie • Le Local by An'sa • Le Chill • Al Coda Music • Recyclerie les éco-liés • Brasserie Mira • Les Gourmandises d'Aliénor • City Beach • Cultura • Stade Nautique • Plasir du Vin • V and B • Surf Café • La 12 Zen • Les Huîtres Fleurs d'Écumes • Bibliothèque municipale • Copifac • Le Bistrot du Centre • La Source Art Galerie • Office de tourisme • Le Melting Potes • Salle Pierre Cravey • Oh Marché • Golf International d'Arcachon • Cinéma Grand Écran • Guitare Shop • Zik Zac (salle de concert) • Restaurant Les Terrasses du Port • Le Chipiron • Restaurant Le Panorama

Leège

Bibliothèque • La Canfouine au Canon •

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marchepripe

La Caravelle

Pyla-Moulléau

Boutique Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Les Pins du Moulléau • École de voile du Pyla • Bar Restaurant Haitza • Hôtel & restaurant La Co(o)rniche

AILLEURS EN GIRONDE

Boury-sur-Gironde

Espace La Croix Davids

Cadillac

Cinéma Lux • Librairie Jeux de Mots

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque • Spot de Canéjan

La Réole

Cinéma Rex

Langoiran

Cinéma - Mustang et Compagnie

Langon

Centre culturel des Carmes • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-Hôtel Claude Daroze • Copifac Faustan

Tibourne

Théâtre Le Liburnia • Copifac Bevato sarl • Médiathèque Condorcet • Bistrot Régent • Soleil d'Asie • Cecam art & musique • École d'arts plastiques Asso Troubadours • École de musique Rythm and Groove • Mairie • Musée des beaux-arts & archéologie • Bureau Information Jeunesse • Office de tourisme

Portets

Espace Culturel La Forge

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amélia Canta

Sainte-Eulalie

Mairie • Happy Park

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Sauternes

Restaurant La Chapelle - Château Guiraud

Verdelais

Restaurant Le Nord-Sud

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Théâtre d'Angoulême • Cité internationale de la BD et de l'image • La Nef • Espace Franquin • Conservatoire Gabriel Fauré • FRAC • Grand Angoulême • Médiathèque Alpha

Cognac
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • Association Blues Passions • West Rock

CHARENTE-MARITIME

La Rochelle
Mairie • Médiathèque Michel-Crépeau • Office du tourisme • Cinéma La Coursive • Salle de spectacle La Sirène • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • La Rochelle Événements • Musée des beaux-arts

Mortagne-sur-Gironde
Le Domaine de Meunier

Royan
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Musée de Royan

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde
Mairie • Médiathèque municipale • Théâtre municipal • Le Conservatoire • L'Espace des Trois Provinces • Théâtre Les Treize Arches

Tulle
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Théâtre des Sept Collines (Scène conventionnée) • La Cour des arts • Des Lendemains qui chantent (scène musiques actuelles) • Cité de l'Accordéon

CREUSE

Guéret
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle La Fabrique

Beaumont-du-Lac
Centre International d'art et du paysage - Île de Vassivière

DEUX-SÈVRES

Niort
Mairie • Communauté d'agglomération • Médiathèque • Office du tourisme • Musée des beaux-arts • Conservatoire danse et musique Auguste-Tolbecque • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique • Le CAMJI (Smac)

DORDOGNE

Bergerac
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel-Manet • Le Rocksane

Boulazac
Agora centre culturel - Pôle National des Arts du Cirque

Le Bugue
SAS APN

Nontron
Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux
Mairie • Médiathèque Pierre-Fanlac • Théâtre Le Palace • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Centre culturel François-Mitterrand

Terrasson
Association Rapsodie Danse Singulière (Centre culturel de Terrasson)

HAUTE-VIENNE

Limoges
Mairie • Office de tourisme • Bibliothèque francophone multimédia • Cinéma Grand Écran • Le Conservatoire • La Fourmi • Opéra de Limoges • Urbaka • Le Phare • Théâtre de l'Union • Musée des beaux-arts • Musée National Adrien Dubouché - Cité de la Céramique Sèvres & Limoges • FRAC Artothèque du Limousin

Nexon
Le Sirque - Pôle National Cirque de Nexon

Saint-Yrieux-La-Perche
Centre des Livres d'Artistes

LANDES

Biscarosse
Mairie • Office du tourisme • Centre culturel et sportif L'Arcanson • Restaurant Surf Palace • Le Grand Hôtel de la Plage • Restaurant Le Bleu Banane • Bibliothèque pour Tous • Cinéma Jean-Renoir • La Veillée Sarl Librairie • Boulangerie Anquetil Christophe • Médiathèque • Crabb • Hôtel Le Ponton d'Hydroland

Dax
Bibliothèque municipale • L'Atrium • Musée de Borda •

Luxey
Association Musicalarue

Mont-de-Marsan
Mairie • Office du tourisme • Centre d'art contemporain Raymond Farbos • Musée Despiaü-Wlérick • Café Music • Cinéma de l'Estrade Sabres

Saint-Pierre-du-Mont
Théâtre de Gascogne - Le Pôle

LOT-ET-GARONNE

Agen
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale Lacépède • Cap'Ciné • Musée des beaux-arts • Théâtre Ducourneau • Le Florida • Compagnie Pierre Debauche

Marmande
Médiathèque Albert-Camus • Office du tourisme • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Salle du Quintaou • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne
Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma L'Atalante • Musée Bonnat Helleu • Musée basque et de l'histoire de Bayonne • DIDAM • Spacejunk • Scène Nationale du Sud-Aquitaine • Conservatoire Maurice Ravel • Artoteka • École Supérieure d'Art Pays Basque

Biarritz
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Gare du Midi • L'Atabal • Bookstore • Les Rocailles • Les Chimères

Billière
Route du Son - Les Abattoirs • ACCES(S) - AMPLI

Tbos
Le Parvis : Scènes Nationale Tarbes Pyrénées

Orthez
Image/imatge

Pau
Mairie • Médiathèque André-Labarrère • Médiathèque Trait d'Union • Office du tourisme • Cinéma Le Mélies • Musée des beaux-arts • Le Zénith • Espaces Pluriels (scène conventionnée Danse-Théâtre) • La Centrifugeuse

Saint-Jean-de-Luz
Mairie

VIENNE

Poitiers
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Auditorium Saint-Germain • Le Dietrich • Espace Mendès • Musée Sainte-Croix • Cinéma Tap Castille • Confort Moderne • Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine • Agence Culturelle Nouvelle-Aquitaine • Comédie Poitou-Charente - Centre Dramatique National • Librairie Gilbert • Maison de la Région Nouvelle-Aquitaine • Théâtre Auditorium de Poitiers (TAP)



La chorégraphe Christine Hassid insuffle rythme, vitalité et passion à l'Espace Treulon de Bruges, où elle réside et mène un travail de fond. Une artiste généreuse qui promet une petite batterie de surprises pour la nouvelle saison.



© Caillou Michèle Varlet

DANSE DIVERGENTE

« Je n'oublierai jamais que c'est la danse classique qui m'a fait rêver et donné envie de danser. J'ai grandi dans les années 1980, c'était exceptionnel ! On n'allait pas voir *Le Lac des cygnes*, on allait voir Guillem ou Pietragalla... comme au cirque on allait voir Brad Pitt ! J'adorais les émissions TV de Chancel sur les petits rats de l'opéra. » 1989. À 11 ans, après les 6 mois de stage de l'école de danse de l'Opéra de Paris, le couperet tombe. Elle n'est pas retenue : tandon d'Achille trop court. Mais Claude Bessy, la directrice, ajoute : « Tu as quelque chose. Continue à travailler le classique comme si tu voulais devenir professionnelle, mais fais de la danse contemporaine. » À 15 ans, Christine Hassid est médaillée d'or en classique et contemporain au conservatoire de Bordeaux. Elle continue à danser tout en faisant son droit. Les parents veillent. « On peut avoir des rêves, mais il faut que la danse te choisisse aussi. » 1995. La Batsheva Dance Company (Tel Aviv) et son désormais célèbre chorégraphe Ohad Naharin, connu pour son mouvement gaga (qui n'existe pas encore), passent à Paris. « Va voir, c'est fait pour toi », lui conseille le chorégraphe Peter Goss. Christine a 17 ans. Coup de foudre ! Elle danse trois saisons à la Batsheva Ensemble (junior). 1998. Christine effectue des remplacements dans de grandes compagnies contemporaines (Gallotta, Preljocaj). Elle travaille avec Redha Benteifour comme soliste et assistante chorégraphique pour l'Alvin Ailey Dance Company (New York). Elle y donne le cours et fait les répétitions. Ils travaillent aussi notamment au Jeune Ballet de France (Paris), au Het Nationale Ballet d'Amsterdam, « une compagnie extraordinaire ». « Tu es face à 95 danseurs, avec Forsythe à un étage et Ashley Page à un autre. J'ai beaucoup appris à cette époque. Une assistante doit palier tout ce qui manque. Le créateur arrive et donne ses idées ; l'assistant doit choyer le danseur, lui apprendre la stylistique, l'aider. » C'est ainsi qu'elle enseigne la technique Limon (petites astuces pour éviter de se faire mal dans la danse au sol) en session particulière à une ancienne étoile du Bolchoï. « Il faut dire qu'elle était tellement fine qu'elle était couverte de bleus ! » Elle est aussi amenée à chorégrapier, à assister aux rendez-vous avec les créateurs costumes, chefs d'orchestre, directeurs de

théâtre... ce à quoi elle prend goût ! Puis elle dit stop aux plateaux. « Je dansais beaucoup depuis des années. J'étais fatiguée de ne pas voir ma famille. J'en étais au neuvième Noël sans eux. » Elle s'attelle à son propre travail chorégraphique. « J'écris tout ce que je vois dans ma tête. C'est un besoin, ma façon de communiquer. C'est là où je suis le plus subtile, où je peux dire les choses. Mais pour moi, il faut d'abord avoir une carrière de danseur avant de diriger en studio. » Elle travaille pour différents ballets juniors et crée ses pièces. « Il fallait trouver ma propre gestuelle, enlever les traces des autres chorégraphes, même s'il reste toujours des empreintes. » Retour à la maison, à Bordeaux, et... retour à la case départ. « Une horreur ! » Sur les bords de la Garonne, personne ne la connaît. Débute alors « le parcours du combattant ». Thierry Malandain est un repère et une aide. Les écoles de danse comme le studio Petits Pas jouent un rôle important en prêtant les locaux. Christine Hassid Project (C.H.P.) naît en 2012. Mais rien n'est gagné. La chorégraphe ne parvient pas à être reçue dans les théâtres ni à trouver des dates. 2014. Un premier tournant : son *Beldurra* obtient le prix spécial Dantzaz-Biarritz au concours chorégraphique Les Synodales. Elle rentre au répertoire de la compagnie basque-espagnole Dantzaz avec la production *Aureo* autour des chorégraphes Galili ou Lukas Timulak (NDT) qui tourne depuis 2015. Son nom circule en Europe, pourtant, beaucoup de portes restent fermées. 2016. « J'en avais marre d'être chorégraphe SDF ! À un moment, on a besoin de se poser quelque part pour se construire, se structurer. On a besoin d'un lieu où s'installer, lancer des idées. » Alors qu'elle crée une relecture du *Spectre de la rose*, l'Espace Treulon à Bruges l'accueille en résidence pour la saison. « J'avais un lieu et ma date de première. C'était fondamental. Avec deux studios de danse, un bureau et une équipe formidable ! Tout d'un coup, je me suis sentie soutenue ; comme si j'avais une terre solide sous les pieds. Après, j'avais tout à faire pour dynamiser le théâtre. » Pari réussi.

2017. Bruges confirme son attachement à Christine Hassid via un compagnonnage de 3 ans, jusqu'en juillet 2020. À l'automne dernier, Hassid est aussi rentrée au répertoire de la compagnie Tantsteatr d'Oleg Petrov à Ekaterinbourg. Elle entame un chapitre russe, avec notamment une troisième relecture du *Spectre de la rose* et trois commandes jusqu'en 2020.

L'Espace Treulon a vu des week-ends gaga, des ateliers autour de son répertoire ; la venue de personnalités de la danse (Sean Wood, directeur du ballet junior de Genève), des échanges artistes/public, des ciné/danse, etc. Un souffle créatif et dynamique qui n'est pas près de s'arrêter : Christine Hassid promet du nouveau toutes les six semaines environ pour la saison à venir. Tout en se consacrant à la

création de sa nouvelle pièce – *N'ayez pas peur !* – pour 5 danseurs, dont la première est prévue à l'automne 2019.

« J'aime rencontrer les artistes et les sublimer dans l'art. J'aime ce côté "grandissons ensemble".

Mon histoire se construit

beaucoup avec eux, de l'intérieur. J'ai toujours senti avec qui je pouvais travailler. La plus belle réussite, c'est qu'ils aient envie de repartir avec moi. Et le public aussi : on a fait complet, avec des spectateurs très différents. Et ça aussi, c'est hyper-important ; je m'adresse à tous. Dans mon travail, j'utilise plusieurs stylistiques, plusieurs éducations artistiques, c'est ce que j'aime. On est hybride. Au final c'est notre identité. On n'arrive pas à nous caler dans une case. On nous appelle les "hors cadre", mais j'aime bien ! On est la danse. »

Sandrine Chatelier

1. Afin d'aider au financement de cette création, une campagne de crowdfunding a été lancée : <https://fr.ulule.com/nayez-pas-peur/>

Stage gaga + répertoire de C.H.P., du vendredi 2 au dimanche 4 novembre, Espace Treulon, Bruges (33520). www.espacetreulon.fr

UNIQLO EUROPE LTD. SUCCURSALE FRANÇAISE DE LA SOCIÉTÉ DE DROIT ANGLAIS AU CAPITAL DE 40.000.000€, 151 RUE ST LOUIS, 75001 PARIS. 794 739 001 ROS PARIS. **Vêtements à vivre. *Avec style à toute heure. 6% coton, 32% polyester, 2% élasthanne



EZY JEANS

08:42

24h
JEANS

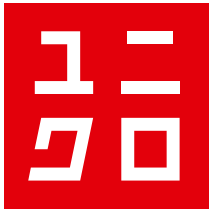
Style of the moment,
for every moment.**

JEANS EZY ULTRA CONFORT

À PARTIR DE 29.90€

Avec sa toile stretch et sa ceinture élastique, le jean EZY vous procure un confort toute la journée.

UNIQLO BORDEAUX DIJEUX
UNIQLO BORDEAUX LAC
UNIQLO.COM



LifeWear*

NOVAQ 2018



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

présente

Le Festival DE L'INNOVATION

*CONFÉRENCES, DÉMOS & PITCHS,
ATELIERS, SPECTACLES DE DRONES...*

13 & 14 Sept.
HANGAR 14

15 Sept.
**CAP SCIENCES
BORDEAUX**

Entrée gratuite

novaq.fr
sur inscription



@NOVAQ2018
#NOVAQ



avec
Le Monde

